

L'ULTIME ATOME

L'ULTIME ATOME



L'ULTIME ATOME Fxxx GUY L'ECLAIR... ?
GUY L'ECLAIR Fxxx L'ULTIME ATOME... ?
MAIS QUI DONC Fxxx QUI DONC ?
... TRAFIC D'INFLUENCES...

Mais rendez-vous, impérativement, les 25 & 26 juillet
à Nantes, pour un Festival techno digne de ce nom.
Plus de renseignements sur les jolis livrets de promotion,
disponibles partout aux endroits suivants ...

L'ULTIME ATOME

Points de vente

- CYBORG STATION
4 bis, Place St Germain - 35000 RENNES
- FRANCE MUSEUM RECORDINGS
7, rue du Vieil Hôpital - 44000 NANTES
- RSF
4, rue Lebrun - 44000 NANTES
- MUSICA DIABLO
rue de Briord - 44000 NANTES
- U-BAHN
12/14, rue du Parlement Saint-Pierre - 33000 BORDEAUX
- USA-IMPORTS
45, rue Royal - 59000 LILLE
- CHARIVARI
51-53, rue de l'Abbaye - 50100 CHERBOURG
- HOKUS POKUS
10, rue Saint Sabin - 75001 PARIS
- ZERO-ZERO
16, rue St Georges - 35000 RENNES
- UDJC - 49000 ANGERS
- WAVE - 54000 NANCY

...Sinon il habite au...

18, boulevard de Volney
35700 RENNES
☎ 02.99.36.65.20



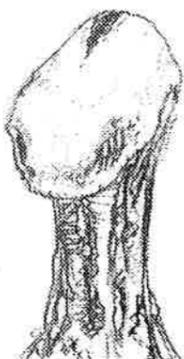
La vérité divine se trouve dans ces pages !!!

Les anciens numéros sont disponibles !!!

- | | |
|---|-------------|
| Arnaud l'Aquarium, Cover, Elektroplasma, Micro Atoll..... | Octobre 95 |
| Nikollaps, Feel, Rom, Guy L'Eclair, Missile records | Mars 96 |
| Acid Kirk, Adolphe, P. Moore, Miss Kittin, Joker, Sähkö records..... | Juillet 96 |
| Delta Plan, XMF, Transfund, Cheap records, Frank techno | Novembre 96 |
| Projet Alpha, Axis, Celluloïd Mata, DKP, Rephlex, Seal Phüric, Aphex Twin..... | Mars 97 |
| Seal Phüric, Touch-Ash, Olivier Moreau, Drive in records, YannDub, Ab Ovo, Projet Bêta, Presse techno | Juillet 97 |

UN GRAND MERCI, tout particulièrement à nos gentils
illustrateurs, les talentueux Benalo & Elektroplasma. Bienvenue
aux nouveaux chroniqueurs Abdel H et Sphex. Amitiés éternelles
à : Alain Minc, Carlos, Carlos, Terence Hill, Pol Pot, David
Hasselhof, Jean-Pierre Rives, Jean-Marc Morandini, Henri
Lecote, Claude Le Chelou, Barbara Cartland, Ronald Reagan,
Ronald Mc Donald, Eddy Mitchel, Jeff Striker, David Hermenier,
Seb (le mayennais magic), Pascal R...u (amitiés très profondes),
Arthur, Daniel Bilalian, Thierry Pastor. See You Soon au prochain
numéro !!!

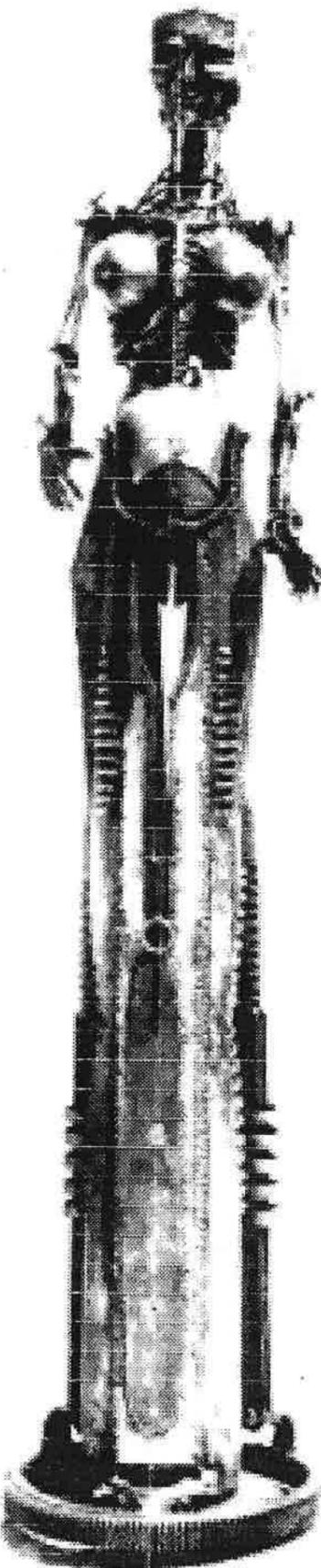
N° 7 - septembre 97. Au programme : Mick Harris (Scorn), Marco
Passarani, etc...



L'ULTIME ATOME

Plastikman
Seal Phüric
Olivier Moreau
Ash/Touch
Ab Ovo
Yann Dub
Da' Natur...

15 FRANCS



JTE MJSSA EST

Cycle de vie.

La musique est donnée à l'homme pour son inutilité. Pour primale soudain canalisée : il faut exorciser.

Lorsque le vortex en prend possession, elle est morte. Alors on prend des sauvages ; on fabrique le Dieu X. Corruption au passage et tout le monde est content. Répression et permission.

On devrait plutôt dire matières fécales, vomissures et pourrissement. Quelques uns survivent et tentent de s'introduire dans le tabernacle.

Avec un seul credo : "il n'y a qu'une seule musique, la musique". En attendant le prochain cycle.



Page 01	Le Surfeur d'Argent (dans le cyber est space).	Page 12	Viva la autoploduxionne.
Page 02	Ite missa est. (nom de code : les dix taux).	Page 14	Ash + Touch.
Page 03	Les nouvelles sus-sourcillières en vrac.	Page 17	Drive in records.
Page 04	Les nouvelles sus-sus-sourcillières en sus-vrac.	Page 18	Seal Phüric (suite).
Page 05	Sous-Pressé et Presse à Sous.	Page 22	Olivier Moreau (alias Delta Files, Ambre, Imminent Starvation)
Page 06	Vipici & Science Fiction.	Page 26	Les disques de nos plus belles années du printemps dans les champs (les fleurs, les meumeus, le soleil, la rosée, le petit vent frais du matin frais).
Page 07	Paleille.	Page 35	Projet Bêta
Page 08	T.C. Brain & Da'Natur.	Page 36	Adios, Amigos.
Page 09	PLASTIKMAN : macrophoto & cinémascope.		

Projet Bêta, mais en définitif loin d'être con !!!

Commentaire d'un néophyte éclairé.

Avant de commencer, je dois l'avouer : les multiples chapelles, tendances et autres tribus technoïdes ou apparentées recouvrent pour moi un champ de signification analogue à celui produit par la lecture du livre des morts tibétains pour un footballeur moyen.

"Qu'est-ce que tu fous ici alors, avec ton fichu papier ?" m'interpellent déjà les rudes élites underground, peu portées sur le genre "fantaisie charmante". C'est aussi la question que je me suis posé l'autre jour, avant de la reposer ensuite dans les mêmes termes au rédac'chef, une fois revenu de la cuite sévère au cours de laquelle j'avais accepté inconsidérément de rédiger cet article.

Comment les interventions béotiennes d'un ignorant de ma trempe pourraient-elles trouver leurs places au sein de cet opuscule dont la haute teneur qualitative n'est plus à démontrer, sans susciter aussitôt en retour un courrier de lecteurs rageurs ou ricanants, accompagné d'un total discrédit dans le milieu (notez que ce n'est pas pour ma pomme que je tremblais, réfugié comme je le suis au sein d'un anonymat garanti par la flopée de pseudo imbéciles qui infestent ces pages et derrière lesquels j'ai bien l'intention, moi aussi, de m'abriter). A cette objection fort bien fondée, Mr PLESS, en bon "boss" maîtrisant toutes les ficelles, me rétorqua calmement mais néanmoins de neuf dans ces pages, que l'opinion d'une personne extérieure, ou disons, du moins, à la bénéfique au lectorat (Eh, les gens, il vous ?). Bien qu'effrayé par les responsabilités plus qu'acquiescer à cet argumentaire sans que m'inspire cet illustre bonhomme (le choix rédactionnels risqués, au non d'une nouveauté, de l'innovation décisive qui ferait Et le fait que ce soit moi, jeune néophyte post-fabuleuse, me gonflait d'un orgueil et d'une Mais assez digressé... Me voilà donc posté, au réaménagé en club et baptisé "l'Olympic", nantais, guettant l'ouverture de la soirée qui succède de manière fort logique au dont ceux qui étaient présents s'accordent à quelque chose d'inédit à toutes ces soirées musical que sur celui du visuel, fortement mis littéralement cinglée, à côté de laquelle



La photo officielle du trio héroïque

Les explorateurs d'un son nouveau : Monsieur Øpless et Cover ; accompagnés de leur jeune et ambitieuse recrue : ABDEL H., (alias Machin, dérangé du bulbe).

Une fois pénétré dans la place où se jouera ce nos mirettes vont sévèrement déguster, face, derrière lesquels joueront les Dj's, nous, heureux veinards de spectateurs, observer dans leur ouvrage grâce à un troisième écran installé sur le côté. En bas, vous pouvez paisiblement croquer un morceau de bouffe diététique - futuriste tout en matant un des multiples écrans T.V. installés dans chaque coin sur lesquels, par une sorte de sublimation de la merde cathodique quotidienne, défilent des séquences aux significations obscures comme Tournez-Manège, ou de longs plans de nymphettes au bain en train de résoudre des puzzles (?).

Mais en haut, c'est Phagz, premier de cordée sonore ce soir, qui déclenche les hostilités et nous fait passer la première couche stratosphérique vers un univers aux sensations vaporeuses, ou cotonneuses.. qui nous étreint irrésistiblement, et alors qui dans le même temps déferlent, s'entrechoquent, s'étalent... fractales (jusqu'à la nausée !), images 3D, séquences incorporant guerriers sikhs, Star-Wars, réclames pour sodas de renommée mondiale... sans aucun lien ou rapport quelconque entre elles, juste dans l'intention manifeste de faire basculer une stabilité de l'esprit déjà fortement mise à mal.

Phagz étant allé glaner un repos bien mérité, c'est ensuite Elektroplasma, assisté pour l'occasion de son compère Nikollaps, qui allait se charger de poursuivre cette "expérimentation séquentielle" en nous offrant un "live" qui m'a semblé parfois un peu décousu, mais avec tout de même des séquences assez inouïes, notamment lorsque les deux gaillards se décidèrent à booster un peu l'ensemble, pour nous asséner des rythmiques ravageuses, à décriper un machabée.

M.GÖRL, Robert de son petit nom, se chargea de la suite de l'aventure. Il nous livra un live bien dans le ton expérimental de cette soirée, un peu trop peut-être, vu la profonde circonspection qui s'affichait sur la plupart des visages. Un désarroi assez généralisé donc, sauf dans le cas de cette jeune fille passablement excitée qui courait de groupe en groupe pour enjoindre tout ce monde affalé sur le sol, de se mettre enfin à danser...

Son souhait extatique fut très largement exaucé avec le live de Delta Files, alias Olivier Moreau, qui fut particulièrement remarqué en assénant un véritable séisme à la face d'un public légèrement somnolant. Une performance aux douces sonorités industrielles, donc. Il s'ensuivit une brusque montée de frénésie épileptique au cœur de celui-ci. Une prestation quasi parfaite, mélangeant des nappes d'une beauté rare avec des rythmiques et textures cataclysmiques, pour ce qui constitua donc LE moment fort de la soirée.

Acid Kirk ne montrant pas le bout de son nez, c'est Nikollaps qui dut le remplacer au pied levé, pour conclure cette soirée avec un set de 2 heures, embarquant le public dans son sillage pour une bataille dans l'espace, contre les forces impériales, avec comme arme suprême une musique hallucinée. Nous fumons donc baladés dans l'univers pointilliste de groupes tels que Autechre. Que la force soit avec lui !!

Ce second volet aura donc persévéré dans cette voie de traverse, apparemment empruntée par les organisateurs des "projets". Il apparaît clair que ce genre de performances, basées sur une optique visuelle autant que musicale, offre une alternative rafraîchissante au schéma figé prédigéré de bon nombre de soirées techno. On retrouve ici un certain esprit de curiosité qui avait déserté pas mal de dancefloors. Ne se contentant pas de caresser le public dans le sens du poil, pour aboutir à un spectacle qui ne se soumet à aucune des règles préétablies en matière de techno. Rendez-vous est donc pris, pour une prochaine lessive cérébrale au projet Gamma (Haa ! Haaa !)

ABDEL.H.

<p>Playlist LA PESTE - 04/97 (Hangars Liquides)</p>		<p>Sunshine, Moonlight, Goodtime,... Fuck Techno ! Ultime Atome Top Ten - Juin 1997</p>	
<p>GWAL - "Widerstand" 2 & 1 Fischkopf 23 - (*2 lp) Slan-haunted Warehouse (dat. Hangars Liquides) Explore-toi - 16 & 17 Anticore 2</p>	<p>Cold meat Industry - Last Releases Undertakers - "Zyklon B" Somatic Responses Anodyne's last release Sodom 3 Sans Pitié 1</p>	<p>1. NEW ORDER - "Subculture" 2. ADAMSKI - "Killer" 3. D'ARCANGELO - "Somewhere in times" 4. MICHAEL JACKSON - "Rock with you"</p>	<p>7. PROGRAM1 - "World's famous M.F." 8. SLY STONE - "Family Affair" 9. ABOVE THE LAW - "Livin' like Hustlers" 10. LONDON UNDERGROUND TRANSPORTS - "Mind the gap" 11. HAPPY MONDAYS - "Hallelujah / Rave on" 12. JOY DIVISION - "Papayou" (Factory - 032)</p>
<p>5. WU TANG CLAN - "Enter the 36 chambers" 6. HERBIE HANCOCK - Maiden Voyage"</p>			

longuement l'attention des amateurs d'innovation sonore sur les riches travaux des sous divisions de l'allemand FORCE INC. : outre l'intellectuel Mille Plateaux et l'explosif laboratoire d'Empire et consort, RIOT BEATS, il existe désormais un troisième espace créatif qui s'insère justement dans la structure musicale d'ensemble. Il s'agit de CHROME, concept tout frais (attention à la peinture), qui fleurit bon le drum'n'bass, bien que certains morceaux ou maxis s'empressent de déroger à une règle déjà trop rigide.

Bon, ici on a bel et bien à faire à ces mutations rythmiques qu'on nomme si justement breakbeats ; ceux-ci ne doivent pas tant à la technique grandissante qu'à l'inventivité de quelques claustrophobes des genres musicaux. Sortir des schémas imposés, exploser les barrières stylistiques comme on rejette des préjugés, voilà autant de bouffées d'oxygène dont s'alimentent des compositeurs comme PANACEA. Le drum'n'bass proposé ici n'a aucune prétention envers la sacro-sainte originalité (graaal à jamais englouti dans le bouillonnement musical humain), mais retranscrit sur sillon toute la force des influences multiples ingérées et particulièrement bien assimilées. Les samples sont au cœur de cette musique, mais en tant qu'outils, et non comme finalité, contrairement à bon nombre de prods Rap ou Jungle actuelles. Les connaisseurs apercevront sans doute quelques sonorités connues, venues du hardcore germanique ou du drum'n'bass anglais, mais rien ici ne sent la simple citation.



"Gna gna gna gna gna gna gniii gnou !!!"

Le son est massif et précis, les grimmicks arrachent et forcent à la danse, les djs les plus aventureux savent déjà en tirer la substance moelleuse pour faire monter les dancefloors vers le saint esprit de cette fin de siècle : le groove. Un grand moment pour vous, votre sono et vos voisins.

CHROME 7 et 8 - Panacea

CHROME laisse libre court à l'énergie débordante dont fait preuve PANACEA qui avec cette série de maxis, déterre la hache de guerre pour fendre le crâne des danseurs qui se trouveraient sur le passage du son. Après le n° 6 (impitoyable Mass Murderer, on ne le dira jamais assez), PANACEA fait exploser les mines anti personnels 7 et 8, pour une danse désarticulée dont personne ne réchappera entier. Voici de la musique de jeunes, pour que ceux-ci puissent s'éclater... au sens propre si possible.

Ces deux maxis poursuivent donc le travail rythmique et sonore du 6, le pourchassant même dans tous les recoins où il essaie de se cacher en vain. Le drum'n'bass subtil donc les sévices administrés par PANACEA et, surprise, finit par y prendre un plaisir malsain.

Ainsi on revient par deux fois vers les grondements apocalyptiques du DARKSTEP hargneux et écrasant même si l'on perçoit un début d'accoutumance.

Mais, sur chaque maxi, il y a aussi un titre qui sort des rangs pour attaquer sur un nouveau front. Une arme expérimentale ? Point du tout, il s'agit juste d'une excellente idée stratégique. Sur le n° 7, "Stormbringer"

se la joue collage de samples où l'électrisme s'en sort plutôt bien, même si le morceau manque de liant dans la construction.

Par contre sur le 9, "Reality" a l'initiative intéressante de partir sur un hybride jungle-electro cinglant jusqu'au sang, avec toujours en toile de fond la tristesse gercée d'un val sans retour. Puis au détour d'un break, on passe de l'autre côté de la réalité. Les breakbeats claquent de plus belle ; on sent alors toute l'influence du maître Empire.

Au total, quatre titres sur deux maxis qui avec l'album (CHROME 9), écrasent tout le reste de la prod. D+B actuelle. D'autant qu'ici, même les basses saignent de leur saturation déchirée. How low can you go ?

S.Y.D. (chanteur de charme)

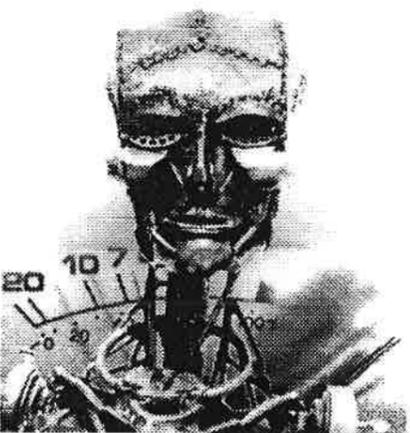
Biomekanik

(a mix by Manu Le Malin - Level II - PIAS)

Autre compilation mixée (à l'instar du "BLECH", réalisée pour le label WARP par l'équipe de COLDCUT), elle se révèle aussi marquante. Dans un style totalement différent ; aussi core que de ton personnel... Les meilleurs références et labels y défilent, dans une humeur générale, teintée en majorité, d'un mélange de PCP et d'industrial strength. Le mix est donc, l'aboutissement d'une longue recherche (34 titres, imaginez le boulot pour les licences !!!), pour y faire figurer le MEILLEUR d'un style, aussi riche que trop peu reconnu. Il est aussi, comme une phase transitoire, par ses grandes variations dans les vitesses, et son hybridation étonnante hip-hop-core. (Les deux points culminants en état, à mon goût, les anthématiques TACITURNE (hardcore mystique, presque mélo), et OL'DIRTY BASTARD (chibi chibi ya !!).

Dans la foulée ; un deuxième laser-compilation d'artistes essentiellement français. Rien que de l'inédit, et rien que du meilleur ; à l'image du titre du Malin lui-même (un "WARP DUB" des plus ravageurs)... Dans la foulée du HARDCORE III, de Laurent Hô chez Fairway, l'année dernière, cette "compilation" est une pierre d'angle fort utile, d'une fusion des styles charnière. Et diffusion au plus grand nombre... Comme ça, lorsque les aboutissements de ces étranges mélanges et heureuses confusions arriveront, tout le monde n'aura pas été largué en route.

Mr ØPLESS (est boueur. Car l'éboueur, il vit d'ordure)



EXPLORE-TOI 13, 15, 16, 17

Le hardcore "from PARIS + BANLIEUE" tire quatre nouvelles salves vinyliques pour fêter le retour des beaux jours. Laissons nous donc aller à tomber la carapace paramilitaire et rangeons nos mitaines : l'hiver n'est plus qu'un lointain souvenir. Et tel la chrysalide qui prend son envol, fraîchement parée de ses habits de lumière, sortons nos sweats à capuche flambant neufs pour la grande parade estivale. La bande-son libertaire du summer of core 97 vient

d'arriver. A première vue, la saison des technivals promet d'être bonne.

En tout cas, on espère grandement entendre plus de sound systems crachant du hardcore tripé comme celui-ci, plutôt que le nouveau cru en matière d'acid-cheese. Bref, l'ensemble de ces quatre EP's est assez bon, d'autant qu'une évolution - plus qu'un changement - est notable par rapport à la précédente série (cybercore and co). Si le son et la démarche politisée restent, les "compositions" se libèrent, et s'ouvrent vers de nouvelles dimensions, échappant à la linéarité quelque peu lassante (mais hélas, pas toujours). Les tracks proposent des collaborations réunissant les membres du collectif, et sont jouées live, permettant ainsi l'improvisation sur la longueur.

Certes, deux ou trois morceaux frappent en pleine face, garantissant l'efficacité au premier degré (sur les 16 et 17). Mais l'ensemble se la joue subtil, même si ce terme peut paraître étonnant pour un son aussi radical et brutal.

C'est qu'il s'agit essentiellement de jeux d'effets, courant en tous sens sur des séquences hypnotiques courtes et saccadées, ou plus longues, voire très longues.

Beats amica détraqués, violence sèche des rafales à 300 BPM, bombes rebondissantes, paillements électrisés, electro indus hallucinée débarquant à contre sens sur une autoroute rythmique, bref ça giclé comme dans un tetriz survolté.

C'est sûr, une écoute prolongée risque fortement de laisser l'auditeur sur les rotules, d'autant que certains tracks sont franchement abrutissants. Mais, quand il est affaire de bruit, il ne s'agit pas de renoncer, mais plutôt de rentrer corps et âme dans le son, qui n'est pas un simple mur.

Danse jeunesse, il va faire très chaud cet été.

HO - EXE UNCIVILIZED WORLD 01

Laurent Hô aime faire danser, cela se ressent autant dans ses mixes que dans ses productions, notamment sur son label EPITETH. Ce qui fait ricaner les fameux (et incompris) adeptes du "hardcore without compromise" ; remarquez, pendant qu'ils se chahutent ou s'agressent sournoisement autour de théories stériles, la musique, elle, n'attend pas et avance, poussée par une énergie qui échappe à tout commentaire.

Laurent Hô, lui, l'a bien compris et continue à cartonner avec l'équipe d'EPITETH, tandis qu'il crée parallèlement ce qui est en passe de devenir le label de l'année. Strictly Without Compromise ? Certes, mais Hô fait ici avant tout ce qu'il aime, sans attendre une quelconque rédemption. Point d'expérimental chelou, juste la poursuite quasi instinctive des mutations que subit continuellement la musique électronique.

Voilà donc un magnifique E.P., qui régénère un hardbeat devenu moribond, usé jusqu'à la fibre, pour lui redonner une nouvelle jeunesse : son ample, cut ups énergiques à l'italienne (on PLANET ROME), beat martelant et résonnant jusqu'à Frankfurt (sans oublier les leçons de CARBON BASED), la techno n'est donc pas morte, elle est même belle.

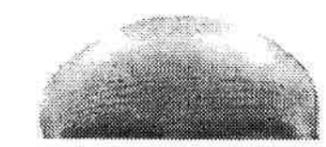
Plus loin, le rythme se fait sourd, se mélange aux infrabasses ronflantes pour évoquer une sensation presque moelleuse au premier contact, comme un coussin renfermant une enclume. Douces décharges de uzis, paillements d'armes lasers - StarWars passent et repassent par le jeu d'écho et de réverb'. SWEET !

Autre face, autre attaque, avec péchépiéd des familles, sons rigolards et dérangés : Parfait pour danser de travers, en compagnie de tracks à la DKP. Le dernier morceau est le "chelou-barré" syndical, qui plus est splendidement dark, dans la veine du rancid italien.

Mais dans quel monde vivons-nous ?

S.Y.D. (l'homme au poireau mystique)

- LES NOUVELLES DU FRONT -



Bouquin à lire : Sexe, Ecstasy, Sida, House music et Homosexualité... cela pourrait constituer l'accroche publicitaire d'un "trainspotting" techno ; mais ce serait bien réducteur. Car si "Un ruban noir" de Vincent BOREL, fait se culbuter tous ces thèmes, ce n'est pas pour faire dans la sensation. Ou, plutôt, oui ; la sensation est un des moteurs de ce roman, la sensation dans tout ce qu'elle a d'ultime, et surtout sa recherche. By all the means necessary ; tous les excès sont convoqués sur la voie vers l'hédonisme... Et HIV alors, la punition ? Non, en fait, certainement pas : BOREL sait l'optimisme intelligent, loin de toute hystérie hétérophobe. Au final, un roman simple, dans un style flamboyant, sur le plaisir et ses contreparties, sur l'amour et puis la mort, accessible à tous, hétéros compris (j'en suis la preuve). Sans concession donc, et assez indispensable. [Un Ruban Noir - Vincent BOREL - Editions BABEL] - Mr ØPLESS

Du 13 au 16 mai se sont tenus au théâtre de la Parcheminerie à Rennes, les rencontres annuelles des "ARTS ELECTRONIQUES". Grâce à l'heureuse initiative du CYBORG STATION, nous avons pu entendre chaque soir Dj's et Live (KUDOS, BULK, YANN DUB) à l'heure de l'apéro. On retiendra surtout la première performance d'un nouveau duo à suivre de très près : 7-12 HERTZ RUMBLING. Ils ont assimilé le meilleur des nouvelles musiques et bien loin de vouloir réserver des plats technoïdes réchauffés, se prennent de passion pour l'évolution et la création. Rythmes riches et ultra énergiques, sonorités chargées et dérivées saturées appellant, sans concession à la danse autant qu'à l'écoute. A suivre bientôt dans l'U.A...

Autre grand moment de cette semaine, le concert de DAN BURKE (alias ILLUSIONS OF SAFETY), entre abstractions concrètes, électroacoustique suramplifiée jusqu'à l'agonie et séquences vertigineuses. Intense et fort intéressant, sans être rasoir-expérimental. Thanks a lot !

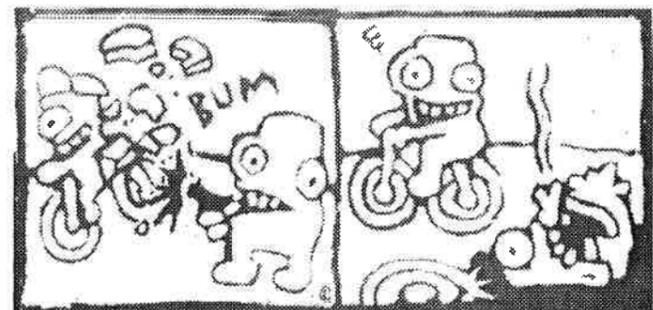
TYRANNY FOR THE BEAT est une asso qui a à son actif l'organisation de parties en hangars vibrants du côté de NANTES. Pour pouvoir continuer ses activités, T.F.T.B. a fait, une fois n'est pas coutume, dans le "respectable" avec une teuf en club (à la CENTRALE - Rennes). Laurent Hô, A.N.T.I. et ZED (Zero-Zero) étaient derrière les platines pour une soirée réussie avec un "P.A.F. à 50 boules". Contact : TYRANNY FOR THE BEAT - Fax/répondeur : 02.40.54.89.29 - (Mickaël).

"Electro Nation" aux éditions GRAVITY est l'exemple le meilleur de ce que peut-être une bonne compilation. "Educative", complète, intelligente, et proposant des choses bien difficiles à trouver ailleurs (et notamment l'excellent morceau d'un parisien nommé Philippe BROUSSE, auquel nous risquons d'aller nous intéresser rapidement). ELECTRO GRUV WILLWIN !!!

Le 3ème FESTIVAL DES MUSIQUES ULTIMES, a eu lieu à Nevers, dans un théâtre du 18ème siècle, de style rococo (décoiffage acoustique assuré !!). Les échos de l'édition 1996 avaient déjà été flatteurs ; le programme de cette année s'est avéré fastueux : pour 325FF, pendant 2 jours, vous pûtes entendre des lives de : AUBE, BLACK LUNG, CONTRASTATE, DELTA FILES, EXPERIMENTAL AUDIO RESEARCH, IN BETWEEN NOISE, MAIN, MENTAL DESTRUCTION, PLURAMON, SCANNER, VANCE ORCHESTRA, MYASE... Pour tous contacts : NOISE MUSEUM - Tél : 03.80.30.42.73 - Fax : 03.80.30.44.96

Les soirées FREEZONE se tiennent au REX un mercredi par mois, sous l'impulsion de DJ MORPHEUS, déjà initiateur des excellentes compilations du même nom. Et ils ont eu la bonne idée d'accueillir le viennois Patrick PULSINGER, le 1er avril. En espérant qu'il ne se soit pas agi d'une farce, on ne peut qu'encourager ce genre d'initiative. Cf : le souvenir ému de son set incroyable de liberté sonore, qu'il nous avait délivré le 15 décembre à Nantes à la soirée Transfurd.

Le kiosque à journaux du quartier, c'est toujours un endroit agréable... tout plein de papperasses inutiles, et même souvent débiles. FERRAILLE se classe pile dans cette catégorie ; mais en moins cher... 14,50 fr exactement. Une sacrée tranche de n'importe quoi très rigolo, avec de jeunes dessinateurs du cru à découvrir (X90, Le Petit Cochon, Moulinex, Lèbre...), tous hypermotivés pour narrer les aventures de héros très très cons : leurs petits noms, c'est, au hasard de Monsieur PABO (et tous ses crétins d'amis), Monsieur PROPE, FLIP et FLOPI... et surtout surtout, le must de l'obligé, le grandiose POIN POIN (en médaille). Cétacé indispensable...



La techno, tout le monde en parle, à tort, beaucoup ; à travers, plus encore. Les "autorités" culturelles commencent enfin à s'y intéresser. Et on peut alors espérer une appréhension un peu moins poussive que celles des Decharrue-Lavanne, et un peu moins vicieuse que celle de Cavada. Dans un genre, donc, nettement plus intéressant, le **Confort Moderne**, la salle de concerts de Poitiers, a organisé une rencontre sérieuse, les 5 & 6 juin 1997. En présence de sociologues (des vrais), de psychiatres (des vrais), de journalistes (itou), cela a discours à qui mieux mieux durant ces deux jours ; un rapport (premier du genre) sera tiré ; et une soirée (avec des deejays bretons) a clôturé le tout. Pour toute information plus ample, adressez-vous au : **Confort Moderne** : Isabelle CHAIGNE et Fabienne QUEMENEUR

185, Faubourg du Pont Neuf - BP 502 - 86012 POITIERS Cedex

Future Frontier, label belge (où officie notamment le français dj Tuttle), sorte de "Reload Qualité Supérieur" ; s'apprête à enfanter d'une division "hardcore expérimental". On vous tient au courant...



... Pendant que, de notre côté, LE label hardcore-indus français, c'est-à-dire **EPITETH**, vient de se subdiviser : En mai-juin donc, était annoncée la naissance de **Uncivilized World**. **Le bébé est donc né, il a fait ses premiers rôts ; Et ils ont fière allure.** Le label est orienté bizarre ; en résumé, on va y trouver hardtechno, weird techno, et toutes sortes de productions libres, d'esprit et de format. Parmi les premières prévues, le 01 par Monsieur Hô lui-même ; et le second par le nantais **ELEKTROPLASMA**, dont on sait le bien que l'Ultime Atome peut penser de lui... (Quant au 3^{ème}, il s'agira des excellents ADC (XForces !!)).

...Jeunesse dorée ! Voilà la saison qui respire la liberté, le laisser vivre, la bonne dépouille. Alors allons donc nous embourber dans les rassemblements sans lendemain des nouveaux damnés de la flexibilité libérale. Et comme on dit dans ce cas là : "You know where and when".

Au-delà des **SONICS**, de **TRANSFUND** (dont, d'ailleurs, le récent naufrage à la **BEAUJOIRE** ne laisse pas présager du meilleur) ; il y a encore des organisateurs pour faire groover l'Armorique... Les nantais **OTIS** en font partie. Déjà auteurs d'une excellente soirée au **MALVERN** en février (avec **LOAK**, **KRAFT**, **RADIUM**, et le stupéfiant **ADAM X** - légende de l'underground, qui nous a prouvé ce soir-là, que mythe et réalité pouvaient se rejoindre : certainement un des dix meilleurs dj's techno du monde) ; ils ont remis cela le 16 mai, pour une **ATMIX-UPSTREAM : ENCOUNTER** du meilleur goût. Pas assez de monde (comme souvent ces temps-ci), mais une démonstration d'efficacité de la part des petites structures provinciales : Aux platines, **SPIRALE**, **DA'NATUR**, **ROM**, **FEEL**, **SKOTCH**, **NIKOLLAPS** et **ELEKTROPLASMA** en live, ont prouvé qu'ils pouvaient être leurs "propres" guests. La présence de **KRAFT** et **TOXIC** étant plus une accolade amicale qu'autre chose. Thanx.

LES SONICS, dont on vous a déjà pas mal parlé, multiplient leurs activités, à tel point qu'un recensement en détail devient très ardue. Les déconvenues ont continué, pour certaines (Dj Hyperactive absent en avril à la Centrale), et Luke Slater absent le 8 mars à la Légende III, à Lorient. Ce qui n'a pas empêché la Légende III, de bien se dérouler, malgré les pressions malsaines des autorités (la licence de vente, ne serait-ce que de l'eau et des boissons non alcoolisées, n'ayant pas été accordée ; malveillance certaine, et risque certain pour le public). Certains ont reproché la froideur du lieu (salle omnisports) ; mais le procès à faire serait plutôt celui des grandes soirées en elles-mêmes. Il s'agit d'une évolution (malheureusement) évidente de l'événementiel techno, dans un cadre légal. On aura, en tout cas, particulièrement retenu, ce soir là une salle house, certes trop petite, mais fort chaleureuse (Jack y fut excellentissime). La suite à prévoir, c'est surtout la **ASTROPOLIS III**, mi-août. Y sont déjà prévus, Laurent Garnier, Richie Hawtin, The Advent (live), Jeff Mills, Liza'n'Eliaz, Da'Natur, Yann Dub, Aphasia, PH...



A mentionner également, l'ouverture du premier disquaire techno à Brest ; **SONIC FLOOR**, qu'on n'a pas encore visité, mais qu'on imagine assez bê, puisque décoré par Benalô... En bref, du côté des Sonics, l'humeur n'est pas encore au farniente...

- Fin de transmission -

"L'autre" grande soirée techno bretonne de l'été, c'est la **GUY L'ECLAIR** (4....). Au programme (non publié sur les cholis totocollants, et jalousement tenu secret au moment où nous mettons sous presse) : Une Street Parade (quand même) ; au moins 5 salles dont 1 sacré chill-out, et des noms incroyables sur le plateau. En bref, "LE" EVENEMENT, les 25-26 juillet à Nantes. Précisions de dernière minute : Seront, notamment, présents à **GUY L'ECLAIR** (désormais conçu comme un véritable Festival) : Kevin **SAUDERSON**, **STUART MAC MILLAN**, **MANU LE MALIN**, **ELECTRIC INDIGO**, **DJ FOOD**, **MIKE DEARBORN**, **DJ BONE**, **LUKE SOLOMON**, **D'ARCHANGELO**, **MATHEW HERBERT**, **MEINHOFF**, **JACK**, **AQUARIUM**, **OLIVIER CHESLER**, **SCAN X**, **Dr ROCKIT**, **FREON**, **SCANNER**, **MARCO PASSARANI**, **JOSH WINK**, **MOTORBASS**, **ELEKTROPLASMA**, **NIKOLLAPS**... Un programme alléchant, non ? A ne pas louper, également, une soirée "Ambient Cinéma" le 25 juillet à Nantes. **GUY L'ECLAIR** nous promet donc d'être une belle fête, histoire de prouver que c'est encore possible, même à très grande échelle...

PHRENIX est (encore !!!?) un nouvel organisateur... nazarien. Et sacrément expérimentés, qu'ils sont même, les gars et les filles. Les déboires, ils connaissent aussi. Alors maintenant, ils font gaffe. D'où une affiche très alléchante pour "GRENAILLE DE ZINC" le 28 juin 97 au Parc des Expos de St Nazaire. Dj Pure, Le Malin, Willyman, Angelo, Rolando, Sonic, YannDub, entre beaucoup d'autres, pour seulement... 60 boules !! Economisez donc sur le Cinquième Elément de Lucho Besson (dont on aimerait bien, comme l'ot Lucho, qu'il se rétracte un peu. Histoire d'arrêter de raconter n'importe quelle sottise devant une presse aussi complaisante que stupide) ; et allez faire la java sur le tas de cendres d'où on renaît vite...

Excuses aux Technocrates and Cie (de la part de "A Mac Fly Trip") pour les propos quelque peu durs à leur rencontre. Et merci pour leurs efforts prodigués depuis des lustres pour faire danser la jeunesse. Belle jeunesse...

Zeppelin 3

Revoilà le label fantôme dans les pages de l'Ultime Atome. De lui, on ne connaît rien de plus que ce qui a déjà été dit. Le dénommé Johnny KK est toujours censé commander le navire même si le contact donne les noms codés de sombres répliquants LZ130 (surpris en flagrant délit de Super Cheap 2), LZ131 et LZ132. De maigres informations donc, bien loin d'être complétées par ce nouveau volume qui, outre le logo, n'en comporte aucune, pas même son numéro. Arbitrairement, on le considère comme le troisième. Il est marron, avec le macaron "info" Side en forme de canalisation.

L'atmosphère du EP ne se révèle pas aussi souterraine qu'on pourrait l'imaginer. Car Zeppelin nous sert ici de la musique totalement débridée si l'on en juge par le morceau en Logo Side, que les fans du Super Cheap 2 apprécieront tout particulièrement pour le même esprit d'apparente incohérence. Labyrinthe de sons clinquants en tous sens, de rythmiques technoïdes mutantes s'entrechoquant dans leur tentative d'autogestion naissante (comme un bébé apprend à marcher). Même un fin connaisseur de musique sérieuse y perdrait son fil d'Ariane mélodique, passé à la moulinette technologique. Voici la musique d'aujourd'hui, elle est libre, surtout de toute étiquette. Pas avant-gardiste, mais libre.

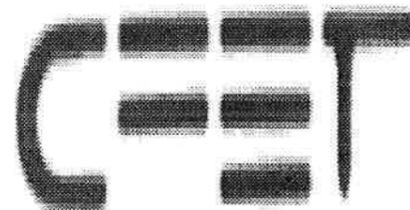
En face "canalisation", du binaire lourd et épais, guère plus rapide en 45 qu'en 33. Un long morceau qui enfonce l'auditeur jusqu'au cou dans les enceintes, est suivi d'un groove électrologue figé dans sa séquence que vient chatouiller un clavier ancestral à faire pleurer **JIMI TENOR**.

Jamais un synthé n'aura été aussi libre de laisser ses humeurs aller et venir. Quoi, il y aurait un homme derrière la machine ?

Unit Moebius - Kuiken pp004.2 (Cross Fade Entertainment)

Pays Bas suite... C'est clair, l'actualité nous oriente vers cette région du monde, plutôt riche en nouveautés, de façon quantitative et qualitative. On retrouve donc inévitablement la scène alternative de la Hague rassemblée autour des **Unit Moebius / Inter Ference** aussi mystérieux que **SP23**, bien que déchaînant moins les passions par ici.

De même, **Unit Moebius** produit à tour de bras, sur de multiples labels dans ce fameux esprit underground (la connexion entre ces squatters punkisant et les rebelles champêtres susnommés s'est d'ailleurs faite sur le **Network 23**) ; les revoici donc sur **CFET** pour deux longs maxis dont celui-ci n'est qu'un des volumes (sortis fin 96). Au programme, huit morceaux du meilleur cru, dans la veine déjà longuement exploitée par ces pionniers de la Weird Techno.



Unit Moebius ne subit pas l'érosion créative à laquelle on pense évidemment compte tenu de cette exploration si poussée de la mécanique analogique, quête obsédée au service d'une musique obsédante. L'ennui qu'on peut craindre se révèle comme finalement inconcevable une fois le diamant enfoncé dans la chair du vinyl. Toujours plus loin dans l'hypnose, les compositions s'affinent, subtiles et précises dans cette dérive fréquentielle qui court à notre perte d'équilibre. S'ajoute à cela le son, intimiste et mat, lié aux ateliers de **CFET** qui accueillent ces androïdes dont on ne peut même pas imaginer

l'identité, ou l'existence matérielle. Musique fantôme ? Les samples qui surgissent parfois (presque automatisés) nous font croire aux disques hantés.

S.Y.D.

UNIT MOEBIUS "Works" - (kk records)

Deuxième opus chez **KK** des bataves de **UNIT MOEBIUS**, garçons (et filles ?) obscurs qu'on ne devrait pas présenter. L'album (à acquérir, c'est une évidence, en vinyl), s'il semble, selon certains sons et si ma mémoire auditive n'est pas trop traîtresse, compiler encore une fois des travaux déjà édités sur leur propre label **ACID PLANET** ; s'il compile donc encore, il le fait d'une façon plus cohérente que le précédent, paru il y a un an sur ce même **KK**.

En effet, il s'agit ici de berceuses pour locomotives esseulées ; ou de chants des partisans pour guerre futuriste et suburbaine (sauf que là, **Kessel** y s'est pas trop foulé niveau lyrics !). La machine est lancée, gorgée à en mourir de sèves analogisantes, parfois acides, mais sans zigouigoui inutile. En pilote automatique garant de l'hypnotisme, les cuts ou manipulations rythmiques humanisent l'ensemble (ne serait-ce que par la présence de "pains" jousiffs).

En résumé, chez **UNIT**, on enregistre sûrement au kilomètre, comme chez les **SPIRAL** ; mais les registres sonores développés sont tout de même supérieurs, et les triturations de vieux modules s'apparentent plus, dieu merci, aux sons de **RIOU** ou du label **TROPE**.

Mr ØPLESS

SONAR - Divine Comedy 001

Voici un premier disque pour ce nouveau venu dans le monde de l'électrotrash : le label est basé, non à Nuremberg, mais bel et bien à Marseille ! Je vous rassure tout de suite, les deux auteurs **Dirk Ivans** (alias **Dive**) et **Patrick Stevens** résident eux en Belgique, ce qui est déjà plus conventionnel.

Cette parution se fait sous le nostalgique format du 45 tours (avec rond central **SVP**), mais la musique sent plus la destruction et l'oppression que le romantisme passéiste.

Face A, "Rotation" arrache comme un rasoir **Bic** vieux de deux ans, grâce aux interférences stridentes et saturantes que nos nouveaux amis créent avec des branchements sans doute inédits. Un conseil : ne les invitez pas à venir refaire l'électricité chez vous. Face B, on a d'abord "Obstacle" qui répète deux notes très lointaines puisqu'englouties sous des cascades de béton et d'acier ; on se demande si ce n'est pas des hurlements qu'on entend sous ces enchevêtrements bruitistes que ne renierait pas **Merzbow**. Enfin, "Fuse" frappe inlassablement du métal, métronome d'une crise de nerf mécanique, première d'une longue série à venir...

PANASONIC - KULMA (Blast First - Mute 1996)

Ne vous imaginez pas que nous avons oublié d'évoquer la parution du nouveau **PANASONIC**. Il s'agit juste d'un simple contretemps, dû à l'attente de l'édition vinylique ; car voyez-vous, non content de l'écouter à plein volume en dansant à cloche pied autour de la table du salon, nous nous adonnons à la joie simple bien qu'assourdissante du mix finlandais. Et avec quoi mixe-t-on les réfrigérateurs, moissonneuses batteuses, ponceuses, couteaux électriques et autres... machines électroniques de **Panasonic** ? Eh bien, avec des pales d'hélicoptères, des **B52's**, des omelettes aux lardons sur plaques céramiques et des **TR808**. Et tout cela n'a, à notre sens, rien d'expérimental, mais fait simplement office de cuisine sonore qui, à partir d'éléments concrets, crée l'abstraction pour que chacun puisse s'y retrouver dans sa différence. Vous me suivez ?

Autrement dit, la musique (?!?) de **Panasonic** s'interprète si on veut l'interpréter, se comprend si on veut lui donner une signification : L'effort vient de



Le jeune dj **ROM**, valeur montante de la techno dans l'Ouest, et son fidèle acolyte et lieutenant **Jean-François**. Vaillants, autant qu'inséparables, ils sont toujours présents sur les grands rendez-vous !

l'auditeur car chaque écoute est personnelle.

Voici 14 morceaux aux délicieux noms finlandais qui se dansent et s'écoutent à l'endroit ou à l'envers, dans le plus pur style **VANIO / VAISANEN**, c'est à dire jousivement cinglés. **TASTE IT !**

LØSD : Korganics (Korgplastics Records 1996)

P.O. Box 11453 - 1001 G.L. Amsterdam

Voici un étonnant 10" doté d'une superbe pochette présentant le nom du label sur fond bleuté de bric à brac électronique balayé de traits de peinture informels.

Les chanceux auront pu l'apercevoir rapidement sur Rennes cet hiver, et son tirage limité à 250 exemplaires, rend impératif le fait de contacter le label pour s'en procurer une copie (ou supplier son disquaire favori de le faire). Tout aussi étonnant est le contenu de ce vinyl entièrement dédié à l'analogique. On retrouve avec plaisir l'audace et l'originalité de l'électronique hollandaise, dont font partie bon nombre de pionniers de ce qu'on appelle la **Weird Techno** (pour évincer une bonne fois pour toutes le terme "experimental"). Ici donc, les compositeurs sont 100 % barrés, et mettent en valeur l'aspect organique de ce fameux **KORG MS20**. Sur la première face, "BUITENAARDS ONDERGRUNDS" est en deux parties enregistrées en 1992, et demeure terriblement actuel.

On va encore parler d'esprit industriel (désolé pour le rabâchage...) puisque la rythmique sourde se retire derrière des volutes saturées et tourmentées, comme des riffs électriques tournoyant au dessus d'un océan de bruit. La rumeur semble subir le jeu des échos qui sèment la confusion, jusqu'à créer la clameur, agitation étendue que n'auraient pas reniée les futuristes italiens.

L'analogique fait varier subtilement les boucles de fréquences rugueuses ou aiguisées, ajoutant à la tourmente, l'oppression de la répétition déstabilisante.

Sur l'autre face se trouve **MONOPHONIC**, un long titre de 17' enregistré en août 96. Tintements et scintillements dissonants subissent les assauts d'un pied sourd et lent se dédoublant bientôt tandis qu'une boucle vient s'installer pour longtemps, variant du perçant à l'infra son au gré du compositeur : ce dernier ne semble pas vouloir s'astreindre à une quelconque régularité. La rythmique se fait techno (dans le style hollandais) tandis que le manège des sons virevoltent sans plus vouloir s'arrêter (jusqu'au groove acide final, sorti de nulle part). Ne cherchez pas à comprendre, savourez simplement.

CHROME 6 - Panacea (Tron/Torture)

Dans **TNT 34** (janvier 97), **Flint Michigan** attirait déjà

Que dire de plus, sinon que vous feriez mieux de l'écouter, cette tranche de vinyl. Car croyez moi ma p'tite dame, c'est plein d'sang ça ! Ça vous r'mue l'gosier ! Et en plus ça.... (Euh...) c'est bon !!

Trois morceaux au total : Techno minimalo-sentimentalo-groovy-stylé pour l'un (à la sauce Carl Craig... syou plai). Hard House Techno déviationniste aux parfums exotico "cheapisants mêlés d'essences bruitistes valumisées... pour le mix Dj Bobo (Non, vraiment, le mix est top, "presque" une balle atomique). Le mix du concepteur de base (Elin... j'te dis pas que j'times, mais j'te l'dis quand mime... je l'ime, Elin... je sais, c'est nul ! Au même rang que "En avrul, ne te découvre pas d'un pull, en mû, fû çu qu tu pû !!).

Je disais donc, Elin pour "You can't stop", sort le grand jeu d'une techno marchant sur des œufs avec des haricots sauteurs mexicain plein les poches, le tout en s'en grattant une sans réveiller l'autre.

Une note sur trois accords au maximum, sur un disque repiqué à Frankie Goes to Hollywood. Accents disco, en tout cas une techno assez soft tout en restant mortellement groovy, avec un petit plus : La bonne Humeur (sans pour autant tomber dans le niais ni dans le Happpppiiiiiii !).

Le conseil de l'oncle René "Les vrais artistes essayent toujours d'aller de l'avant, inspirez-vous en !!".

Cover (l'homme au sexe de platine)

ROM - "Circle Ep" - (Altitude rec. 03)

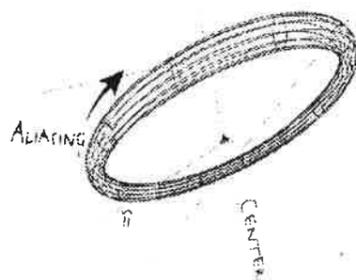
Après bon nombre de tribulations dans nos breizh contrées, voici que le Dj Nantais Rom déboule enfin avec son premier maxi "Circle", sorti sur le label d'Anecy : Altitude Records. Au programme, quatre titres de techno assez puissante, dont deux recueilleront certainement les faveurs du Publik lors des prochaines soirées estivales. Tout d'abord "Pi", morceau très efficace dont la machinerie se relance sans cesse. Rom développe ici une petite mélodie au son particulier qui le démarque d'un certain nombre de productions et plaira en même temps aux aficionados de trucs et de machins comme les chemical brothers.

Sur l'autre face, "Aliasing", morceau aux multiples influences, tube en Loire Atlantique, est promis à un bel avenir lui aussi. La patte du dj est très présente et le son est donc imprégné de la musique que Rom aime jouer, allée à la subtilité du musicien.

On notera aussi un remix tribe de "Pi" réalisé par Ralph, boss d'Altitude Rec. qui décidément ne fait pas dans la dentelle.

En tout cas, un premier maxi réussi qui, on l'espère, en appellera un second.

Marcel & son Orchestre



POMASSI - Skeleton. Craft rec. 07.

Quand je mets le disque en marche, j'entend tout de suite un pied qui des fois est lent et écrasé (et je le pitche du coup) et d'autre fois assez péchu. Après le pied, le mec il rajoute des sons de machines à laver ou comme quand le métro il freine. Des fois même le son on dirait qu'il est sale mais c'est le monsieur qui fait

express pour que ça fasse comme une machine. Je vais le ranger à côté des STARFISH POOL qui font l'aspirateur et du SIDEWINDER crado, mes disques de n'importe quoi parce que je suis débile.

Cover

**PLANETARY ASSAULT SYSTEMS
"The electric funk machine"
(Peacefrog 063)**

De temps en temps, l'homme invisible se matérialise et prend forme humaine. C'est ainsi qu'il se fait appeler "systèmes d'assaut planétaire". Son vrai nom, Luke Slater, qui est en fait son patronyme d'homme invisible, est quelquefois inscrit à l'entrée des soirées sur une feuille blanche vous informant que "Not Lucky Luke" n'a finalement pas réussi à trouver les quelques pennys qui lui manquaient pour acheter le ticket de bus qui l'aurait conduit à l'aéroport.

Heureusement, tout n'est pas gris car Luke fait aussi de la musique quand il se recharge en "Planetary Assault Systems". Et de la bonne même. De musique. Ainsi, il n'y a pas très longtemps de cela alors qu'il dînait avec la grenouille détendue, il fut décidé de sortir un maxi et un nouvel album de "Planetary". Le maxi allait contenir trois titres dont le surpuissant "Surface Noise", à écouter absolument, et l'album, quant à lui proposait neuf morceaux oscillant entre techno énervée - "Searchin'" - ou plus intimiste - "The exploration of the ravish" - ; breakbeat un rien obsédant qui rappelle un peu le "Head Room" de Riou chroniqué en ces pages ; Ambient vaporeux - "The parting" - "The dream" - dans la continuité des anciens travaux réalisés par le sieur Slater.

Un excellent album qui redonne un peu d'énergie au label après les récentes sorties de l'album des Warndue Kids et des maxis de Gemini, plus axées house from Chicago.

SPHEX

**ANDRE HOLLAND
"The Infiltrator EP" - UR039**

L'underground de Detroit résiste toujours au rythme d'une crêpe tous les deux mois. Après la sortie grisonnante du n° 37 portant largement l'étiquette "pure electro funky style" voici le premier UR à couverture orange.

Simple détail, une fois que l'on a creusé le sillon avec le diamant. A. Holland, aka "Chaos", nous invite à partager sa vision d'une sorte d'électro assez froide, rampant souvoisement entre le "meulow" d'ambiance et le heavy dance floor. Electro en toile de fond d'un pinceau binaire avec des poils de diamètre supérieur, le tout divisé en trois éléments d'exposition hyper réaliste vue par le petit bout de la lorgnette. Le titre solo semble destiné à un break d'un set hard techno (à fortiori l'énergie immanente des variations d'intensité sonore permettent à ce morceau de vivre assez aisément). "I'm in" force l'audimat à tanguer entre une ambiance tribe et les prémisses d'un drum'n'bass pré-hypnotique. L'excursion suivante me paraît idéale pour le démarrage d'un set techno au pur sens du terme, sans pour cela dévoiler la prog. destinée à emmener à son bord un dancefloor possédant ce don rare : ouverture d'esprit et délivrance dans un beat en phase avec son temps.

Au final deux questions : à quand le n° 40 et à quand un équivalent français de UR ?

Cristian VOGEL

"All music has come to an end" - (Trésor 66)

Une nouveauté parmi tant d'autres qu'on n'attendait pas. Mr Vogel l'emmerdeur (si on s'attache au fait que le sieur ne semble pas trop s'occuper de savoir si ses fans aimeraient le voir se produire en public) vient de rendre public le 5ème épisode albumesque de sa carrière phonographique (deux sur Mille Plateaux, celui-ci étant le troisième chez Trésor, le premier sous licence exclusive sans passer par Mosquito son propre label).

Premier constat : le bonhomme travaille toujours aussi bien et explore à chaque fois dans une direction un peu différente par rapport à ses oeuvres précédentes.

Ici les rythmiques se font un peu moins présentes que dans les précédentes recettes, et deviennent une sorte de support aux délires sonores prodigués avec obsession quoique non systématiques. Les huit titres de cet album "sonnent" electro tout en gardant une insistance à l'appel d'un des trois pieds vers le binaire (exemple : le titre phare "All music has come to an end" "Toute musique a une fin"). Si je me laissais tenter je dirais que C. Vogel est un des précurseurs du "funk blanc post-moderne", en tout cas il a sa patte (d'oie ?).

Certains de ses titres dérangent ("Contentment Bison" ou "Absence of fear") de part leur atmosphère poisseuse, voire déviante... et c'est çaiman twop fwesh.

Au niveau de la techno "essence" (à ne pas confondre avec Diesel), le p'tit gars n'a pas beaucoup de compère à son niveau. Dans l'espoir de voir éclore de jeunes pousses au talent certain dans un futur proche (ce qui au passage, serait en contraste avec les dires de Mr Vogel "There is no future, invent your traditions").

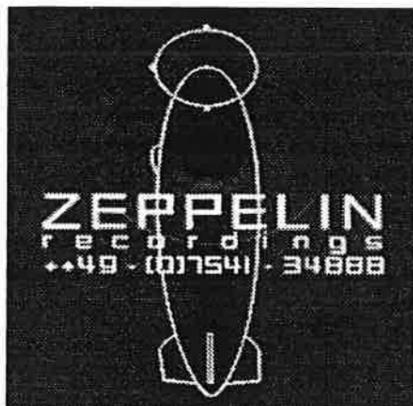
A bon entendre...

Cover

**KAKTUS - (Mind 01 - 1997)
Finland**

Au pays de l'Ultime Atome, on peut dire que les compositeurs finlandais ont toujours eu un accueil plus que chaleureux, tout comme l'est d'ailleurs leur son (?!). Et à ce titre, un jumelage serait même envisageable ! Les mauvaises langues toujours prêtes à vilipender l'engouement sans borne dont nous faisons preuve à la moindre galette minimale déjantée ayant réussi à nous parvenir, devront avec ce nouvel arrivage, se rendre à l'évidence. La Finlande produit de bons disques. Et pas uniquement de l'expérimental-conceptuel-ésotérique-névrosé. Ou plutôt, cet hybride électronique sait aussi danser. Voici de la techno finlandaise, mais autrement plus aventureuse que celle du timide Jori Hulkonnen. Effectivement, ces finlandais-là n'ont pas retenu toutes les leçons du manuel du groove élémentaire ; pour preuve ils ont oublié le charley. Mais, ils connaissent l'effet convaincant du rythme binaire quand il est joué à dose quasi létale. La techno de Kaktus sent bon la salle d'attente des asiles psychiatriques, du moins celles équipées d'un son suffisamment percutant pour permettre une inversion définitive des deux lobes du cerveau.

Ne vous effrayez pas pour autant, tout est affaire d'expérience dans la vie, et si les gens de Kaktus sont semble-t-il sous l'emprise de Creutzfeldt-Jakob, aucun cas de transmission vinylique n'est encore à déplorer. Goûtez donc tranquillement à la dérégulation analogique, ce plaisir simple et printanier offert par nos nouveaux amis du label Mind Records.



LA PRESSE ELECTRONIQUE : UN ETAT DES NON-LIEUX ?

Derrière ce titre, annonceur d'un article dévastateur et pessimiste en diable, certainement consacré par les réacs de l'Ultime Atome, aux ravages totalitaires du vilain ternet... se cache en fait quelque chose de totalement différent. Mais rien d'hyper-guilleret ni de top délire-méga-groove non plus dans tout cela.

Il s'agit, ici, de s'attarder quelques petites minutes, sur les quelques journaux, que nous recevons dans notre boîte aux lettres (18, Bd Volney - 35700 RENNES), ou avons le courage/inconscience/présence d'esprit [* rayer les mentions inutiles] d'aller acheter au ki-oskh. Journaux de formes et de contenus rédactionnels variés, dont le point commun est de consacrer un certain nombre de leurs caractères, avec plus ou moins de caractère, à ce gloubiboulga social, sonore, pictural, et par là, culturel que constitue la "techno". Ce qui passe pour une Culture nouvelle, par la simple attestation de milliers de fervents (jeunes, les fervents : médiatiquement, c'est important), et de chiffres de ventes témoignant d'une existence économique, se voit, tout logiquement, doté d'une presse à son image. C'est à dire ; jeune, flachie, colorée, rapide, enthousiaste ; et, dans l'élan de cet enthousiasme, doctorale mais sans base de pensée suffisante.

La déliquescence de la presse "purement techno", des premiers temps, encore liée à une optique ONDERGROND et au premier essor des raves (et disparue, logiquement, avec elles), se signale tout d'abord par le naufrage successif de tous les premiers fanzines "techno" français : Qu'il s'agisse de **Speak Louder** (officine hardcore animée il y a de cela 2-3 ans par notre collaboratrice **Adel** ; à qui on peut notamment, rendre hommage pour avoir "découvert" **PH, Radium, Micropoint, Joker**, entre autres ; et également pour avoir anticipé l'exode Paris-Provence, en bougeant de Versailles vers Metz). Ou bien encore, **Revolution Dance Sphere**, basé à Toulouse et qui, lui, privilégiait une optique un peu plus groove mais non moins pertinente ; animé par le talentueux **Philippe BERTRAND** (doté d'une plume aussi pointue que fantaisiste, dont CODA n'a jamais su que faire). Mais il y a eu aussi

Liquid Lava, qui, il y a deux ans, allait déjà faire des interviews de Claude Young ou du distributeur américain SUBMERGE. Doté, qui plus est, d'une maquette fraîche et originale, **Liquid Lava** n'a pas, non plus survécu, aux contraintes, notamment financières, qu'impose l'indépendance. Tous ont vécu les mêmes galères, avec la même opiniâtreté, à l'image du plus récent d'entre eux à s'exploser en morceaux (après nous avoir, à bon nombre de reprises, explosé d'un rire salvateur par son insolence bien méditerranéenne et apéritive) : J'ai nommé **The Kick**, un gratuit pertinent et salace tout comme on aime, animé par quelques tribulations de l'équipe **Tekmics** (et principalement, messires **Patrice Moore** et **Saint Jean**), et dont le dernier numéro offrait, notamment, un très informatif (éducatif ?) papier sur les lives techno, signé Elektroplasma (on s'connait ?).

Mais au-delà de ces deuils, allons inspecter les possibles relèves : Trois entités se présentent en priorité, pour ce qui est de l'information techno non parisiano-nombrilisque : **Unnyl Quadrium**, de Clermont-Ferrand, qui relève depuis une bonne année le défi de faire bouger une région centre où il ne s'est, jusqu'ici, pas déroulé grand-chose. **Kronicle Tribe**, nouveau-né, entend, lui, s'intéresser à toutes les provinces, et **CHERCHE DES CHRONIQUEURS** : N'hésitez donc pas à les contacter. Dans

l'ouest, le vétéran (mine de rien) des fanzines techno, **Tekno-Ouest**, a survécu à ses heures creuses, pleines de trop de légèreté, d'il y a quelques années, et semble en passe de gagner en personnalité et maturité (P.S. : preuve en est faite par leur tout dernier numéro, nettement plus engagé, et radical musicalement). Ainsi, si ces nouveaux journalistes techno-house indépendants, ne sont pas encore parvenus à insuffler à leurs concepts respectifs, autant de personnalité qu'en avaient leurs aînés susnommés (ce qui illustre finalement, assez bien, le processus de professionnalisation - fonctionnarisation évidente, du "mouvement") ; ils apportent quand même l'information vitale et font perdurer cette logique de réseaux décentralisés qui régnait dans l'activisme techno des origines.

Au-dessus, Au-delà, règnent les enkiosqués, au nombre de trois (car nous aurons la décence de ne pas ouvrir un numéro de PLAIES !) : **Zipper**, bien rédigé, multifacettes (voire un peu fourre-tout), bien documenté mais rarement exhaustif, avec parfois aussi une fâcheuse tendance à s'étendre sur l'hyper-commerciale déplorable (terrordrome, bonzai)... Une antenne certainement ouverte, mais encore bien light... Le tout récent **Partynews** ne présente pas non plus de traits de caractères particuliers, si ce n'est sa binationalité Franco-suisse. (Qui alourdit parfois sa lecture, comme il pouvait en être de l'ancien **Outsoon**). Des progrès semblent pouvoir être attendus, alors patience... Quand au Kaiser de la presse techno, c'est **Coda**, qui ne se distingue plus de ses "suiveurs" que par certaines qualités de rédaction (**Jean Philippe RENOULT & Laurent DIOUF** maniant fort joliment et précisément la langue française). En effet, comme tous les autres, il nous a beaucoup parlé, ces derniers mois, de **Daft Punk** et **Laurent Garnier** (par exemple). C'est aussi logique que respectable (ces artistes font, il est vrai, l'actualité) ; mais il n'est guère enthousiasmant de se retrouver, en à peine 4 ans, avec des mensuels concurrents aux couvertures plus jumelles que celles de **Best & Rock'n'Folk**. Aucun de ces mensuels ne parvenant à imposer de ligne éditoriale vraiment cohérente et qualitative, le tableau ne semble pas avoir de bien fameux fumet.

Heureusement, ces derniers mois, quelques bonnes surprises ont comblé notre besoin d'informations écrites "avec les mains, et pas....". **Ergo**, tout d'abord, nouveau fanzine, continuateur de **Liquid Lava**. Gratuit, en bichromie, dotée d'un format A4 dépliant en poster. La maquette est excellente. Et le contenu l'est aussi. Comme quoi l'originalité est toujours possible, Même en discutant de "techno". Au niveau maquette hallucinante, il y a aussi **TNT**, qui, malgré ses 34 numéros (presque plus que Coda, attention !!!), garde la pêche, et reste la publication hardcore de référence. (Judicieusement relayée sur le "continent" anglais par une **Datacide** from **Christoph FRINGELI**, des plus extrêmes et fascinantes).

Mais, même après ce tour de revue, il reste une publication, malheureusement trimestrielle (comme nous), mais heureusement INDISPENSABLE. **Octopus** est le journal de pointe en matières de musiques nouvelles et électroniques. Planant des kilomètres au-dessus de la mêlée, il vaut autant par la qualité de son rédactionnel, et la finesse de ses analyses, que par l'ensemble de ses choix. Une leçon d'ensemble, certainement adaptable à toutes sortes de domaines : il doit, certainement, y avoir, toujours, du répondant à fournir à la face d'un quotidien-grisaille. Et puis le meilleur journal sera toujours celui que vous, lecteur, allez créer vous-même...

Mr ØPLESS



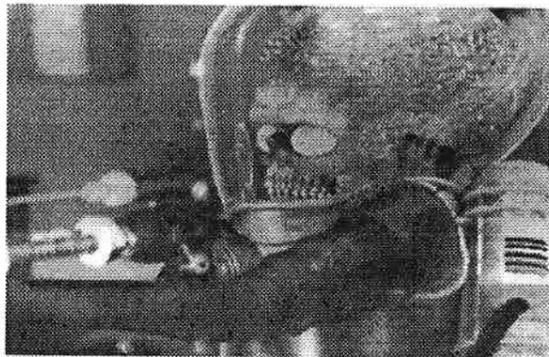
TRAJECTOIRES NEURONALES
D'UN 31 AVRIL

- Rubrique SF sans fétichisme -

MARS ATTACK 1 - (cinéma)

Phénoménal... A prendre comme un divertissement au 4 000^{ème} degré (voire au 1er).

Je me suis rarement autant pollé qu'en matant cette œuvre d'un génie appelé Tim BURTON (rappelez-vous "l'étrange Noël de Mr Jack"). L'esprit des premiers Comic books parus aux USA dans les années 50 est fidèle au poste ; et le second ingrédient magique reste la critique acide des dérives de la société "eumaiwikaine" d'aujourd'hui. Les instruments de ce chef d'œuvre sont nos petits gars tout verts ; franchement branleurs, le comique atteint des degrés vertigineux quand ils se laissent aller.



AUX FRONTIERES DE LE REEL
"Xtra large files" - (TV)

Franchement, j'y arrive pas. Respect pour le scénariste, respect pour les effets spéciaux. Mais Scudly et Müller (pardon, Scudler et Mully) seraient beaucoup plus convainquants en agents immobiliers plutôt qu'en agents du F.B.I. Et arrêtez de me dire que cette série est une révolution. Y'ont rien inventé et ont même sacrément pillé dans des réservoirs cultes tels que la 4^{ème} dimension, les contes de la Cyprie etc...

Néanmoins, on va dire que c'est mieux que rien (si y'en a qu'aiment... eh ben tant mieux pour eux !).

LE MEILLEUR DES MONDES - A. HUXLEY
(Livre)

Un petit retour de temps en temps sur les classiques incontournables de cette littérature s'impose de soi-même. Exemple : "Le Meilleur des Mondes", roman d'anticipation présentant une société vivant en utopie plus que parfaite : une société où les humains sont préparés, depuis le stade de l'embryon, à vivre délicieusement une vie merveilleuse sans problèmes. A lire, ne serait-ce que pour résumer la force du cynisme de Mr Huxley. Sur fond de systèmes de castes à l'indienne avec, en parallèle, un exemple de sauvage intégré de force à cette vie et qui la rejette tant qu'il peut.

TENGU - Graham MASTERTON - (Livre)

Un petit bouquin bien sympa qui nous envoie sur toile d'espionnage industriel aux USA, sur la route de la mythologie japonaise. Selon celle-ci, le Tengu est le plus redoutable de tous les démons. Kappa (démon de l'eau), sumon d'un homme victime des conséquences de la bombe d'Hiroshima, ayant juré de se venger des américains, fomenté, avec son organisation, d'abattre sur un objectif précis des volontaires au suicide possédés par l'esprit d'un Tengu. Après une suite de quiproquos et d'erreurs invraisemblables, ils n'agissent plus vraiment dans l'ombre absolue, et un survivant du projet, Appomatox, conscient du terrible danger pesant sur les citoyens US, tente tout ce qu'il peut pour éviter... l'inévitable. G. MASTERTON se révèle en maître de la narration et du suspense, à dévorer...

C A R R E V . P . C .

Grâce à l'Ultime Atome, vous, lecteurs chanceux, pouvez rentrer dans le cercle trop fermé, et au combien prisé, des adeptes de la VPC. Devenez, depuis votre fin fond rural ou votre boîte de conserve urbaine (avec vue sur la voie ferrée) le VIP de vos rêves, celui qui sait se soustraire à ce qu'on voudrait lui imposer.

Pourquoi continuer à subir les mensonges de la FNUCK, les prix exorbitants des CD's (surtout les imports), les "Disques du mois", les choix arbitraires et crapuleux des distributeurs et les aléas de la distribution en général ?

Agissons au mieux : tranquillement, sans grand fracas mais en répandant de bouche à oreille les bons plans, faisons la nique aux exclusivités et aux importateurs véreux. Vive la concurrence, les produits au meilleur prix, puisque finalement, c'est ce que la société nous enseigne depuis notre plus tendre enfance (merci la télé).

Commençons par la découverte du printemps (tardive hélas) : LA FACULTE propose dans un joli catalogue suivi d'additifs réguliers pour les nouveautés, un large passage en revue des labels spécialisés dans les musiques "différentes", du dark onirique aux déchirures électroniques et expérimentations les plus avancées. La liste serait bien longue mais je vous assure qu'elle en impose. De plus, les prix (port compris) sont toujours en dessous de ce à quoi vous vous attendez pour ce genre de musiques (avec ce genre de packaging). Et, chose incroyable, votre commande met moins d'une semaine à vous parvenir. Bref, il faut soutenir les efforts de la FACULTE.

Puisqu'on parle de la face cachée de la musique, rappelons l'existence d'ABYSSE DIGITAL, distributeur lui aussi basé dans le Nord, qui a clairement choisi la voie des sonorités électroniques et industrielles. Les prix sont très abordables, et on peut aussi commander des K7 et des vidéos.

Ensuite, on s'engouffre dans les canalisations souterraines du nouveau réseau résistant : SUBNET, dont PRAXIS Records se fait le porte parole depuis sa base londonienne. Et du coup, se propose de vendre les références des labels d'arrache-cœur affiliés au SUBNET : on peut donc se procurer les dernières parutions de PCP et ses sous divisions, PRAXIS, ZERO TOLERANCE, AMBUSH, HEADCLEANER, SP23 entre autres, plus les démonstrations urbaines de notre beau pays (ANTICORE, E.T., EPITETH, DKP...).

Autre anglais ayant développé sa section VPC, TOUCH Records s'inscrit dans la continuité artistiques des labels de sa famille musicale : THESE, THE GREY AREA, BLAST FIRST, MUTE, TIME, MEGO, CHARRM etc... sont donc disponibles pour notre plus grand plaisir.

Rephlex, l'OVNI électronique que nous avons pu photographier dans l'Ultime Atome 5 s'avère plus accessible que prévu : ils répondent au courrier, même si c'est huit mois plus tard. Commandez donc des références réputées introuvables, les surprises peuvent parfois être bonnes ; de plus vous bénéficierez du tarif "producteur à consommateur" toujours avantageux.

Du côté de l'Allemagne, ANT-ZEN privilégie un rapport simple et direct avec ses clients, souvent des inconditionnels ou du moins des passionnés. Ainsi, le label se permet des tirages limités et des distributions confidentielles, mais soigne d'autant plus ses produits : on insistera sur les packaging parmi les plus somptueux du moment. Le catalogue n'est pas épais mais permet de se tenir au courant des dernières sorties. Pour la musique, référez-vous aux quelques chroniques dans ce numéro ou dans les zines spécialisés (feu Symposium ou Nouvelles Harmonies).

Et puisqu'on parle d'HARMONIES, n'oublions pas leur MAILORDER consacré donc au dark en tout genre, qui permet d'acquérir quelques

.../...

boomerangs sonores, caresser ou griffer par des stridences presque électriques.

Enfin LILITH, alias Scott Gibbons from Chicago, nous livre une composition en deux parties "From the activity Box" qui mélange avec originalité, acoustique et électronique, peut-être un peu trop ésotérique ?

SPYSATELLITE - (Viewlxxx - V12/4)

Viewlxxx... ce nom mystérieux n'est pourtant pas inconnu des curieux et connaisseurs qui l'ont déjà repéré, planqué sur quelques macarons de galettes vinyliques extrêmement savoureuses. Qu'est-ce donc alors ? Il semblerait qu'il s'agisse bel et bien d'un label, qui plus est installé en Hollande... Décidément ! On rappellera pour fixer les idées que le Disko B051, bombe electro minimale signée Interference portait déjà ce logo très ONDERGROND.

Ce spy satellite EP se révèle être une mini-compilation permettant en quatre titres de goûter au meilleur ou presque, de l'electro européenne made in 96. Au programme, une face consacrée à l'Autriche avec lsa Gold (Dj Pure et Christopher Just) puis Dj Pure en solo. lsa Gold nous offre un track electro pop traditionnel, hommage évident à nos teutons robotisés préférés (qui ça ?). Tout y est, depuis la mélodie basique jusqu'à la voix monocorde en passant par l'inévitable Low Fi Sound. Le titre de Pure, "Breakfast Session" est plus rapide mais reste minimal. L'esprit tortueux du bonhomme prend le dessus pour vriller le cerveau des imprudents attendris par ce gentil groove. Il installe donc une ligne d'aigus perçants qui, à la limite de la saturation, n'en finit pas de monter. Pendant ce temps, une basse vient jouer une discrète mélodie incompréhensible puisque mue par un jeu de répercussions imprévisibles, comme un aliéné se cognerait contre les murs de sa cellule.

Retour à la raison en face B : deux petites bombes y sont nichées, prêtes pour l'explosion sur dance floor. "Cry" est signé IMP/I-F, qu'on ne tarde pas à démasquer, tant le morceau semble sortir du même moule que le "Superman" sur D B051 - Inter-Ference nous refait le coup du tube electro avec mélodie imparable mais sans vocaux. Le morceau est moins stupéfiant mais reste puissant et assez serene (l). Et derrière, on retrouve Monsieur Passarani 2099 pour un énergique morceau mélangeant electro vieille école et nouvelle vague (voir ses productions sur Nature Records). Plutôt cool !

S.Y.D.

LIKE A TIM - "Blitskicker" - (DJAX-UP 274)

Ambiance plutôt "Street" pour ce nouveau maxi de l'excellent Tim Van Leijden à qui l'on a confié la pose de la 274^{ème} pierre de l'édifice DJAX. Qu'on se le dise, ce maxi est Electro, et fait non négligeable, plein d'humour. Cela commence par un "Milk-shake" très hip-hop avec plein d'effets de scratches et cela part en couille dès le deuxième morceau, judicieusement nommé "In the soup", dans lequel Tim le blagueur fait la connaissance à la fois des sept nains et de Super Mario (les 7 nains, c'est pour le côté groove du morceau), ce qui donne un mélange irrésistible. Sur l'autre face, "From Scratch" poursuit dans le côté "Phouk" avec des sonorités qui ne sont pas sans rappeler les délires synthétiques de George Clinton, dont l'ombre plane sur l'ensemble du disque. En tout cas, Tim Van Leijden nous apparaît très en forme sur ce nouveau maxi venant du pays du Gouda. Mais cela n'est pas terminé, car ce vinyle comporte pas moins de cinq morceaux. Le coup de grâce est porté sur "Beats Djax-Up" dont la petite ritournelle évoque étrangement la mélodie d'un certain jeu vidéo qui aurait pris un petit coup de vieux. L'ensemble, enfin, se termine par un "gloomy", essai final d'un maxi complètement délirant qui prouve encore une fois que Djax-Up reste un grand label.

Si Tim Van Leijden continue sur sa lancée, on peut espérer bientôt peut-être un disque de Breakdance,

pourquoi pas en collaboration avec les gens de Cheap Records, qui ne sont pas les derniers à aimer rigoler, eux non plus.

Quand l'Art du décalage fonctionne à ce point, c'est qu'on n'est plus très loin de devenir fou !

AUX 88 : Break it down remixes
(Direct Beat 026)

Il y a des gens qui sont vraiment cools. Des gens comme Mike Banks par exemple. Non content de posséder une certaine aura jusqu'à la fin de ses jours grâce au travail réalisé avec Underground Resistance, il s'occupe aussi, de près ou de loin, de labels excellents tels que 430 West, Submerge, Teknotika, UR bien sûr, ou encore comme Ici Direct Beat. Comme vous l'aurez compris, il est question ici d'Electro ! Et pour ce nouveau maxi, les non moins fameux AUX 88 nous proposent leur titre "Break it down" en trois remixes. Le premier, réalisé par Dj Digital nous renvoie une grosse ambiance Street qui s'essouffle un peu quand même au fil des minutes. Sur l'autre face du disque, AUX 88 se voit remixé par Octave One from 430 West et par Will Web qui n'a sûrement rien à voir avec le prince de Bel-Air qui, d'ailleurs, s'appelaït Will Smith. En tout cas, Will Web nous sert une version fort sympathique du morceau très vocal (mais pas comme le garage, qui, rappelons-le, ne devrait logiquement servir qu'à ranger vélos et voitures) avec une voix d'ordinateur qui répète "Detroit ! Break it, Break it down ; Chicago ! Break it, Break it down etc...". Tout ceci est très dansant, mais n'égale pas la version proposée par Octave One, qui, dès les premières secondes, vous rend beaucoup plus dynamique, foudroyés que vous êtes par l'énorme basse. Ca y est, vous êtes haut perchés, et n'allez pas en redescendre tout de suite. Vous l'avez donc compris, ceci est la pure balle du printemps.

SPHEX

Robert Hood - Moveable parts, Chapter 2 -
(M-PLANT)

Voici enfin le retour de l'enfant prodige qui, après l'édition d'un MOVEABLE PART 1 en 1995, revient avec un second volume de cette série. Et que nous propose-t-il ? De la Hoodmusic ! En effet, on retrouvera ici, du moins sur une face, deux morceaux nommés tous deux "Untitled" et qui réutilisent, comme sur le premier maxi, les schbling ! et les schblong ! que le monsieur affectionne. Et il n'est pas le seul à les aimer, car dans l'affaire, il n'a pas oublié la piste de danse, et les gens qui la remplissent ne l'oublieront pas non plus. Sur l'autre face, un seul morceau, "The grey area", qui comme son nom l'indique, donne une ambiance très verte bien qu'il soit mdr. Ici, les schplong ! sont ajoutés aux schbling let confèrent au morceau un aspect lancinant qui doit être bien agréable en fin de soirée. De plus, Robert en forme Hollyw-Hoodienne n'a pas oublié le détail moelleux : la nappe omniprésente, discrète, là-bas, derrière... "The grey area"... On attend donc avec curiosité les prochaines aventures de Robert ou la force tranquille.

AUTO REPEAT - "Mad Cow / You can't stop"
SSR/Crammed discs 189

SSR, un label dont on ne s'occupe pas assez souvent a eu la bonne idée de demander, pour le 189^{ème} épisode de sa saga, à Elin (transfuge de notre cher label Viennois Cheap Records) de préparer deux titres dont il a le secret.

Aussitôt dit, aussitôt fait. En plus, le petit malin a invité deux convives à sa table de remixage : Carl Craig (label de qualité au moins aussi sur que le fameux VF estampillé fièrement sûr nos escalopes de veau et autres filets mignons) et... Dj Bobo (je vous rassure : aucun rapport avec le post néo hippy qui affole les minettes de 15-16 ans chaque samedi soir dans tous les clubs Macumba de l'hexagone).

Break va vous ronger jusqu'à l'ultime atome. Un disque paru déjà depuis quelques mois, et qui avait été malencontreusement évincé lors du précédent bouclage, réapparaît dans ces colonnes : il s'agit du maxi extrait de la compil Hardcore Fever III : quatre morceaux dont deux par DELIDAX, assez basiques mais tapant dans le mille, un par DJ ADESS, efficace comme on aime et surtout celui qu'on a vraiment adoré, "Pterodactyl's orgasm" par les Hangars Liquides (Featuring DJ LA PESTE) porte extrêmement bien son nom. Sauf que l'animal qui s'agit devant vos oreilles épouvantées est entièrement métalliques, et peu enclin à la sensualité du rapport sexuel : ça secoue comme l'écroulement d'une raffinerie dans un tremblement de terre. Hangars Liquides pour Hangars vibrants !



L'Ultime Atome casse la baraque !!

"Oscillator"
by APHASIA - BREST

Si depuis deux numéros l'Atome se consacre plus pleinement et concrètement aux autoproductions françaises (ici YannDub et Ab Ovo, dans des voies très différentes), cela signifie qu'il doit y avoir des faces, bien plus cachées encore, d'icebergs. La preuve en est, avec le talentueux et goûtu travail effectué en démotape, par Dj APHASIA. On vous a déjà vanté, il y a quelques mois de cela, la finesse de ses mixages ambiant... Et bien voici des compositions, vraies de vraies, émanant de sa personne. Il m'avait déjà été donné l'occasion d'ouïr des réalisations ambiant et electro : en voici d'un tout autre style : hardbeat, hardtechno, comme vous voudrez... toujours est-il qu'au-delà d'un pied majeur et d'un groove conséquent, ce jeune artiste évite nombre d'écueils des susdits "jeunes zartistes". en échappant aux étiquettes trop collantes et astreignantes (comme l'acidcore, par exemple).

C'est donc une véritable preuve de son talent que cette k7, dont les grrroooooo ravages mentaux sont inversement proportionnels à sa pauvreté en matériel.

L'univers de MICK HARRIS dans le n°7, on peut déjà vous conseiller l'écoute des quelques parutions de POSSIBLE qui apparaissent trop irrégulièrement dans les bacs.

Après PCM (cf UA n°5), JUNGLE CREW, SCORN, on a pu mettre la main sur le 09 par AMBUSH (rien à voir avec le label du même nom) : superbe darkstep aux éléments atmosphériques savamment travaillés, il servirait presque de cas d'école, avec l'avantage d'être parmi les premiers en fin d'année. Du côté de docteur es rythmus, MJ Harris, signalons quand même le "LOUNGE" signé sous le pseudo QUOIT, 1er album de POSSIBLE. Et, en compagnie d'ERALDO BERNOCCHI (ancien SIGILUM S), un maxi "OVERLOAD LADY", plutôt soft, et sa version Remixes, bien plus énergique, sont sur QUANTUM 484 (sous division de SUB ROSA). Et avec MARTYR BATES, la suite des "MURDER BALLADS" sur MUSICA MAXIMA MAGNETICA. Et... tout ceci et plus encore dans le n°7.

En bref encore, évoquons rapidement les labels d'où l'énergie fuse, et qui réfutent l'idée d'une jungle faisant du sur place : GYRATION avec le 003 par DEE PULSE et X-PLOER (cavalcade de breakbeats musclés et convulsés à la PANACEA) et le 004 par WARFARE alias... PANACEA (dans un style simplifié, sorte de TWO-STEP qu'on croirait joué par un batteur débutant... largement plus fun que d'habitude) ; AUDIO BLUEPRINT, malgré son nom hybride, est un nouveau label D+B dont la première sortie, par PSION comporte un excellent morceau "BLACK DAWN" dédié à la force du rythme.

WORM INTERFACE est basé chez les amis d'Ambient Soho à LONDON, et on a enfin pu en chopper une référence, la neuvième par TOM JENKINSON et DAVID KRISTIAN. On vous en reparlera plus longuement dans l'Ultime Atome n°7.

Retour à la techno avec un mix récemment paru sous NOVA ZEMBLA (078) : c'est le nouveau DELTA PLAN, proposant une hard techno surtout pas nouvelle, mais ultra efficace et même bien rude sur un titre. Cela ne présente pas grand intérêt si l'on a les précédentes productions, plus personnelles que celle-ci. A noter quand même, un 4ème morceau plus vers l'electro au son chargé mais plutôt réussi.

Parmi les maxis qu'on a pu écouter en bouclant le numéro, celui qui vous retournera les tympans, est bien le nouveau DJ FREAK pour EPITETH (010) : "Alien Raves Drug Crazy And Man Eating Machines" E.P. comporte 3 tracks de Metal Hurlant, sur lesquels les machines sont traitées "à la moyenâgeuse".

Le hardcore encéphalophage de

de "régulé", l'esprit tout embué des herbes folles. La population du village, prise de panique à l'idée de se voir envahie des tressaillements et remuements divers du bassin qui agitaient ces musiciens, cru préférable de les rejeter à la mer. Sur laquelle depuis toujours ils errent, envoyant aux terriens, de temps à autres, d'étranges signaux sonores empreints de leur be-bop austral. Le dernier s'appelle ZANDER, et il ne coûte pas cher, comparativement aux rivages où il envoie votre cerveau dériver.

Mr ØPLESS (Rock'n'roll staré)

"Bleech" (Mix by Ninja Tune) - WARP records

Après avoir diffusé EP, LP et compilations, abordé l'électro, l'easy-listening, l'electronica, la musique binaire (T...o) et la polka, WARP nous sort tout simplement le meilleur mix de musique électronique jamais commercialisé. Il est vrai que le label anglais dispose d'une artillerie de choc avec Autechre, Disjecta, Richard James, Black Dog (dcd récemment), LFO. Mais surtout l'habileté avec laquelle les deux zoms de Ninja Tune mélangent les différents sources est déconcertante et le mix prend toute sa dimension créatrice. Malheureusement, ce disque n'est que la preuve que tous les Djs qui nous entourent sont foireux, toujours enfermés dans leur style unique et quelque peu redondant. Merci donc à WARP pour la claquette et que les jockeys en prennent de la graine.

BOARDS OF CANADA - (Skam 008)

Skam, label de Manchester dont les têtes pensantes sont, entre autres, Sean Booth et Rob Brown, alias Autechre (déjà mentionné très en vue !), pond de temps en temps un nouveau disque. Pas trop souvent quand même, il faudrait pas risquer l'élongation. Dès lors, chaque nouvelle sortie est accueillie avec une certaine excitation, et c'est avec plaisir qu'on découvre ici un disque nommé "Boards of Canada" dont la musique possède une ressemblance étrange avec celle d'Autechre, ce qui n'est pas pour nous déplaire d'autant plus qu'il est fort possible que Mark & Markus, mystérieux géniteurs de ce maxi, ne soient autres que Booth & Brown.

Pas moins de six titres ici, tous excellents au point de se sentir un peu essouffé à l'idée d'en parler, tellement tenté par l'emploi de superlatifs idiots qui, de toute façon, ne mèneraient pas à grand chose. De ce disque, on dira donc juste qu'il faut faire preuve d'une grande sensibilité pour retirer de ses machines un feeling si humain, si simple, fruit d'un grand talent.

Non contents de s'adresser à votre cœur, Mark & Markus vous filent la banane au passage, et l'envie d'aller prendre un jus d'orange bien frais sur une terrasse ensoleillée. Que demander de plus ?

Janus Stark

D'ARCANGELO - BACKLASH E.P.
ZEROTOLERANCE 6

Sixième sortie éblouissante pour le label Zerotolérance avec le E.P. "Backlash" de D'Arcangelo, récemment découvert sur Replex (n°39). Loin de ses expérimentations sur ce dernier label, notre nouveau cadore se plie ici plus volontiers aux exigences du son Zerotolérancien, en laissant de côté la nostalgie des versions techno-pop à la New Order. L'ensemble, influencé par les rythmes électro, reste très marqué par les sons des précédents maxi du label.

La première face n'est par ailleurs pas sans rappeler les derniers travaux d'Autechre sur SKAM ; une alliance maîtrisée entre électrochoc sourd et cymbales saturées, parfois même acidifiées sur un chaos de basses profondes. Une écoute qui jusqu'ici ne peut se faire dans le repos de l'âme, et la suite du programme ne laisse pas envisager le retour au calme puisque le 1er morceau de la seconde face est tout sauf paisible. On trouve en effet un son équivalent au martèlement sans relâche de Djembes éternels, créant ainsi un rythme hardcore des plus frénétiques. Mais D'Arcangelo nous propose pour terminer ce maxi

de retrouver un peu d'apaisement dans un morceau assez proche de certaines compositions d'Aphex Twin. Un style qui semble marqué par les sonorisations de films d'horreur - à la bande son qui couine - et que l'on rencontre également sur le Lorenz Attractor et le Neuroviolence de Zerotolérance (1 & 2). Une composition lancinante qui produit une atmosphère presque inquiétante, mais qui contribue elle aussi à la virulence du maxi.

The Dab

SUSANNE BROKESCH

"Sharing the sunhat" - Disko B. 60

Une des grandes dames de la techno vient de se dévoiler. Miss S.B., après des travaux en collaboration avec ses potes de Sakhō (comme quoi le monde est petit) et Abe Duque entre autres, nous offre une pièce majeure en matière de musique électronique (avis entièrement subjectif mais je l'assume complètement). A noter, en plus, que deux morceaux ont été réalisés avec des ajouts de guitare sèche, de basse électronique, de maracas et autre dugi-dugi ; sans pour autant que ces instruments prennent le dessus ou qu'il y ait la moindre faute de goût.

C'est bien beau tout ça mais kelsadonn réellement ?

Bien malin celui qui pourrait uniquement décrire le contenu et le contenant de cet album (j'en veux pour preuve le message de l'album lui-même : "quelque chose n'est pas approximativement quelque chose d'autre").

Ce que l'on peut dire, sans trop se tromper, c'est que l'idée générale est ambiante, avec des subdivisions techno minimale "Sakhō", influence musique classique ou philharmonique au niveau des mélodies...

Autre point qui ne souffrira aucune contestation : les plages sont, à deux, trois exceptions près atmosphériques (j'entends par là qu'un message est délivré à chaque fois, ensuite à chacun de le traduire comme il l'entend).

Mélancolie, énergie de la vie et déraison de l'être, hibernation sensitive, coup de "douée" ; ... figurent au nombre des réactions et sentiments provoqués à l'écoute du feeling de la dame.

Un conseil toutefois : conservez votre exemplaire de cet opus en vase clos et dans un flacon de risque qu'il ne s'évapore.

Cover (l'homme au sexe d'acier)

L'INACHEVE (featuring LOCUST, MICK HARRIS, LILITH, DAVIDTOOP)
Sub Rosa 1996

"Les jours où on n'écrit qu'un mot (et c'est un mensonge)". Tel est le sous titre de ce EP encore une fois mis en oeuvre par Sub Rosa, label spécialisé dans la compilation conceptuelle. Ne connaissant pas la finalité exacte de cette nouvelle réunion musicale, je me contente donc d'en évoquer le strict contenu sonore, et ce n'est pas rien ! Comme d'habitude, la crème des crèmes est au rendez-vous.

LOCUST n'a pas l'habitude de faire dans le bon marché. Ses deux morceaux sont donc ici impeccables/implacables de production, et fort intéressants par ailleurs. L'un se situe entre ambient éthéré et bruits métalliques, acoustiques voire organiques. L'autre titre, rythmé est du pur LOCUST, lent et glacé, mais évoque quand même l'évolution de sa musique depuis un noir et blanc abstrait vers la couleur, toujours sombre et léchée (c'est imagé, n'est ce pas ?)

La composition de Mick Harris est, elle, une splendeur. "Tap" révèle l'aptitude du monsieur à réaliser des morceaux d'obédience techno, avec un génial travail rythmique (il s'y connaît !). David Toop est également de la partie, soignant aussi sa production, superbement cristalline. On revient avec lui vers le No beat, avec une étonnante maîtrise de... l'aléatoire ! C'est du moins l'impression que confère "Boneless", agréable moment où l'on se laisse frôler par des

CD's et surtout des K7 de très bonne qualité, qui sont la preuve qu'un vivier créatif européen envers et contre tous les sinistres décideurs du mainstream musical. Si la musique est dark, elle sera toujours moins froide que le funèbre marché des compilations "de nos plus grands artistes".

(Suite dans l'Ultime Atome 7, of course).

S.Y.D.

Du papier, des timbres et surtout... des adresses

LA FACULTE - 46/6, rue du Progrès - 59390 LYS LEZ LANNOY
☎ 03.20.75.74.18

ABYSSE DIGITAL - BP1400 - 59015 LILLE CEDEX
☎ 03.20.98.65.28

PRAXIS BM JED LONDON - WC 1N 3xx - ENGLAND

TOUCH - 13, Oswald Road - LONDON SW17 7SS
☎ 44 (0) 181.767.2368
Net : TOUCH@TOUCH.DEMON.CO.UK

REPHLEX - P.O. Box 2676 LONDON N11 1AZ
☎ 44 (0) 181.882.5255
Net : REPHLEX@DIRCON.CO.UK

ANT-ZEN - S.A.L.T. LESSINGSTR. 1a. - 93049 REGENSBURG - GERMANY

HARMONIE - 4, rue Jean Moulin - 122 FONTAINE AUX PINTES - F.91160 LONGJUMEAU
☎ 01.69.10.07.18



L'HOMME NU - Dan SIMMONS - (Livre)

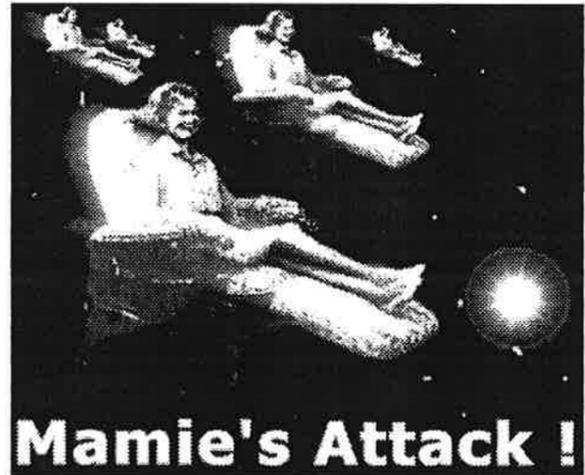
Neuro-rumeur, quand tu nous tiens. Jerry Bremen, mathématicien de son état, partage avec son épouse le don de capter les pensées, les désirs et les pulsions des autres comme un écran de télé resté allumé. L'histoire démarre quand son épouse décède d'une maladie et qu'il décide de partir à l'aventure. Témoin malgré lui d'un meurtre, il va plonger dans les ténèbres de la société des hommes. Sauvé d'un destin tragique et funeste par un enfant sourd, aveugle et arriéré, plongeant et replongeant dans le coma comme un amphibie privé de la vue qui passe de l'eau à l'air sans pouvoir survivre dans aucun de ces éléments.

Un livre difficile à chroniquer, mais extrêmement reconnaissable ; réalisé avec maestria par un Dan immons, au sommet de son art, qui explore dix l'intéressé ce thème obsessionnel : Errer entre deux mondes, l'un mort l'autre impuissant à naître.

Extracts from "ANTHOLOGIE SF" (Livre)

S'il est une chose établie et reconnue dans la science fiction, c'est bien le roman. Mais c'est également un domaine où la nouvelle est reine. Pour le prouver il suffit d'avoir en sa possession la grande anthologie de la S.F., publiée par "Le Livre de Poche" il y a 10-15 ans (36 volumes au total). Immense réservoir, classé par thème, de tous les domaines que la S.F. peut explorer.

On essaiera d'en parler régulièrement (j'y tiens, cette anthologie est certainement une des toutes meilleures du style, et, je sais que je l'emmènerais si je devais séjourner un jour sur une île déserte).



Exemple : Tiré du volume "Histoire de la 4^{ème} dimension" : "Par delà l'Océan" de Philip José Farmer. 13 pages qui nous proposent l'univers de Christophe Colomb qui découvrirait à ses dépens que la terre est plate.

HISTOIRES A REBOURS - "L'homme qui tua Mahomet"

Que fait un savant fou pour se débarrasser de sa femme enlacée dans les bras d'un représentant ? Easy : il invente la machine à explorer le temps, assassine le grand-père de sa femme, G. Washington, C. Colomb, Mahomet et ô malheur, découvre à chaque fois qu'il retourne dans son temps vérifier ses actes, que cela ne change rien.

Bref, méditez ceci : le temps a son propre continuum pour chaque personne (le temps universel pour tout le monde est une foutaise !). Serez-vous d'accord vous aussi sur cette analyse : Le retour de bâton du chronicide cause-t-il la sauce des spaghettis ?

Cover

Une très bonne surprise venue de BELGIQUE

Une très bonne surprise, c'est quelque chose d'agréable qui survient lorsqu'on ne s'y attend pas. Me rendant, ce vendredi 7 mai, à une soirée techno organisée dans un grand club nancéien et rassemblant 5 Djs du label Belge "Future Frontier", j'ai eu la très agréable surprise de découvrir un excellent Dj, dont l'indiscutable talent devrait s'imposer très rapidement chez nous.

Il faut bien avouer qu'actuellement, je suis de plus en plus méfiante vis-à-vis des soirées "techno" qui se multiplient aux quatre coins de l'hexagone car, force est de constater que, bien souvent, lorsqu'un style musical commence à avoir du succès et occupe le devant de la scène, la multiplication des soirées dédiées à ce style musical se fait rarement au profit d'une quelconque originalité. Exagona 97, l'événement "techno" du Printemps de Bourges est un bon exemple pour expliquer mon manque d'enthousiasme lorsqu'une soirée dédiée à ce genre musical m'est proposée. Sans remettre en question le talent individuel de chacun des artistes présents à Exagona, il faut bien avouer que, si l'on considère



l'ensemble de la soirée, cela manquait sérieusement de personnalité. Bon nombre de ceux qui ont enregistré cette soirée retransmise sur NRJ m'en ont d'ailleurs fait la remarque : on a entendu la même musique durant toute la nuit et, au bout d'un moment, c'est carrément lassant. On se demande même, parfois, où est l'intérêt de faire venir (à grands frais, souvent) une série de grosses stars étrangères, si c'est pour les entendre jouer les mêmes morceaux que ceux que jouent nos talent nationaux.

Pour en revenir à cette soirée "Future Frontier" organisée le 7 mai à Nancy, c'est donc sans grand enthousiasme que je m'y suis rendue, et j'en suis ressortie très satisfaite. La bonne, la très bonne, l'excellente surprise de la soirée se nomme : **T.C. BRAIN**. J'avais lu sur le flyer qu'il avait joué à **Mayday** (ce qui est une indication sur le plan qualité technique mais pas forcément une référence sur l'originalité musicale) mais après avoir écouté très attentivement son set (et la cassette démo qu'il m'a ensuite donné) j'en ai conclu que sa participation à Mayday était tout-à-fait justifiée. **T.C. BRAIN** est une valeur montante de la scène Belge, un DJ qui saura vous transporter de joie quand vous aurez l'occasion de l'entendre, sans aucun doute un DJ d'envergure internationale. Le public nancéien le réclame déjà et je prend le pari qu'il aura autant de succès dans les autres régions de France, pour peu que les organisateurs aient la bonne idée de l'inviter.

Contact booking France : 03.83.41.45.75

Adel

**DA'NATUR - (Doppelt Heu)
"L'homme qu'a vu le groove"
(mise en boîte d'un dissident anti-morosité)**

Parmi la masse de Djs apparaissant de temps en temps au détour d'une fête en Bretagne, il en est certains qui méritent qu'on s'arrête sur eux un instant. Personnage atypique, Da'Natur ne répond pas aux critères du jeune homme moderne né avec un sac à disques en bandoulière. En effet, c'est d'abord au sein d'un groupe de Pop-Rock Américaine que Rafaël assouvait sa passion pour la musique en tant que guitariste, avant de se prendre un coup de massue, boum, sur la casquette en décembre 92 lors d'une rave des Spiral Tribe à Nanterre. Impressionné par le côté expérimental et dansant à la fois de cette musique, il décide de s'y investir, multiplie les soirées et, tranquillement fait la découverte en profondeur de cette tendance musicale durant un an et demi. Ainsi, en toute logique, lui apparaissent l'envie et le besoin de mixer en juin 1994.

Vivant dans le monde relativement cloisonné de la région Parisienne, c'est par le biais de ses vacances scolaires dans le Morbihan qu'il rencontre Paco, Dj Lorientais, qui, le premier, va l'aider et le faire jouer pour la première fois à l'été 95 dans un café à Lorient. Au moyen d'une cassette envoyée grâce à une annonce dans la presse musicale, Da'Natur rejoint bientôt les rangs de l'agence Parisienne Radikal Groove avec qui, bizarrement, il perd une année puisque celle-ci ne se préoccupe pas beaucoup de lui.

Sa recherche de disques lui a permis de trouver un son d'origine américaine teinté d'acid, (woiiiiing !!) influencé par la clique du Midwest représentée par des gens tels que Woody Mc Bride (Dj ESP) ou Freddie Fresh, et par des labels comme Générateur, Communiqué, Electric Music Foundation ou Analog.

Par la même occasion, il découvre l'Electro et s'intéresse beaucoup à des labels comme Underground Resistance, Direct Beat et tout ce que Détroit peut compter d'intéressant en matière de Groove, voire en matière de Balles...Shtübang !!

En juin 96, il joue à côté de Rennes à la soirée "Welcome to the Farm" organisée par l'association Evolution et fait la connaissance d'une autre asso : UPSTREAM, qu'il rejoint à la rentrée.

Parallèlement au mix, il se met à bidouiller des trucs, qui font des sons, (wick-wick-wiiiiick) sous le nom de Sub.Herbs en compagnie d'un ami, Dj Moatib, avec lequel il élabore un "Fighting groov spiril".

Ses sets, dont le mélange elektrotékno provoque une sympathique envie de danser, (poom-poopoom-poopoopoo-poo-poom) sont rehaussées par une technique impeccable quelquefois empruntée au rap, qui dynamise le mix et développe le groove ; l'électro, lui, se chargeant de donner une coloration urbaine digne du synopsis d'un comix labellisé "Gotham City".

Depuis quelques mois, il joue régulièrement entre Brest, Rennes, Lorient, Nantes ou Quimper. Pour exemple, en décembre dernier à Rennes aux côtés de Dj Hell et Surgeon. Il devrait normalement apparaître sur le plateau de la prochaine Astropolis en août ; en présence de l'une de ses "all times idols" - Richie Hawtin (cling, craack !!)

Vous l'aurez compris, j'ai été plutôt séduit par la musique de Da'Natur, mais jetez-y une oreille quand même à l'occasion, voire les deux si vous pouvez... et n'oubliez pas d'installer des ressorts sous vos pieds.

Janus Stark

sont déjà incroyablement proches pour leur jeune âge).

P.S. : Pour les quelques renseignements utiles, on peut aussi dire de cet album, qu'il est comme ses aînés, sauf qu'il y va plus profond, et puis plus loin. Et puis plus oriental. Et puis sombre. Et puis plus compliqué, et puis plus simple... Et puis tellement de choses.

Mr ØPLESS

**INTERRERFERENCE - "Portrait of a dead girl 2
The conclusion" - (Disco B 059)**

Quand le mélodique rencontre le rythmique, ils peuvent enfanter toutes sortes d'hybrides, du meilleur jusqu'au pire. Avec les bataves mystérieux de Unit Moebius aux commandes gyné-cologiques, le meilleur est susceptible de pointer sa truffe... Et plus encore quand ils entreprennent, via l'excellent label Viewlax, de narrer la suite de l'histoire de la fille morte. On apprend ici, notamment, dans un morceau quasi accapella plus proche de Siouxsie and the Banshees que de Spiral Tribe, qu'elle s'est faite violer par son papa... charmant... Musicalement, on assiste à une expression tout aussi ambiguë, qui emprunte autant, au kitsch techno-pop et new wave des eighties, qu'à une expressivité machiniste, très loin encore d'être rentrée dans les moeurs. Le charme et la fascination hypnotique en lesquels peut vous faire sombrer cet très dense maxi, sont assez incompréhensibles, sinon avec quelques perles comme le "Mission Extacy" de Oliver CHESLER. (critique forcément non objective, d'un disque [électronique (ni tête)] et bien trop sensible pour cela).

Mr ØPLESS

SPI PERFORMER - Kanzleramt

Kanzleramt est un label techno allemand qui gagne en notoriété "underground" au fil de ses parutions. Ces derniers ont édité plus d'une quinzaine de disques en deux ans mais restent toujours dans l'humble reconnaissance du simple milieu musical : pourquoi ?

Certains artistes préfèrent travailler dans une logique "tube" pour faire connaître leur travail du grand public ; cette démarche qui s'apparente aux troisième et quatrième échelons des besoins selon Maslow, à savoir les besoins de reconnaissance et d'estime n'est certes pas à dénigrer dans la mesure où elle est humaine, d'autant plus si elle respecte certains principes en commençant par celui de faire des "tubes intelligents" (ça existe j'en joue tout le temps !).

D'autres prônent une autre approche de la musique et préfèrent y voir le moyen de s'épanouir (dernier échelon, toujours selon Maslow) plutôt que de faire une grande carrière, et ce sont eux les vrais artistes, ceux qui dans l'ombre apportent leur touche personnelle pour faire évoluer les grandes idées de notre monde (car enfin, tout n'est qu'éternel recommencement !). Loin de la chirurgie nomenclaturale des médias et du "sermage de main" conceptuel du "show bizz", ces artistes se concentrent d'avantage sur la musique et n'en méritent que plus de respect et d'écoute. Le collectif Kanzleramt en fait partie ; entre heavy groove, expérimental et ambient house, ils proposent à mon sens une approche assez éclectique et toujours humble de la musique électronique (besoin de dormir sur ses oreilles plus que d'avoir les poches remplies !).

Une de leur dernières réalisations, PSI Performer, propose quatre projets. D'un côté des morceaux plus ambient, aux pieds saccadés et aux sons reconnaissables de machines que l'on maltraite ; donc très révélateurs de ce que l'on appelle communément "expérimental". Reste à savoir maintenant ce qu'est expérimental, qui en effet tombe de plus en plus dans le cliché "chélou-barré". A croire que même le courant le plus novateur de la scène électronique obéit à des carcans sonores avec, lui aussi, ses "tubes" (tremblez messieurs de la masturbation intellectuelle, votre marché devient un véritable business !!). Sur la face B (comme Breton), on se concentre d'avantage sur un

projet sans nom apparent, qui (peut être dans un élan démocratique) pose une ambiance ouverte à tous : un pied particulier, somme toute assez présent et qui amène peu à peu une nappe ample et majestueuse accompagnée d'une rythmique discrète. Ce morceau, loin de prétendre faire crier les foules, a l'intérêt de favoriser l'écoute tout en maintenant une logique dancefloor ; il impose le silence à tous pour (je l'espère) favoriser ces grands moments de silence partagés, où tous sont tournés vers la chose en question. Ces moments sont rares mais toujours magiques, je sais que nous en avons vécu, et que nous en vivrons encore !

P.H. (zélateur notoire des teufs de plage)

**FUNKSTÖRUNG - Breakbeat
(Musik aus Strom - 02.09.96)**

Ce disque, paru fort discrètement sur le label allemand M.A.S., est peut-être déjà quelque peu "ancien", mais l'équipe de chercheurs du labo vinylique de l'Ultime Atome n'a pu l'isoler qu'au cours de ce printemps 97, lors d'une fouille approfondie des bacs de SALINAS. Et l'on se rend compte aujourd'hui que le silence forcé autour de ce disque a assez duré : l'Ultime Atome brise donc cet insupportable non-dit et affirme haut et fort que ce skeud est vraiment excellent.

Il rassemble quatre morceaux qu'on joue à la vitesse qu'on veut, même si nous l'avons préférés en 45 tours, qui est un nombre jugé nécessaire et suffisant pour s'insérer dans un mix électropeedé avec les collègues Autechre / Aphex / Passarani / D'Arcangelo / Thierry Pastor (cherchez l'erreur). Donc, il s'agit bel et bien d'electro dans sa version NIOU SCOULE.

Et si l'on rentre un peu plus la tête dans les sillons du disque, on entendra peut-être une face plutôt mellow, avec discrète percus et subtiles mélodies rappelant le vague à l'âme d'Autechre.

Et sur l'autre face, les sons se durcissent quelque peu. Le background se fait même bruitiste sur un titre de breakbeat des plus désincarnés.

Bref, un pur disque, dont on a su récemment qu'il a un successeur sur le label COMPOST, très réussi lui aussi. Et ça s'appelle "Funkstört EP".

S.Y.D. (Rocki sili Freddo)

Scorn - "Zander" - (kk records - Semantic)

En ces temps très reculés, le petit village de pêcheurs de ÖRNSKÖLDSVIK, situé en bordure du Golfe de Botnie ; village faut-il dire peuplé d'hommes forts en bravoure (et de femmes dévouées), qui avaient déjà résisté à maintes agressions, et notamment à celle des terribles mangeurs de loutres du mont STORVÄT-TESHOGNA ; ce village eut maille à partir avec un nouveau et terrible danger. Ce danger allait surpasser tout ce qu'ils avaient jusque là pu connaître, bien plus redoutable encore que les lames acérées des dents de harengs carcassiers du lac SKALKA, au sud du mont SAREKILAKKA. Un beau jour en effet, les hommes à la peau burinée et au visage fermé de ÖRNSKÖLDSVIK, virent accoster à leur rivage, de drôles d'embarcations, toute de la ferraille dont ils forgeaient leurs armes, mais qu'ils n'avaient pas l'habitude de voir flotter. Leurs plaques d'immatriculation estampillées KRISTIANKAUPUNKI étaient certainement factices.

Ces hommes, peu nombreux, semblaient dépourvus d'intention belliqueuses, même si peu causants. Ils s'installèrent donc dans leur coin du village, à l'écart, et se mirent à la musique. Rien de bien choquant, puisqu'ils surent se servir des instruments locaux : enclumes, harpes en arêtes de harengs, tamis trieur de terre automatisés... Quelque chose de froid, immobile, rigoureux, dévoué au cocooning du pêcheur de harengs en sortait d'une manière naturelle ; jusqu'au jour où, sur ces bases très ÖRNSKÖLDSVIKiennes, ils se mirent en tête d'aller faire de la musique sur la mer, depuis leurs chaloupes : une musique plus chaloupée, donc, qu'eux nommaient des noms étranges de "gease" ou

De son côté NO U TURN s'offre lui aussi la respectabilité avec la première sortie CD : la double compil TORQUE propose un mix de l'infatigable ED RUSH, et parallèlement une série de morceaux composés par le quatuor NICO-TRACE-RUSH-FIERCE. Quatuor qui ferait bien de sortir du studio pour s'aérer un peu (et se rafraîchir les idées).

TORQUE contient quand même quelques "tubes" de très bon goût, comme le génial AMTRAK d'ailleurs déjà entendu sur NNU O03 ; mais l'ensemble révèle le manque d'imagination qui finit par présider aux parutions du label, tant les variations autour du même thème sont infimes.

De plus le coup de l'intro lancinante et menaçante qui retient ses drums comme on retient son souffle, va finir par ne plus faire peur à personne. Même plus à ma maman, qui m'a récemment confié : "ED RUSH est un petit joueur".

D'autant que ces dites intros n'ont pas la grandeur et la décadence de celles de PANACEA. Bref, gare au systématisme !

Troisième label de pointe à sortir sa compil : PROTOTYPE, mené tambour battant par GROOVERIDER. On retrouve des artistes connus pour leurs hardstepperies dans le plus pur style (BOYMERANG, LEMON D...). Intéressant pour qui ne connaît pas encore.

Au passage, signalons l'album de BOYMERANG sur REGAL, sympathique et éclairé. MOVING SHADOW, l'un des "ancêtres" de la jungle, fête ses 100 parutions. A cette occasion, 3 maxis -2 titres- viennent de sortir, proposant donc au total six mixes d'un morceau dont on ne sait plus finalement lequel est l'original.

Les créateurs du label, DOM et ROB mais aussi GOLDIE, RICK SMITH d'UNDERWORLD s'y collent pour un ensemble plutôt réussi. Les mixes hardstep balancent et roulent comme il faut ; celui de SMITH est évidemment un développement sur fond de volutes kilométriques, mais s'écoute avec tendresse si l'on a déjà eu un faible pour la recette underworld. Smile, it's summer time !!!

Hum, reprenons nos esprits car le ciel s'épaissit déjà, l'atmosphère s'alourdit. L'air se fait monolithique. Tel est le climat du label de MICK HARRIS, POSSIBLE Records : une sensation de sécheresse figée que seule la musique vient perturber, comme un échappatoire avant l'asphyxie. Elle agit comme la pale d'une climatisation, fendant l'air comme se brisent les rythmes. Et si l'on reviendra plus longuement sur

pouvoir être inauguré officiellement.

La musique de SQUAREPUSHER ne s'appréhende pas du premier coup, de part les strates entremêlées, et les structures osées, parfois encombrées, ne garantissant jamais leur solidité définitive. Ce ne sont sans doute que les premiers aperçus d'un univers sonore, d'un fonds et d'une forme en passe de devenir essentiels pour le renouveau musical dans son ensemble. En espérant qu'on ne restera ni coincé dans des démonstrations intellectuelles, ni dans la dérive 2nd degré des mélodies "à la france info".

On revient, avec l'actualité Jungle, vers des terrains déjà construits et emménagés, de façon assez rapide, au risque d'avoir manqué quelques étapes créatives. Si l'Ultime Atome n°5 avait vu notre emballage pour les vraies-fausses nouveautés du hard/darkstep, le n°6 va se la jouer un peu plus réservé. Il faut déjà remarquer que si la distribution est meilleure, la majeure partie de la production, dont évidemment de vraies perles, nous passe sous le nez.

On ne peut donc pas vous proposer un regard exhaustif, mais seulement quelques "éléments" critiques issues de nos écoutes.

Bon, hormis des découvertes comme l'ogre PANACEA, on reste un petit peu sur notre faim. Beaucoup de productions appliquent encore et toujours la recette hardstep sans en changer une ligne, ce qui n'amène que de très frileuses avancées sonores. C'est notamment ce qu'il ressort de l'écoute des premières compilations sorties par les principaux labels junglist, suite au manifeste du grand frère Metalheadz ("Platinum Breakz"). EMOTIF vient de lancer sa 2nde compilation qui regroupe cette fois des morceaux de la déjà "nouvelle génération" du label. Peut-être est-ce un peu prématuré, d'autant que l'ensemble ne semble quand même pas briller par son avant gardisme. Au passage, on signalera malgré tout le EMOTIF 015 par ELEMENTZ OF NOIZE, dont le titre phare joue le compromis réussi entre le DARKSTEP incisif (avec sa basse "Assassine" !!!) et des éléments mélodiques, plutôt soft et nappés façon Underworld.

INDEPENDANT MUSIC SHOP

IGMBH

Ouvert le vendredi de 14h à 19h30
Le samedi de 11h30 à 19h30
Sur RDV la semaine Tél : 01 43 41 65 46
56, rue du Fig St Antoine 75012 PARIS - 2ème cour RDC gauche
Métro BASTILLE LE DRU ROLLIN

japonaise renforcée par une volonté bétonnée de ne pas monter ses structures sonores en kit clés en main. A l'écoute de "Grip", l'album premier, cette impression se trouve confirmée. Rarement ultra-dancefloor, les titres de ce double LP sont pourtant de la pure techno. Tantôt trancey de par la richesse de pénétration spirituelle des nappes envahissantes semi vaporeuses, semi entêtantes, tantôt electro trip hopisant de par l'éclectisme des différentes formules proposées par le chef.

Double LP là encore : "Re-Grip", l'album second, n'est autre que le remix album du premier avec un détail d'importance : Ken Ishii a demandé à des compositeurs japonais, pas tous obligatoirement connus (en tout cas en dehors de leur contrée), de remixer chacun un titre du "Grip". Le résultat est excellent. Au total, 9 vues différentes, ce qui donne un album proche de la compilation de ce qui peut se faire de mieux dans ce style au Japon. "Re-Grip" a ma préférence (plus déjanté, un "petit peu" plus dancefloor, un peu plus drum'n'bass, encore plus destiné à des oreilles ouvertes...) de justesse.

Maintenant vous pouvez refermer ce canard et contacter votre revendeur habituel... Sayonara !!!!

Cover

(PS : Ou bien, allez le chourer dans la caisse à Cover. Signé : la rédaction).

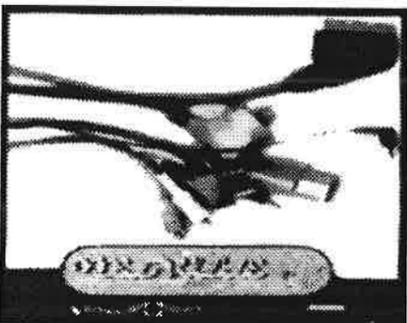
Melville

"Pentax fury led me to the crabhouse" (mic 004)

Après Deweare, voici Melville... Toujours ces fumeuses références ciné-mato-graphiques ; et puis aussi le packaging grande classe et très personnalisé, qui indiquent à coup sûr la provenance de cette nouvelle K7 mystère : il is from Belfort, ville anodine de l'est de la France, et pourtant terre d'accueil du petit laboratoire sonore nommé Micro Atoll, ainsi que de son extension "physique et live-sque" le TURKISH SALAAM SOUND SYSTEM.

On retrouve les caractéristiques sonores chères au label, dans ce nouveau EP : A savoir, sur la base d'un son "cheap" imposé par le format, un maniement sensuel et raffiné des matériaux analogiques. Cela dit, l'évolution vers les racines dub est encore accentuée, comme si Micro Atoll était à la recherche, en profondeur, de son Gondwanaland technologique. C'est une nouvelle pièce d'un label hors norme, hors mode, hors étiquetage qui se pose entre vos écouteilles, pour y jouer de la trompette des sables. Délicieusement oriental ; en attendant la suite, à savoir le EP de Jaffar und Jamal, au nom de mot d'ordre : "Dub in aluminium".

A commander à : Micro Atoll - Poulhail
46530 BELFORT
Tél./Fax : 05.65.31.74.15
Mr ØPLESS



FREEFORM - Elastic Speakers (LP)
Worm Interface 95 - Prowl (EP) - Warp 96

Derrière ce pseudo alléchant et prometteur (car la techno si elle veut survivre, devra tôt ou tard,

abandonner les carcans trop étroits des règles qui régissent les différents styles que nous connaissons aujourd'hui, pour évoluer dans un univers sonore où les "formes libres" seront Reines) -derrière ce pseudo-ditions nous, se cache donc un certain Simon PYKE qui fait partie de ce mouvement technoïde résolument tourné vers l'avant, réunissant par exemple AUTECHRE, DISJECTA ou BEING, empruntant à la techno la structure sonore tout en s'écartant des modes actuelles qui ne subsisteront pas. Ainsi, en 95, FREEFORM réalise "Elastic Speakers", brillant album, électro-mental de 14 espaces sonores dans lesquels les rythmiques se veulent volontiers torturées. Le son est précis et maîtrisé ; décidément les Anglais dominent toujours la scène avant-gardiste, laissant ramper derrière, la masse des compositeurs électronique.

Et "Prowl" dernier EP en date (à ma connaissance), de confirmer tout le bien que l'on pouvait penser de cet artiste : quatre titres, fortement teinté Electro, aux textures sonores puissamment évocatrices. "Atmosphère | Atmosphère |" ici tout est question d'espaces dans lesquels l'auditeur peut se perdre à souhait pour laisser son imagination évoluer au gré des volutes électroniques de Simon PYKE.

Aphasia

ULTRA MILKMAIDS - "Borray Ep" (NOISE MUSEUM 10)

Parmi la profusion d'excellents labels français dont personne ne parle jamais, il en existe dont on parle encore moins souvent, comme Noise Muséum. Et pourtant, ils en sont déjà à leur dixième sortie. Basé à Dijon, Noise Muséum sort ce coup ci un très beau maxi d'Ambient réalisé par Yor en décembre 96 sous le nom d'Ultra Milkmaids". Deux longs morceaux voluptueux, ambiance étrange... Du moins sur la face A avec "e.v.", morceau faussement serein qui à l'image d'un appareil photo, fixe un instant que l'on imagine troublant, tendu. Une impression de se promener, seul survivant au milieu de tout, ou de rien, on ne sait plus. La face B nous propose un "l.v." fort agréable après la tension traversée précédemment. Ici, on se sent beaucoup plus en sécurité, "tranquille" comme dirait Ménélik. La "volupté" sonore développée se répand à la manière des ronds liquides que l'on peut retrouver chez des gens comme Maurizio et son label "Chain Reaction" ou même chez Ken Ishii et son projet "Flare". Pas besoin d'épiloguer, Musique charmeuse cherche oreilles amoureuses.

Gina

AUTECHRE - "Chiastic Slide" (Warp CD 49)

Quatrième album pour les deux gars dont on ne saura jamais certainement, prononcer le pseudonyme ; cela doit faire partie du charme. Un nouveau pas est donc franchi, mais l'avancée, est, toujours, ambiguë, très difficile à mesurer et à saisir. C'est d'ailleurs une des principales remarques qui vient à l'esprit, après audition (plusieurs sont conseillées, pour tenter de s'y retrouver) de ce nouvel album. Le travail d'Autechre, n'a de sens, et ne prend de valeur, que dans la durée. Aussi bizarre à première vue, et logique en son ensemble, que la progression d'un crabe en terrain sablonneux. Harmonie dans la dysharmonie. Malgré toutes les entraves (rythmiques en châteaux de cartes, ruptures presque incessantes) qu'ils ne cessent de dresser en travers de leur propre cheminement, BOOTH & BROWN sont en voie, tranquilles, de comprendre leurs machines, pour, par là, les dominer. Et en sortir du limpide. Mais c'est complexe, une machine ; tout comme peut l'être, la mécanique du sentiment. Si le paysage sonore, est assez émiétté, (à l'instar, d'ailleurs, de leur maniement de la langue et des sonorités dialectiques), la direction a tout l'air d'en être claire, et beaucoup moins ambiguë, finalement, qu'une simple dichotomie nappes/rythmiques et homme/machines. Direction la lumière (douce et lactée lumière), direction la sagesse (de laquelle ils

(a | i | a | s)

p | a | s | i | k | m | a | n

richie hawtin

• le personnage, quelque chose de minimal

Richard HAWTIN est blanc, de taille très moyenne à petite ; il a les cheveux courts (sans aucune "stailisation" mouillée façon Boys band) sans autre forme de procès, et de petites lunettes rectangulaires qui ne le protègent nullement du soleil des boîtes de nuit, mais bel et bien d'une vision défailante. En résumé, s'il a le charisme à faire une honnête carrière d'informaticien, il n'a extérieurement rien du tout, de remarquable ; (Et c'est heureux...).

• a Detroit freak = a Detroit sound ?

Le petit Richard vient, plus précisément, de Windsor, au Canada, c'est à dire de l'"autre" côté du lac Michigan. Ceci donne à nombre de mauvaises langues, dispenseuses en salive inutile, l'occasion de persifler sur son compte en lui refusant l'étiquette Détroit, ce qui est un exemple de stupidité "trainspottineuse" comme le mouvement techno en connaît des tonnes, et de plus en plus... L'étiquette n'a que peu d'intérêt lorsqu'il s'agit d'un lieu qui reste en substance le même. A savoir la superbe flaque de désagrégation urbaine et industrielle que constitue l'entour de la cité de la baignole, dont on connaît la déconfiture. Le parcours est analogue à celui de la première vague issue de la ville (May / Atkins / Saunderson) ; l'initiation se faisant par la découverte de New Order & Depeche Mode pour le son électronique, et des prestations de MOJO en club pour le Mix, funk, puis "house". Le bonhomme se met aux platines, puis rencontre JOHN ACQUAVIVA, de quelques années son aîné, et issu du même monde musical.



LA MECANIQUE DES DAMES

D'ailleurs, il revendiquera toujours cette mixité d'influences : "Je viens de la Détroit techno, et de l'Acid de Chicago. Croisez ces deux choses, et le résultat peut me ressembler. J'ai un peu des rythmes bizarres de Détroit, et c'est parfois assez métallique ; mais j'ai aussi l'acid de Chicago, dont l'hybridation colle beaucoup mieux pour résumer mon style. Les gens disent que c'est de la musique machiniste et c'est en partie vraie ; mais au-delà de ces premières impressions, il y a de la soul et un côté sexy dedans. Sans quoi d'ailleurs je ne le ferais pas". (Trance Atlantic volume 1)

• +8. le label, l'essentiel

Cette rencontre amène à la création d'un label, doté d'un nom symbolique, comme ils l'étaient souvent à cette époque, où l'obsession technologique était accentuée par la nouveauté autant que l'isolement. Le label +8, naît au début de l'année 90, en référence aux pitches des platines, que les deux compères affectionnaient jusqu'à les passer à ces vitesses ("Quand je mixais, les effets me speedaient tellement que j'aurais poussé les pitches à +20 si j'avais pu"). Les premières sorties du label, toutes en basses lourdes, lentes, dépouillées et honteusement machinistes, sont signées CYBERSONIK (Dan Bell + Richie Hawtin), SPEEDY J. (Jochem Paap, hollandais fou du volant) ou KENNY LARKIN. Des noms qui n'ont pas fini de résonner aux oreilles d'un public techno encore en germe ; un son américain qui fait résolument grincer des dents et des oreilles, au point de faire de l'ombre aux plus hardeux des européens ou 'From Brooklyn' en ce tout début de décennie. Mais un son qui ne renie pas, pour autant, les prophètes du groove soulfull techno développé sur l'autre rive par les productions SUBMERGE (UR, puis TEKNOTIKA), comme le montreront des singles tels que ROBOTMAN (da doo da...) ou encore ses travaux sur DEFINITIVE. Quelques années plus tard, les références ont dépassé la soixantaine, et le label continue d'emplir au fond des flight-cases ses perles de techno clinquante, dépouillée et efficace. Comme quoi, lorsque la passion est là, Qualité peut rimer avec Efficacité, et même avec Quantité... N'est-ce pas aussi du à l'esprit de fête, qui les anime,



sachant se combiner avec l'exigence et l'ambition sonore : "si nous recevons une démo de quelqu'un, qui soit vraiment bonne, alors nous les appelons, les voyons, sortons avec eux faire la fête. Et s'ils sont vraiment cools, et que nous nous entendons avec eux, alors seulement nous sortons le disque...". Le message is clear ?!...

• **FUSE, locomotions et commotions, en route vers l'hallucination**

Après le pseudo généralement techno-caricatural "CYBERSONIK", utilisé pour les projets avec Dan Bell, le premier "concept", ou du moins projet, développé dans lequel va s'investir le Richie, se nomme FUSE. Ce qui veut dire "Fusible". Ou "plomb"... Plomb qu'il pète royalement sous cette couverture, distillant une suite de frépanations hardacid, lentes (pas pour l'époque) et pour le moins lugubres comme les gutturaux "F.U." ou "Substance Abuse", ou encore le trépidant "train-trac". Le son Hawtin s'est déjà radicalisé, et éloigné de toutes les vogues. Le contraste avec les débuts de la trance mélodique allemande en cette année 92 est d'ailleurs frappant, et notamment dans l'usage qu'il fait des vieux analogiques ROLAND. (Là, la 303 ne fait point pouët-pouët !!). Ces trois singles très hallucinogènes (une écoute au casque, attentive, de "Substance Abuse", permet d'entendre le mot OVERDOSE ressassé en permanence... froid dans le dos, non ?).

• **plastikman, un horloger bien rigolo**

Pendant que la sortie de cette compilation de vieux travaux de FUSE lui offre cette fameuse consécration, le bonhomme s'enferme en studio, et ne chôme nullement. Plutôt que d'aller se la péter en couverture de tous les magazines à la mode, il trouve une astuce, pour continuer son évolution sans qu'elle devienne stérification. Plutôt qu'un retrait volontaire et paranoïaque à la APHEX TWIN, il se trouve un personnage, pour le représenter médiatiquement (pochettes de disques...) et symboliquement.

Véritable héros de cartoon trop fumé, le bonhomme de plastique est un personnage moderne et dynamique. Son air sombre et sévère traduit bien l'homme pressé, pendant que ses formes rondes et rigolotes lui préservent un aspect enfantin. Ambivalent, ambigu, le Plastikman ? Pas plus en fait, que ce son, dont il est l'illustration rêvée. Minimal à un point extrême (comme la production du label, +8 en général : caractère qui lui venait à l'origine plutôt d'un manque de moyens que d'autre chose), allant jusqu'à n'utiliser que de superpositions de boîtes à rythmes pour faire un morceau (sur "SPASTIK" par exemple) : Plastikman est le chef d'orchestre, infiltré au coeur des circuits intégrés, de symphonies de cliquetis divers, toute en schpling, schplang, schlong, kriilik, et autres onomatopées, sa musique devient langage, celui du petit bonhomme, forcément mangeur, de puces... psychédéliques.

Et cela groove duraille également, d'une façon anti-thétique au placard "expérimental" ou certains voudraient enfermer toutes sonorités qui avancent... Ce sens du détail, cette étude des paramètres du son jusqu'aux plus infimes détails, sont le terre-plein idéal de création d'un matériel optimal : bien plus efficace sur "groove son" que pas mal de locomotives hyper-bourines faites exprès pour, il constitue de fait une sorte de pont entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Tout comme le Plastikman, qui s'il est petit, est assez débrouillard, pour s'agrandir à volonté : il lui suffit tout simplement de se passer la trombine à la photocopieuse, et le tour est joué !!!!!

CONCEPT

L'humour est forcément changeante chez un petit bonhomme aussi nerveux ; alors ce nouveau masque est vite jeté (ou momentanément oublié ?), après deux ans d'utilisation. Et Richie Hawtin trouve rapidement à s'occuper pour l'année 95-96. Pour aller plus vite à l'essentiel, il ne prend même pas de nom. Mais use du code jusqu'au point de non-retour : Une série de douze disques, deux faces à chaque fois, réparties en douze sorties, mensuelles, le long de l'année 1996. Rien sur les pochettes toutes blanches pour différencier les disques, sinon une numérotation à base de ronds pleins et de ronds vides. (cf illustrations). Et puis aussi, pour accomplir cette logique, les morceaux sont titrés ainsi, à même le vinyl : 06961200, 08961700, etc... Point final pour les collectionneurs ; lorsque l'on possède (il en faut de la chance, et de l'assiduité) la totale des douze ep's, les disques posés les uns contre les autres forment le sigle +8.

Et pour la musique ? Irrésumable de concision, elle est le son de cette image. Plus épurée encore que les travaux de PLASTIKMAN, ce qui était une mécanique aussi complexe que miniature devient un processus aquatique. Le supplice de la goutte, binaire de chez binaire, et pourtant troublé de subtiles déviations et perturbations (un peu comme les travaux de Mika VAINIO sous le nom Ø), qui ne dépendent parfois que d'un jeu sur les volumes et la stéréophonie. (A l'instar d'ailleurs des mixes de Richie HAWTIN, comme l'illustre très bien son volume de MIXMAG). Plus Richie s'efface derrière le vinyl, et plus le son est mis en valeur... Attendons donc la suite, dont on demande si elle ne constituera pas, un jour, en un seul et simple son, infini et définitif... ?

Mr ØPLESS

LEGION > LEVIATHAN
(side effects 24) - 1996

Andrew Lagowski est de retour sur Side Effect, label américain où officie Lustmord entre autre. Il y poursuit ses investigations d'un univers sonore de synthèse, infinie création dont il est le seul à pouvoir en extraire ses silences et ses intensités.

Lagowski revient donc vers les abysses qu'il nous avait dévoilés pour son projet SETI sur Ash International.

Bien sûr, la recette "SETI" commence à sentir le réchauffé, d'autant que le Dark Ambient dans sa version "épopée spatiale" est presque un exercice de style convenu et sans surprise ; on soupçonnerait alors vite le manque d'investissement personnel lors d'une écoute un peu "lointaine". Il se trouve qu'ici, la priori se révèle trompeur quant on veut bien se plonger réellement dans le son.

Lagowski semble vouloir nous emmener plus loin dans ses songes électroniques, et utilise ici le mythe du Leviathan. Certes, au long de ces six étapes formant d'ailleurs un seul track du CD, on retrouve ces flous et murmures assez ésotériques que l'auditeur moyen assimile bien vite à du New Age sectaire du type Raëlien ; mais de beaux moments d'écoute peuvent aussi se découvrir lorsque quelque voile de fumée sonore se lève. Les profondeurs marines se mêlent à d'hypothétiques trous noirs, le céleste rejoint le terrestre à coup d'implosions rythmiques d'eau et d'air. Cet univers semble peuplé de minéraux se muant en organismes, à moins que ce ne soit le contraire.

Vous l'aurez compris, ce disque est livré à l'imaginaire de l'auditeur, à lui de le réver, la tête entre quatre enceintes. Plongez donc dans cette globalité où le vide et le plein perdent leur sens.

Morgenstern / Asche
(Ant-Zen Records - Act 40)

On ne vous a pas assez parlé du sublissime ANT ZEN Records, l'occasion m'est donc donné d'insister sur le sujet. Difficile de résumer les activités du label, qui multiplie les parutions contre vents et marées (c'est-à-dire tous les croques morts de l'industrie du disque, bouffeurs de talents, dévots du produit à profit : art, marge et bénéfice net ?).

ANT ZEN est tout l'inverse, résolument à contre courant et de plus, sort énormément de disques, vinyles et CD aux packagings toujours somptueux, expirant presque l'atmosphère sonore du contenu.

Le volume 40 n'échappe pas à cette description, et le contenu n'en est effectivement pas moins beau. Un grand moment MUSICAL, que l'on classerait du côté de l'ambient atmosphérique si on nous y forçait ; pourtant, cela serait considérablement sous évaluer la richesse de cette production.

MORGENSTERN et ASCHE (deux projets issus du split d'un même groupe, ARS MORIENDI auteur du Act 16 qui constituait leur testament sonore) ont composé chacun une face qui offre au final un ensemble plutôt homogène. ASCHE livre quatre morceaux enchaînés en toute fluidité, qui forment le soundtrack d'une vidéo de 30 minutes sur le concept du "Recycling Art". Le début de la face est presque l'évocation d'une nuit froide et marine (dune, vent, flux et reflux) ; le temps se suspend enfin. La musique s'épaissit ensuite, traversant la dureté bruitiste et tendue de l'industrie déshumanisante. Les deux derniers titres sont superbement rythmés, la danse et le cri sont les derniers exutoires.

MORGENSTERN fait le même genre de progression sur ses quatre titres. Début sombre, richement nappé où le son d'une compagne enfantine se révèle être une étrange incantation païenne. La tension retombe quelques minutes, calme et recueillement sont de mise avant que de lointaines percus et bruits subtilement maîtrisés viennent emplir l'atmosphère (l'auteur évoque une procession cérémoniale dans un désert de glace). Le dernier titre rythmé (battu, martelé ?) symbolise la relation entre l'hypnose et l'hystérie

(relaxation externe et trouble intérieur). Déstabilisant et puissant.

SYNAPSCAPE (HELIIX-MERGING)
Ant Zen Act 57

Autre parution (plus ou moins) récente du label Allemand, ce 7" est un joyau, et une place d'honneur lui est donc faite dans ces pages. Déjà, il vaudrait presque son achat de part la présentation : pochette plastifiée et surtout disque sont peints en une superbe évocation de l'univers de la Biochimie et de la Génétique. Le jeu de mots autour du nom signifie donc la tentative étrange de mettre en onde un véritable paysage biologique humain, voyage sonore au coeur de l'organique cellulaire.

Face "Helix" (hélice de l'ADN), on découvre un morceau rythmé, sorte de trance hélicoïdale (bien entendu) rappelant le son hollandais dont on vous rabâche les oreilles dans ces pages. Les sonorités qui s'y superposent, entraînent le morceau au delà de ces simples considérations, comme évoquant un univers vaste et informel, dont le fonctionnement mécanique est tempéré par une dimension irrationnelle : ballade au bord de l'abîme humain.

Face "Merging", on est plongé dans la tourmente d'un bombardement implacable dont on sent qu'on en ressortira pas. Explosions, B52, hélicoptères, hurlements, sirènes, peur et vertige, évanouissement ? Bande son d'un cauchemar.

S.Y.D.



O YUKI CONJUGATE + THE SONS
OF SILENCE - Spoke - (NM009)

Le "festival des musiques ultimes", organisé chaque printemps à Nevers par Noise Museum, est depuis sa première édition en 1995, LE festival de musique industrielle français. Dans une optique non stérile et non exigüe, cet organisation a eu envie de s'ouvrir cette année à des artistes plus "techno" (comme Black Lung, Delta Files ou Scanner). Projet charnière, nécessaire, et finalement comparable à son "symétrique" techno, le projet Beta de Transfund à l'Olympic, le 19 avril 1997.

Cet album du groupe "ethnique" O Yuki Conjugate est un exemple de cette démarche. Enregistré live à l'édition 1996 de "Musiques Ultimes", il erre en zone de confluence, entre réverbérations cristallines, dérapages jazzy additionnés d'une voix rauque et vaporeuse, et même un drôle d'essai trip-hop assez strident. Il ressemble au témoignage d'une transition ; d'un groupe libéré, qui se découvre des tonnes de possibilités et s'y essaie avec succès. Si cet album n'est pas, de ce fait, le plus abouti du "genre", il n'en est que plus frais et d'écoute agréable.

Mr ØPLESS

Flare - "Grip" - "Re-Grip"
(Sublime Records LP 2 & 3)

Certains japonais détiennent une des combinaisons, de la serrure de l'avancée musicale. Flare, aka Ken Ishii (vous l'avez vu en 1000), dans ses projets les plus libres, exploite à fond les ressources de son matos et prend comme fondations à ses plans techno-architecturaux la richesse de la musique traditionnelle

s'inscrire aussi bien dans le cadre "Dancefloor" que dans celui du "groove at home"... en espérant qu'il reste des technophiles capables d'ECOUTER, et pas seulement de marquer le beat tel le voyant rouge des tables de mixage. Si RUDE 66 s'exerce aux breakbeats acoustiques ("But Meanwhile") ou électroniques ("Time Warp"), il ne tombe pas pour autant dans l'indigestion endémique au cross over dont on nous rabâche les oreilles. Et il n'oublie jamais la voie tracée par toute une génération acid-techno hollandaise, gardant sa 303 à portée de main. Elle se fait insidieuse, couinant sur "HOMIES", ou le très moderne "RE-CREATE", et 100 % power sur "PUMPKIN". De plus des rythmiques sourdes évitent toujours le rouleau compresseur à la RELOAD, courant plutôt aux côtés d'UNIT MOEBIUS et leurs amis. Une réussite.



Quoi de neuf du côté italien ? Depuis l'avalanche de nouveautés du printemps 96, la source s'est vite épuisée, et les bonnes surprises se font rares. Heureusement, l'ennui ordinaire est encore ponctué de sacrées découvertes, comme INTER FERRED COMMUNICATIONS, label probablement Hollandais, mais qui a sorti un 10" de PASSARANI 2099, des plus précieux. On y retrouve la patte romantique du monsieur, ainsi qu'un track techno dans le style de ses réalisations sur GENERATOR (aux states). La chance nous a souri semble-t-il, puisque peu de temps après, nous sommes tombés sur le NATURE 2106, toujours signé du génial MARCO, mêlant ce qu'on connaît (et qu'on adore) à des morceaux drum'n'bass nappés subtilement. Le skeud s'est égaré dans les stocks du lamentable distributeur T.I.D. ; peut-être aurez vous donc la même chance que nous puisqu'il fournit un paquet de magasins.

Puisqu'on parle de breakbeats, repartons donc à contre-pied avec "Hard Normal Daddy". Le nouvel album de SQUAREPUSHER sur Warp. Tom Jenkinson, le jeune premier qui se cache derrière ce pseudo, semble vouloir bâtir les fondements d'un édifice musical riche, complexe, mais loin de

Sur le Rouge

Le Japon continue tranquillement son installation dans le monde de la techno music. à l'image du label SUBVOICE qui sort ici son dixième maxi en invitant Chris Sattinger à nous faire danser avec quatre titres résolument groovy dont les excellents "Rain & Funk" et "Patience is the antidote".

Du côté de l'Angleterre, Mark Broom nous gratifie d'un magnifique climat tempéré sur son nouveau disque. le PURE PLASTIC 011 dont la musique élégante et sereine s'avère être une efficace machine à groover. Actualité chargée du côté de PURE PLASTIC qui annonce aussi la sortie d'un album du sieur BROOM pour bientôt agrémentée de remixes de divers artistes dont Autechre.

Prenez donc la température du côté des nouveaux labels, qui, comme souvent, sont le théâtre des meilleurs choses. Max Reich continue son invasion de la planète, et cette fois, en compagnie de Samuel L. Session, réalise un des très bons maxis du printemps estampillé SOLID BEAT 001. facile à repérer qui plus est grâce à un macaron rempli de filles qui en veulent. D'autres inconnus apparaissent ici et là régulièrement, comme par exemple TAKSI ou plutôt l'énigme TAKSI devrais-je dire... En effet, pas facile de savoir grand chose au sujet de ce label à la musique sautillante qui n'est pas sans rappeler le côté "ça pète de partout" de Richie "schbing" Hawtin. Enfin, Müller Records (???) tire aussi son épingle du jeu puisque Beroshima y signe un excellent maxi (Müller 2003) accompagné sur le 2004 de remixes de Rok (le berlinois), déjà auteur avec Jonzon d'un "Club Berlin" sur le label Gigolo de Dj Hell, et d'un excellent remix de l'Inévitable Claude Young qui, encore une fois, fait des miracles en matière de groove...

RUDE 66, déjà repéré sur DJAX UP BEATS et BUNKER (019), réalise un album pour SILVER RECORDINGS (Sire 004). le label de Starfish Pool. "THE DEVIL'S HIGHWAY" vient confirmer la qualité quasi irréprouvable qui préside aux sorties de SILVER, de même qu'il rappelle l'erreur stratégique quant à la parution sous le seul format CD. Ce disque, par la variété de ses titres réussirait à

Galettes de VINYL

ATOM HEART vs EYEPHONE "Micropossessed" - (containeur 002)

Les collaborations de concepts divers (et de pays différents), sont une donnée récurrente de la musique électronique parallèle et ambiante. Cette formule permet souvent, à l'instar de la "multipseudonymisation", à des auteurs déjà très prolifiques, de "chier sous eux", d'encre plus multiple et heureuse façon. Ce n'est ici le cas que pour Atom Heart, compositeur allemand, alias Lassigue Benthaus déjà auteur d'une flopée de maxis trance et ambient (et, il y a plus longtemps encore, de perles électro 80's). En ce qui concerne son collègue de ping-pong du jour, Eyephone (alias M. Behrens, autre compositeur allemand), il n'en est pas de même, puisque son seul travail ayant jusqu'ici accédé à une micro-notoriété fut le premier album de Eyephone (sorti sur HYPNOTISM, le label du monsieur Uwe "Atom Heart" Schmidt - en 1996, et uniquement en format CD).

Le fruit de leur union, n'est ni trance ni electro, mais constitue surtout un paysage sonore assez cryptique et microscopique (cf. : allez jeter un coup d'œil aux titres pour mieux comprendre). En bref, une oeuvre d'ambient sombre comme il s'en fait à priori pas mal... et qui pourtant se révèle très attachante, et très dense, au fil des écoutes. Au final, il est même, à mon avis, le meilleur du style depuis le Faaaabulous "Seti" de Lagowski. C'est dire...

AUTOPSIA - "Mystery science" (Hypnobeat - Indigo - 1996)

Autopsia, comme l'indique d'ailleurs sans ambages la glauquerie de son patronyme, est un de ces groupes issu de la frange dark, indus de la fin des années 80. Déjà auteurs il y a quelques années d'un étonnant album sur Staalplaat, qui mélangeait allègrement échantillons de Karl Orff et strings grandiloquents ; obtenant une mixture anachronique mais non inintéressante, ils s'y empétrèrent malheureusement dans une enveloppe/imagerie néo-fascistante plutôt lourde. Il semble qu'ils s'en soient en grande partie débarrassés ; et ce nouvel album qu'ils nous délivrent ; s'il erre dans les mêmes contrées mélodiques et très sombres, arrive à exprimer ce type d'atmosphère avec

une finesse nouvelle. A coups de larges nappes très composées, d'alarmements analogiques subtilement dosés comme on les aime, et même de bandeoneons plaintifs, ils distillent une liqueur plutôt triste que sombre. Nuance importante qui les place, à l'instar des français de AB OVO, plutôt sous la bannière "cold wave" que "industriel". Si le romantisme ne vous fait pas rire, infusez-vous quelques larmes de ce bel album...

Future sound of London - "Dead Cities"

Un album sorti déjà il y a quelques mois, et chroniqué avec un retard indéfinissable. Quoiqu'en disent les mauvaises langues, cela n'est nullement grave - en effet, la grande distribution offre à cette production une longévité assurée dans les bacs, et de plus, sa longévité sonore est, par avance chose certaine. Pourquoi un retard ? Juste comme ça, pour signaler en passant, que tous les journalistes musicaux de fanzines/magazines ne se contentent pas de chroniquer uniquement ce qu'ils reçoivent en promo. En effet, ne l'ayant pas reçu, et n'ayant nullement les moyens, d'acheter toutes les belles choses sonores qui oment n'importe quel magasin... (tenez, par exemple, Cyborg Station) nous avons du nous le faire prêter, par un ami qui l'avait volé (ailleurs), et que nous ne dénoncerons pas, même sous la torture !! Voilà cela est dit, c'était pour la petite anecdote.

Ici la beauté n'est pas que sonore ; elle est aussi visuelle - la pochette et le CD lui-même, superbement et étrangement ornés par les auteurs - ; l'ensemble constituant un objet de communication globale, un magma créatif permanent et tout de même cohérent. Comme tout album, ambient, de F.S.O.I. ; celui-ci se laisse couler à travers les enceintes et dans votre environnement, quotidien, pour le transformer par instants sans que vous y compreniez grand-chose. Mieux que ne le faisait leur précédent "I.S.D.N.", et largement aussi bien que sur le discrètement mythique LIFEFORMS. Certains de ces morceaux dont je ne saurais vous dire les noms (ce qui vous obligera à ne pas zapper), sont d'une telle beauté (le dernier notamment), qu'ils rentrent dans les mémoires, pour, chose étonnante, en accroître le volume.

Mr ØPLESS



COVER et ØPLESS, secrets agents dans "UN DRAME A DETROIT"

Si vous avez manqué le début : nos deux héros, à peine sortis de grosses embrouilles au rayon jouets du Auchan de Cergy-Pontoise, sont sur la piste d'un réseau très ramifié, de trafiquants de trax hyper-mooortels by the net. Leurs pistes aboutissent à D3. Cherchant les locaux de chez SUBMERGE, ils lisent le papier à l'envers et aboutissent dans ce qu'ils pensent devoir être un magasin de motos (a "moto-own"). Il y a un brunch. Champagne, jolies jeunes filles noires, concours de chants auxquels ils participent de désastreuse manière (voir photo). Rapidement, c'est la catastrophe. Sous l'effet de l'alcool, ils multiplient les bévues : COVER pelote toutes les filles qui traînent, pendant que ØPLESS, en quête de Gros Plant Du Pays Nantais, gâche beaucoup de Champagne en en crachant et renversant de tous les côtés.

Mais bientôt les choses se gâtent, quand démarre un concours de jonglage...

"PLASTIKMAN'S WORKS ON +8 RECORDS"

IntelliNET



- +8001 STATES OF MIND (with John ACQUAVIVA)
ELEMENTS OF TOME (4 Mixes) b/w Chant 90. You Like That? Audio 05A
- +8003 CYBERSONIK (with Daniel BELL)
Technarchy b/w Algorithm. Melody 928.V2.
- +8004 F.U.S.E.
Approach & Identify b/w Phase 1. Technotropic
- +8007 CYBERSONIK (with Daniel BELL)
Backlash b/w Revelation 928. Lashout
- +8009 FROM OUR MINDS TO YOURS. VOLUME 1 (compilation)
VARIOUS LP & CD FEATURING TRACKS FROM CYBERSONIK, FUSE, KENNY LARKIN, SPEEDY J.
- +8013 F.U.S.E.
Substraver Abuse b/w F.U.Z. Confusion
- +8015 BLUEPRINTS FOR MODERN TECHNOLOGY (compilation)
Previously released +8 singles available on CD only
- +8016 CYBERSONIK (with Daniel BELL)
Thrash b/w The Mind's Eye. Thrashing
- +8021 F.U.S.E.
Into The Space b/w Dimensions. 1000 Red Vinyl DELETED
- +8022 FROM OUR MINDS TO YOURS. VOLUME 2 (compilation)
New tracks by Speedy J, F.U.S.E., CYBERSONIK and other +8 Artists
- +8024 F.U.S.E.
Dimension Intrusion. The first F.U.S.E. album by Richie Hawtin. Available on CD or LP
- +8028 PLASTIKMAN
Sheet One. The first PLASTIKMAN album by Richie Hawtin. Available as 2 x 12" on +8. CD available on Novamute in UK & USA.
- +8031 BLUEPRINTS FOR MODERN TECHNOLOGY. VOLUME 2 (compilation)
Tracks from previous +8 releases available on CD. Include Plastikman, Speedy J., UTU, and more.
- +8032 PLASTIKMAN
Spaz. 1-side Limited Edition of 1000. DELETED
- +8033 PLASTIKMAN
Kraakpot b/w Electrostatic
- +8036 FROM WITHIN (with Pete NAMLOOK)
Selected tracks available on 12" from the FAX Records CD release under the same name
- +8041 PLASTIKMAN
Plastique (full version) b/w Elektek, Freak
- +8043 PLASTIKMAN
Musik. 2nd PLASTIKMAN album available as 2 x 12" on +8 w/ 2 bonus cuts. Kraakpot & Elektek CD available on Novamute UK & USA.
- +8047 BLUEPRINTS FOR MODERN TECHNOLOGY. VOLUME 3 (compilation)
Tracks from the previous releases available on CD only
- +8050 CALL IT WHAT YOU WANT
1 sided 12" by R. Hawtin. First 1000 on limited red vinyl.
- +8054 LFO vs. FUSE (with Mark BELL)
Loop. The Classic Remix Repressed and Re-Released
- +8058 PLASTIKMAN
Sickness b/w Panikatak - Limited Promotional Pressing. DELETED

CONCEPT ONE

01:96 JANUARY	04:96 APRIL	07:96 JULY	10:96 OCTOBER
01:00 b/w 02:00	07:00 b/w 08:00	13:00 b/w 14:00	19:00 b/w 20:00
02:96 FEBRUARY	05:96 MAY	08:96 AUGUST	11:96 NOVEMBER
03:00 b/w 04:00	09:00 b/w 10:00	15:00 b/w 16:00	21:00 b/w 22:00
03:96 MARCH	06:96 JUNE	09:96 SEPTEMBER	12:96 DECEMBER
05:00 b/w 06:00	11:00 b/w 12:00	17:00 b/w 18:00	23:00 b/w 24:00



YannDub • Reverse Records (Rennes)



L'autoproduction, un domaine ombragé, peu connu, peu mis en valeur par des médias "techno" sur lesquels on ne s'étendra pas plus : (cf. page 5). Normal ; cela ne permet pas vraiment de vendre beaucoup d'espaces publicitaires... C'est pourtant forcément là, loin des modes et de la tendance, que la musique électronique connaît certaines de ses plus rutilantes avancées. C'est aussi là - et cela va de pair -, que les modules et programmes se triturent dans l'extrême. Extrême dans la vitesse, notamment, comme c'est le cas avec YannDub. Car le premier volume de son label Reverse Rec. comporte cinq trax, qui toutes tournent, à l'instar de nos têtes, à plus de 200 bpm.

Hardcore, donc, pour le style... et même plutôt speedcore, d'obédience industrielle. Les originalités sont nombreuses ; ainsi l'influence "ralentissante" de certains pieds très lourds, sur lesquels viennent voler de grappes de charleys souffletés (et quasiment... "jazzy", oserait-on même dire...). Plutôt déroutant, donc, et très personnel ; ce disque vient s'ajouter aux Explore-Toi, Virus, Dkp, dans cette veine "minimale", et surtout originale, qui est la marque d'un certain hardcore français... D'ailleurs, YannDub s'apprête à faire la "tournée des technivals" de l'été en live : d'une façon bucolique certainement, un peu comme l'on fait la tournée des rades, dans la cité, des marins dont il est originaire (et à laquelle il consacre, d'ailleurs, un titre sur ce e.p. car YannDub, au départ, ça veut dire Yann de Brest).

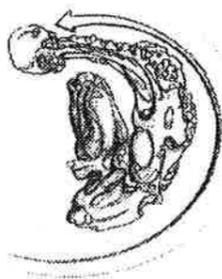
C'est en effet de cette riieuse cité de bord de mer que nous arrive le sympathique énergumène : C'est d'ailleurs là qu'il a débuté la musique. A l'adolescence, il tripote déjà de la guitare, au sein de groupe de new wave/cold wave. Il prend aussi le temps de faire des études musicales. Il apprend notamment l'harmonie, "d'une façon intelligente et ouverte, axée d'abord sur l'appréhension, le compréhension du langage musical", et ce durant 8 ans, ce qui lui offrira de solides notions de cette "grammaire musicale".

C'est aussi à Brest (et dans ses proches alentours), qu'il a fait ses premières ames dans la techno. En tant qu'organisateur, d'abord : il s'est notamment occupé de la programmation/supervision de la salle hardcore (fameuse... cf. l'Ultime Atome 1), de l'ASTROPOLIS 1 en 1995, avec notamment Liza n'Eliaz et Laurent Hô. En 1996 et 1997, il a persévéré en ce sens, faisant pénétrer (un des premiers à le faire, d'ailleurs) des pointures comme XDR, Liza n'Eliaz, Laurent Hô, ou Liza, dans l'enceinte de clubs comme La Luna (Rennes) et le Melody (Brest).

Cette ardeur au travail, et cette façon de promotionner envers et contre tous ou presque, un genre musical anticonformiste et peu respecté, auront beaucoup aidé YannDub, lorsqu'il commence à faire tourner son live à partir d'octobre 1996 : Sont ainsi recensés, à son actif, à ce jour, les soirées suivantes : Sao Tan, Projet Alpha, Encule La Planète, Le Mélody (01.97), Transfund Birthday, La Centrale avec Dj Hyperactive (!? Sic ?!) en avril 97, puis avec Liz n'Eliaz en juin 1997... un joli palmarès, déjà, qui augure d'une suite fort prometteuse...

Ces représentations, sont d'ailleurs, à l'heure actuelle, le seul moyen d'entendre "du" YannDub, puisque les 500 exemplaires de cet excellent disque sont déjà épuisés. Alors, un repressage à l'horizon ? Niet. Si l'argent le permet, il préfère se concentrer sur la production de volume 2 de Reverse Rec. ; toujours sur la même infrastructure, c'est-à-dire composé essentiellement sur ordinateur. En espérant par la suite, pouvoir sortir d'autres plaques, sur des labels étrangers. De là, à vivre de la musique ? Yann préfère ne pas croire aux miracles, sa musique n'est pas, et ne sera jamais la plus vendeuse, il le sait et s'y fait fort bien... Alors en attendant, il préfère garder son humour, en préparant notamment un live authentiquement garage, pour ses potes de MASALA : "Voix sexy, charleys scintillants ; Faut que ça groove III"... le mot de la fin ?

Mr ØPLESS



PLAYLIST DA'NATUR - Mai 1997

1. SURGEON - "Patience" - (Dynamyc Tension Rec.)
2. JAMMY DEE and HEIKOLAUX - "Crashed Candies" - (Kanzleramt 17)
3. MASS RETAIN - (Zet Glasgow)
4. SACRED GROUND - (Ground)
5. SUBHEAD 6
6. TUBED - By Alex Cortex - (Source Records)
7. MARDUCK ENHANCEMENT PURPOSES - (Sonic Groove)
8. MISCELLANEOUS - (Kanzleramt 15)
9. Jakson - (Witch Records)
10. (My all time favorit !!!) - Dj ESP - (Gen.009)

PLAYLIST JOKER

- (avec 2 olives = Agité, non secoué !)
- PANACEA - "Low profile darkness" - ('CHROME)
 - TECHNICAL ITCH - "The virus" - (MOVING SHADOW)
 - SOCIETY OF UNKNOWN - "?" - (PRAXIS 24)
 - MARCO PASSARANI - "Zero" - (VIEWLEXX)
 - SONAR - "Rotation" - (DIVINE COMEDY 01)
 - CENTURIA - "Backlash EP" - (ZERO TOLERANCE)
 - SPEEDY J - "Ni Go Snib" - (NOVE MUTE)
 - CELLULOÏD MATA - "?" - (V-LEGO)
 - EXPLORE TOI - "13 17" - (EXPLORE TOI)
 - TESTS TECHNIQUES - "1KHZ lateral" - (PIONNEK)
 - VIRTUS - "EP-Cure" - (RELOAD LTD)

PLAYLIST JOKER - all time top

- KINESTHESIA - "Vol. 1 ; Vol. 2" - (REPHLEX)
- NAPALM - "Vol. 2 ; Vol. 4" - (NAPALM)
- MISUNDERSTOOD HARDCORE MACHINE FISHKOPF
- CYLOB - "Industrial folk songs" - (REPHLEX)
- ALEC EMPIRE - "Star wars generation" - (MILLE PLATEAUX)
- THE JACKAL - "Drum Track" - (PRAXIS)
- X-FORCES - "Vol. 1 ; Vol. 2" - (X-FORCES)
- U-ZIQ - "Tango'n vectif" - (REPHLEX)
- APHEX TWIN - "Ventolin" - (WARP)
- MESCALINUM UNITED vs APHEX TWIN - "TTQ-QQT mixes" - (PINK)
- SOMATIC RESPONSES - "Methods of mutilation" - (C.F.E.T.)

Playlist Miss Hyde - 04/97 - (Labels et références favorites, sans ordre particulier)

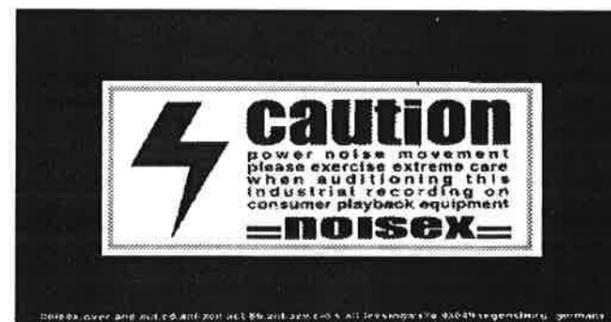
WALL OF SOUND (Mr Natural...) - ABSENCE REC. - GREEN VELVET - MARCO CAROLA sur "One Thousand" - MISSILE rec. - AUDIO ILLUSIONS - CHEMICAL BROTHERS - U-TURN - HEXAGONAL rec. - ADAM BEYER - , et à la maison : Miles Davis essentiellement

Green Velvet, Solid Recordings, Scandinavia, Maelstrom Rec., Aquadauts, Absence Rec., Dual Race, Drumcode, Space DJZ, Utum, Trollin Dwarf, Oliver Ho, Power House, Relief Rec., Marco Carola (100, 10001, 10002, 10003), Daron Wild, Surgeon, Labworks, Srric Groove Rec., Tresor, Trax Rec., Missile, Scan X, Zet Helsinki, Daft Punk.

toujours rêvé d'entendre en soirée mais qu'aucun dj n'a jamais eu le courage de passer de peur que la foule s'arrête brusquement de danser (Sacrilège, c'est un traître! Pendez le sur le champ, il a bafoué la sainte loi du dieu beat.). Or, s'il y a bien un élément que j'ai retenu de mon set de Strasbourg c'est que les gens (du moins une partie) dansent sur l'indansable, et qu'ils sont parfois plus ouverts à la nouveauté que ce que la majorité des djs estiment.

Quels sont tes principaux domaines d'influence extra-musicaux (cinéma, littérature, peinture..) ?

Je lis pas mal de bouquins, principalement de la science-fiction ou du fantastique. Certains diront que je ne lis pas toujours les chef d'oeuvres du genre, et ils auront probablement raisons car j'adore les livres stupides. Le Fleuve Noir est pour moi une mine d'or de navets dont chaque collection, toutes aux noms plus évocateurs les uns que les autres (Gore, Anticipation, Angoisse, Frayeur,...), est un filon inépuisable. Un très mauvais livre est un peu comme une série Z au cinéma, plus c'est lamentable plus on en raffole. Il n'y a rien à faire mais des sujets comme des jumelles, orphelins, aveugles et en plus vampires, qui terrorisent une ville et y font un carnage chaque nuit laissant ainsi derrière elles une armée de nounours zombies, auront toujours un certain charme. D'un autre côté, n'allez pas croire que je ne suis qu'un dégénéré débile qui ne lit que des conneries (quoi que?). Il m'arrive également de m'attaquer à des oeuvres plus sérieuses. Cela dépend de ce qui me tombe sous la main, j'aime alterner frites et caviar, histoire de s'aérer le cerveau et de ne pas trop se prendre au sérieux. Sinon je suis d'assez près toute une série d'auteurs, il est intéressant de s'attarder sur l'oeuvre d'une personne. Au fur et à mesure des lectures on commence à cerner son style, sa démarche, le personnage lui-même finalement. Au plaisir de la lecture se combine celui de l'analyse inconsciente de l'écrit.



Y a-t-il des producteurs ou djs plus typiquement "techno" qui t'aient marqué ?

Si l'on prend le terme techno dans l'esprit dancefloor classique, je répondrais non sans aucune hésitation. Mais si l'on étend cette définition à des domaines un peu moins classique alors là oui, mais je crois que ta question ne se rapportait pas à cette catégorie de déjantés. En règle général, je dois avouer que ces deux ou trois dernières années le développement de la techno m'a laissé totalement indifférent, celle-ci m'ennuyant profondément à force de se mordre la queue. Je ne me sens d'ailleurs pas du tout membre de cette scène, et si parfois il m'arrive d'y jouer, j'ai toujours l'impression d'y être un extra-terrestre et de n'avoir que très peu de points communs avec ces gens. Je suis certainement tout sauf un membre de la "grande famille techno" où tout le monde il est beau et gentil, et prône l'amour, la paix et la tolérance. Je déteste l'esprit superficiel et mercantile que l'on retrouve aussi bien dans cette musique que dans tout ce qui l'accompagne. Mis à part ces considérations qui n'engagent que moi, s'il fallait absolument en citer un, ce serait Patrick Pulsinger. Pas spécialement pour ses productions (à la qualité parfois inégale, on passe de l'excellent au très moyennement intéressant), mais plutôt pour le personnage que je trouve attachant. J'aime beaucoup sa démarche, il n'a pas l'air de se prendre trop au sérieux et ne manque pas d'humour. En tant que dj, il rejoint parfaitement l'idée que je peu me faire de cette profession. Il mixe comme un pied mais passe de bons disques, que

demander de plus?

Quels sont tes projets à venir, à court et moyen terme ?

Au niveau des releases c'est assez incertains à l'heure actuelle car j'ai une masse de morceaux en stock mais je ne sais pas encore ce que je vais en faire. Cela dépendra vraisemblablement des opportunités qui se présenteront dans un futur proche. Sinon John et moi aimerions beaucoup travailler sur un projet à tendance Western. Un peu dans l'optique du "Blues Patrol" de Torsion mais le côté guitare country poussé plus en avant. A ce propos nous sommes à la recherche d'un bon guitariste maîtrisant le genre afin de collaborer avec lui à l'élaboration de ce qui pourrait être la bande son d'un western post modern.

...Et à long terme, quel est ton vœux le plus cher -artistiquement ? -dans la vie ?

Au deux je répondrais la même chose. Continuer à être moi-même dans l'espoir qu'un jour je me trouverais enfin. Musicalement et dans la vie je n'en suis encore qu'à mes prémices et j'ai encore beaucoup à apprendre et de chemin à parcourir avant d'atteindre la sagesse.

Imminent Starvation, Ambre, Axiome sont d'autres de tes projets moins diffusés. Pourrais-tu m'en dire plus à ce sujet ; Quels sont leurs particularités respectives ?

Ambre est le dernier né, il s'agit d'une nouvelle collaboration avec John et C-drik (pour la première fois réunis à trois). Le but dès le départ était de faire un album entièrement atmosphérique et sans rythmique, ce à quoi nous sommes parvenus après quelques mois de travail et d'entente parfaite sans accroc majeur. Au fur et à mesure que l'album se faisait nous sommes parvenus à cerner de mieux en mieux le genre d'ambiances et de sonorités que nous recherchions, trouvant ainsi le son Ambre. Un son que nous voulions dépouillé, calme, reposant et où le silence est aussi important que les sons eux-mêmes. C'est un projet qui devrait étonner plus d'un car il est assez distant de tout ce que j'ai fait jusqu'ici. Quant à Axiome, cette moindre diffusion est due à notre rythme de travail qui est lent, très lent, trop lent. En effet avec un titre tout les six mois il est difficile de terminer un projet concret. En particulier lorsque les morceaux achevés il y a deux ou trois ans ne correspondent plus à notre vision actuelle, et sont par conséquent inutilisables dans leur majorité. Néanmoins nous gardons espoir et il est plus que probable qu'un jour où l'autre l'une de nos productions atterrisse enfin sur vos platines. Par contre le silence d'Imminent Starvation devrait lui être de courte durée. Un album cd ("Human Dislocation") et un 12" de remixes ("Human Relocation") sont prévus fin mai respectivement sur Ant-Zen et Hymen (les ailes de la distribution étant ce qu'ils sont, il est possible de se procurer directement ces productions ainsi que bien d'autre via Ant-Zen, c/o S.Alt, Lessingstr. 7a, 93049 Regensburg, Allemagne). Fidèle à sa réputation les nouveaux titres d'Imminent Starvation ne font pas dans la dentelle, et ont plus leur place dans l'étal d'une boucherie que sur les rayons d'une bibliothèque. Pour ceux qui n'auraient pas encore compris, l'effet est comparable à Hulk Hogan dans ses bons jours, voir éventuellement un Mr T. à qui l'on aurait volé ses colliers.

Discographie

- Urawa : A dog called demolition mp/mcd (Nova Zembla)
- Delta Files : Acplkenc 12" (Re-Load Limited)
- Delta Files : Body Bags 2lp/cd (Re-Load Ambient)
- Torsion : Dark Tatzoo Sattelzite 2lp/cd (Re-Load Ambient)
- Imminent Starvation : Human Dislocation cd (Ant-Zen)
- Imminent Starvation : Human Relocation 12" (Hymen)
- Prévu mais aucune date de sortie actuellement: Torsion : Onskou 12" (Re-Load Limited)

Derniers concerts :

- 30/04/97 Torsion, Gent (B), Democracy
- 24/05/97 Imminent Starvation, Aachen (D), AZ
- 31/05/97 Delta Files, Bordeaux (F)
- 07/06/97 Delta Files, Nevers (F)
- 28/06/97 Imminent Starvation, Strasbourg (F), La Laiterie
- 24/09/97 Delta Files, Gent (B), Democracy



vidéos? Oui et non. Si elles sont faites en connexion avec la musique, oui (du moins si c'est réalisé avec talent). Mais si c'est pour balancer un manga de troisième zone où Dragon Ball trucidé une armée de tortues ninjas en pyjama, non. Si c'est mettre des images parce qu'il faut des images, cela n'a aucun sens, autant ne rien mettre. Je serais d'ailleurs plus de cet avis, rejoignant ainsi le concept de la musique acousmatique. Supprimer tout élément susceptible de distraire l'auditeur, par une obscurité totale et de confortables sièges par exemple. Afin que celui-ci puisse se concentrer entièrement sur la musique. Un concept un peu utopiste à notre époque où l'image est reine et où la majorité des gens sont incapables de se concentrer attentivement plus de trente secondes sur un morceau. Néanmoins je crois qu'il serait intéressant de tenter ce genre d'expérience pour essayer de réapprendre au gens à écouter et pas seulement à entendre.

Lorsque vous jouez en public, la musique est-elle imposée comme telle (sans aucune "concession") ou la tournes-tu en fonction de / en interaction avec le public ?

Je ne fais jamais aucune concession. La musique je ne la fais pas pour les autres mais pour moi-même, par plaisir. Et qui dit concession dit forcément plaisir moindre, du moins si ces concessions n'ont aucun véritable fondement si ce n'est de plaire au maximum de public. J'estime que si un organisateur me fait venir il connaît ma musique et par conséquent sait à quoi s'attendre (ce qui je dois l'avouer n'est malheureusement pas toujours le cas). S'il fait pression sur moi ou veut interrompre le live, c'est un connard de première qui m'a juste booké sur le nom et aurait mieux fait de se renseigner avant. D'ailleurs si l'on me demande de me calmer, je crois que cela aurait l'effet inverse, et provoquerait plus un déluge de bruit qu'une accalmie. Même s'il n'aime pas il devrait avoir la décence de laisser terminer l'artiste. C'est la même chose pour le public, s'il sort ou n'apprécie pas, tant pis pour lui. Le programme était indiqué sur le flyer, et avec un peu de volonté il aurait pu se renseigner avant de venir, cela lui aurait évité des douleurs auditives insupportables. Le problème avec le public techno c'est qu'une grande majorité vient d'abord pour s'amuser et pas pour écouter de la musique. Or je ne fais pas du divertissement, ce que finalement ils recherchent. Ils feraient donc mieux d'aller assister à l'enregistrement d'une émission de Michel Drucker ou de Patrick Sébastien. Eux, c'est leur boulot de faire du divertissement. Cela dit, que les gens quittent la salle ne me dérange pas. Je préfère qu'ils sortent plutôt qu'ils restent comme des larves apathiques qui ne comprennent rien et se contrefichent de ce qui est en train de se passer, n'ayant même pas remarqué que l'on avait déjà changé trois fois de dj et assisté à deux lives. Leur sortie est une réaction, et c'est ce que j'attends de leur part, qu'ils réagissent. Positivement ou négativement peu importe. J'aurais au moins eu la satisfaction de les toucher, de dépasser leurs limites, voire peut-être de leur faire entrouvrir légèrement leurs oreilles.

Préfères-tu qu'on réagisse à ta musique de façon sensible, intellectuelle, physique ?

Je crois que les trois ne doivent pas nécessairement être pris séparément. On peut très bien réagir à la fois physiquement et intellectuellement. Il me semble qu'une réaction intellectuelle chez beaucoup d'individus s'accompagnera automatiquement de mouvements, plus ou moins importants selon la personne et le type de sentiments développés par la musique. Le mouvement permettant à l'intellect de se plonger encore plus profondément au sein des méandres du cerveau et de faire implorer celui-ci dans un délire de sensations.

ant-zen



Malheureusement, il faut bien l'avouer, actuellement une grande partie de la population a tendance à danser 'con', se remuant sans aucune passion sur le premier kick venu, qui en général sera dépouillé de tout feeling si ce n'est une odeur tenace de désodorisant pour wc. Pour répondre plus directement à ta question, la façon de réagir n'a pas vraiment d'importance. Comme je te l'ai expliqué dans la question précédente, du moment qu'il y a réaction je suis satisfait.

Tu mixes parfois dans des soirées (comme la SEPPUKU). Dans quel style mixes-tu, et quel est ton rapport à la piste de danse ?

Pour mettre les choses au point, je dois signaler que je ne me considère aucunement comme un dj. Je suis totalement incapable de caler deux disques l'un dans l'autre, et ma technique consiste simplement à placer un disque à la suite d'un autre du mieux qu'il m'est possible de faire. Quant à la Seppuku, c'est la seule soirée où j'ai jamais mixé. Je devais y faire un live et les organisateurs m'ont également proposé de mixer dans la petite salle. Connaissant la mentalité de ceux-ci et ayant carte blanche quant à mon set j'ai finalement accepté. Depuis lors l'on m'a déjà à diverses reprises demandé de mixer mais j'ai toujours refusé, sentant que la soirée en question ne correspondrait pas au genre de set que je pourrais proposer. Mon but n'étant d'ailleurs pas de mixer régulièrement mais plutôt très occasionnellement lorsqu'une proposition intéressante m'est faite. Je pourrais mixer plus souvent (il suffit de sortir un disque pour que tout le monde te croit et te proclame du jour au lendemain dj) et par conséquent me faire de l'argent facile, mais je me sentirais mal à l'aise vis à vis du public, ayant l'impression d'arnaquer celui-ci sur la marchandise vendue, beaucoup d'autres djs étant bien meilleurs que moi. De plus je trouve que le rôle du dj est en général surestimé. On le place comme un héros, comme un créateur de génie alors que finalement ce n'est qu'un intermédiaire, un type dont le talent se résume à choisir des disques. Qu'on ne me parle pas de technique admirable, en quelques mois le commun des mortels avec un peu d'entraînement peut acquérir un niveau tout à fait convenable équivalent à celui de la majorité des djs cotés. Si au moins les djs actuels nous faisaient des prouesses acrobatiques, tel John Travolta dans 'Saturday night fever', maniant trois platines avec nez, oreilles, pieds et langues, je comprendrais et participerais à l'engouement général. Mais mettre deux disques dans les temps, dj jemléfritalamayonèse qui mixe tout les samedis soirs au snack du coin en est aussi capable que the King of the dj, Mister Carl Cox himself (qui ferait bien lui d'aller un peu moins au snack du coin). Pour moi un bon dj se résume à passer de bons disques et à me faire découvrir de nouveaux morceaux. Bref avoir bon goût (maintenant reste à chacun à trouver sa définition du bon goût), et si en plus sa technique est bonne c'est encore mieux. C'est d'ailleurs à cause de cette conception personnelle du dj que je m'autorise exceptionnellement à me retrouver derrière les platines, s'il en était autrement je n'oserais même pas y penser. Quant au style dans lequel je me sentirais le plus à l'aise, ce serait le chill out, ou de façon plus explicite le kill out comme certains ont pris l'habitude de le nommer. Et là tout ou presque peut se passer, du calme polaire à l'éruption volcanique, sans aucune limite de genre précis, des guitares country aux saturations digitales. Un patchwork plus ou moins ordonné ou désordonné de ma discothèque. De nombreux titres que j'ai



imminent starvation
Romain Zellerbach - 14.01.00 - art 55

AB OVO (Panorama) - Montpellier



Qui compose le groupe ? Quels sont vos références et parcours respectifs, comment vous êtes-vous retrouvés réunis par le médium électronique ?

Nous sommes deux à composer, Régis et moi-même plus notre ingénieur du son et ami : Bruno, qui a d'ailleurs donné à l'album tout le confort sonore dont il avait besoin ; il s'est intégré à notre musique en y laissant sa "patte" au mixage.

J'ai rencontré Régis en passant une annonce dans un magasin d'instruments de musique. L'annonce disait ceci : "Je cherche quelqu'un qui aime la pluie, le vent, et le reste...", sans même spécifier de quel(s) instrument(s) je jouais. Régis a été la première et dernière personne à m'avoir appelé. C'était peut-être tout simplement le seul à avoir compris !!

A l'époque (91), nous étions tous les deux influencés par la Cold Wave, le label 4AD et la musique électronique sous toutes ses formes. Ces influences ayant été "digérées", nous nous sommes tournés vers la musique Religieuse (tous continents confondus), ainsi que vers les compositeurs classiques ou contemporains...

Y'a-t-il un concept très défini dans votre approche, où vous laissez-vous guider, à la composition, par les sentiments de l'instant ?

Tous nos morceaux sont des morceaux de l'instant. Je ne crois pas à un quelconque "Concept" dans la composition. La notion de concept admet que l'on peut construire un morceau qui n'a aucune raison d'être en dehors de l'idée que tu en as... mais l'idée n'est pas la musique. Nous ne croyons qu'au sentiment de l'instant.

Etes-vous plutôt "digital" ou "analogique" ? (ou les deux). Quel est votre sentiment à l'égard du Sample ?

Nous utilisons peu de sons analogiques, beaucoup de digitaux et énormément de samples. Contrairement à ce que disent la plupart des musiciens Techno, nous pensons qu'il est très difficile de sortir d'un synthé analogique un son véritablement intéressant (la preuve en est que beaucoup de gens font la même chose). L'échantillonnage est largement plus intéressant car on enregistre et reconstruit toute la matière sonore qui nous intéresse.

Quel est votre rapport au "mouvement" techno ? Vous sentez-vous en phase, en retrait, ou en décalage avec son état et son évolution ?

En décalage (tant sur le plan musical que sur le plan philosophique). Les raves sont infestées de dealers et de représentants de l'ordre moral ; les uns ne valent pas mieux que les autres. La techno, autant sur le plan humain (rave) que sur le plan musical stagne depuis des années. Actuellement, nous n'attendons plus rien d'un quelconque "mouvement" techno.

J'ai cependant quelques bons souvenirs de nos premières raves et de cet anticonformisme du début, de la naïveté des premiers ravers et des exploits (alors désintéressés) de certains DJ's de l'époque ; l'"aura" d'une soirée techno, les flyers, l'attente, les endroits glauques... tout ça c'était génial !!! mais ça a changé du tout au tout en l'espace de quelques mois...

A mon sens, seule la partie "AMBIENT" de ce mouvement, composée la plupart du temps de "vrais" musiciens, est encore novatrice.

La représentation live électronique prend quel sens à vos yeux ? Lesquelles (de toutes époques...) vous ont marquées ?

Nous pensons que le live, en matière de musique électronique, est très souvent dénué d'intérêt, faute d'un hypothétique jeu de scène, osera-t-on dire ?

Il faut dissocier la musique qui s'écoute de celle qui se joue ; nous aimons la musique qui s'écoute. Pour ma part, j'ai un très bon souvenir d'un concert à Montpellier, du groupe Clan of Xymox (en 89), d'un live de Robert Leiner dans une boîte aux alentours (en 94) et de la soirée Boréalix aux Arènes de Nîmes en 95.

Votre "Ambient" : impose-t-elle, suggère-t-elle, ou est-elle ornementale ?

Nous avons la prétention de suggérer ou d'imposer selon les morceaux et selon notre humeur. La suggestion mentale est quelque chose de fascinant, mais l'auditeur ne doit pas être en notre pouvoir, il doit être libre.

Quelles sont les obstacles majeurs à l'autoproduction ? Arrive-t-elle à être rentable ? Souhaitez-vous persévérer dans cette voie, où comptez-vous vous mettre en quête de label ?

Produire un disque soi-même est difficile à tous les points de vue : financièrement, paperasse, maquettes et distribution.

L'autoproduction ne peut être rentable qu'accompagnée d'une bonne distribution, ce qui n'est pas notre cas (avis aux distributeurs).

Ceci dit, elle a l'avantage d'une parfaite autonomie.

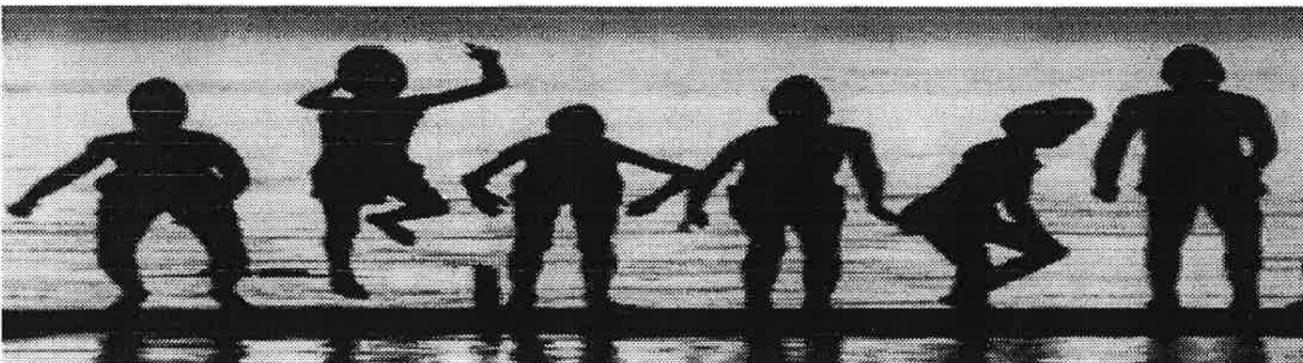
Comptez-vous en rester au CD, ou allez-vous essayer de presser du vinyl ?

Notre préférence esthétique est toujours allée vers le pressage vinyl (la preuve en est que je n'ai pas de CD's chez moi, à part le mien...) mais la commodité nous impose le format CD.

... Quelque chose à rajouter ?

Projets à venir : un long morceau sur un label Américain : "No Visible Scars". Compil prévue pour le début de l'été 97 plus une compil en France : "Instants Ardent II" sur le thème des jeux de rôles.

P.S. : Envoyez nous des sous et des démos, ça peut toujours servir !!!





TOUCH versus ASH INTERNATIONAL

Le Bruit qui pense...

1997 est expérimentale. Cette année, on aura tout entendu surtout de la part de ceux qui parlent sans savoir : ceux là même qui font la pluie et le beau temps sur les tendances musicales en toute partialité, dans un déluge de définitions saugrenues et d'étiquetage abruti jusqu'au non sens.

Et si la Techno et la House expérimentales ne sont que de pures inventions frileuses de la part d'esprits peu imaginatifs, on peut se demander comment retrouver du sens derrière toute cette mascarade.

Il suffit peut être de revenir vers le son, le vrai bruit dans toute sa diversité, comme ces heures d'enregistrements diffusées par TOUCH Records depuis 1982 ; c'est à cette époque que deux sérieux allumés Jon WOZENCROFT et Mike HARDING décident de monter ce label hors du commun.

Les premières K7 qui paraissent (de T1 à T5) marquent déjà l'orientation de TOUCH : faire venir le son de partout, créer une sorte de polyphonie d'où naîtra non pas le bordel ambiant (quoique certains artistes l'aient provoqué délibérément) mais la nouveauté, l'inattendu et surtout, de la substance.

TOUCH est riche de cette substance impalpable mais bien réelle qui contribue à créer les émotions, éveiller les sens : TOUCH propose du bruit qui pense.

En 1982, FEATURE MIST (T1) rassemble aussi bien des morceaux de NEW ORDER, SIMPLE MINDS, que des pièces de l'égyptien SOLIMAN GAMIL ou encore SHOSTAKOVITCH.

L'année suivante MERIDIANS TWO (T3) associe l'art graphique (Peter SAVILLE, Neville BRODY, Panni CHARRINGTON) au son de compositeurs comme Bruce GILBERT (toujours à l'avant garde de l'avant garde), ACR, NOCTURNAL EMISSIONS... Le travail visuel accompagne alors régulièrement les parutions du label, le design étant supervisé ou réalisé par WOZENCROFT et HARDING.

Cette volonté de tirer du son, du sens, de la vie hors de toute restriction culturelle, conduit donc TOUCH à se plonger dans le grand bain des musiques, sans pour autant se faire ambassadeur façon REALWORLD : dès 1984, la K7 TOUCH

TRAVEL propose des "éclats de sons" d'Allemagne, du Népal, du Chili...

La série spéciale T33 permet des découvertes comme ISLANDS IN BETWEEN (T33.2) qui nous emmène en Indonésie, ou plus récemment l'album du nordique Hilmar Örn HILMARSSON (T33.14) : cette bande son du film "Children of Nature" (1991) apparaît belle et triste comme une oeuvre d'Arvo Pärt ; elle est dédiée à "ceux qu'il a aimés et perdus".

Mais TOUCH ne peut et ne veut se définir en une idée. C'est pourquoi la musique orchestrale côtoie l'ambient isolationniste, l'avant garde égyptienne de Soliman GAMIL ou la tradition iranienne grâce à Behzad BLOURFROUSHAN.

Il est vrai qu'en matière d'avant garde, et sur tous les fronts, TOUCH a tenté des percées. La liste des musiciens, expérimentateurs purs et autres pionniers électrochoqués ayant collaboré sur ce label en est d'autant plus impressionnante.

Et en premier lieu, on retrouve les incontournables HAFLER TRIO, auteurs ici d'une quinzaine de références. Cette production conséquente et dense rend difficile une évocation rapide des multiples projets qui animent depuis les origines de la musique industrielle, ce combo invisible derrière lequel se cache principalement un certain Andrew Mc KENZIE.

THE HAFLER TRIO sonorise l'étrange en transfigurant l'ordinaire du bruit et de la musique. Ainsi, l'auditeur est convié à se plonger sans retenue dans cette masse où s'interpénètrent le concret et l'abstrait. Certes, beaucoup de ces oeuvres présentent un travail conceptuel difficile à appréhender, intellectualisant au possible. Sans parler des nombreux extraits vocaux (documents radiophoniques, collages, textes littéraires, propos scientifiques) qui jalonnent surtout les premières productions, rendent l'accès difficile aux non-anglophiles.

Parmi ces intenses heures d'enregistrement, il est intéressant de se pencher sur la série limitée (et non épuisée) "THE GOLDEN HAMMRR" publiée en association avec THE GREY AREA OF MUTE, et regroupant 6 CD's où l'on retrouve à la fois inédits et EP/LP épuisés sous leur forme originelle. Un bon moyen de rattraper le retard.

Dans beaucoup de ces projets tu es associé à John N. Sellekaers. Comment fonctionne votre collaboration ; de quelle manière les rôles sont ils répartis ?

Ma première collaboration avec John date déjà d'il y a quelques années, et fonctionne selon moi très bien. Tout deux sommes en tout cas très satisfaits de nos travaux en commun car ceux ci ont la particularité de ne ressembler ni au miens ni au siens. Ce qui pour moi est la finalité de chaque collaboration, arriver à un résultat différent de celui exécuté en solo. Quant à la répartition des tâches elle se fait naturellement, c'est à dire de façon aléatoire ou plutôt selon l'instinct de chacun. Il n'y a pas de rôle prédéfinis, tout deux participons à toutes les étapes d'un morceau, plus activement à certaines et moins à d'autres, suivant l'humeur de l'instant. L'un des points cruciaux de notre collaboration est notre différence à divers points de vue, cela va de la méthode de travail au goûts musicaux par exemple. Nous avons chacun une idée précise de ce que nous ne voulons pas faire, par contre nous n'en avons aucune quant au résultat recherché. Ce qui a pour conséquence que nos visions ne se juxtaposent pas précisément, et lorsque l'un des deux passe une frontière délimitée par l'autre, il y a conflit. Et comme dans toute guerre, il y a des pourparlers et des accords, parfois après de multiples prises de bec mais nous y arrivons toujours. Bref nos séances d'enregistrement ne sont pas toujours de tout repos.

Vos compositions paraissent toujours très structurées, sans être jamais académiques. Travaillez vous "le nez sur le séquenceur", ou y a-t-il une forte dose de "feeling de l'instant", d'aléatoire ?

Tous nos morceaux, sauf à de très très rares occasions ("Undeniable evidence" sur l'album de Torsion par exemple), sont toujours construits de la première à la dernière seconde. Moins il y a d'élément live plus le morceau sera maîtrisé, et correspondra mieux à notre souhait. Le seul moment où le feeling de l'instant intervient se situe au départ, lors des premières étapes, avant d'aborder toute structure. Bref dans la période de composition pure. La structure a pour moi une importance primordiale, elle détermine toute l'efficacité du titre. Si celui ci est construit n'importe comment, on peut le gâcher. J'ai d'ailleurs l'impression de devenir de plus en plus maniaque à ce sujet, et d'y passer de plus en plus de temps. La construction me demande en général deux à trois fois plus longtemps (parfois plus) que la composition elle même. Je reste parfois calé sur un break pendant des heures, ne le délaissant que lorsque j'ai trouvé une solution me satisfaisant complètement. Quant à une structure non académique, c'est un élément qui me semble aller de soi. Il y a tellement de petits trucs qui sont surexploités qu'ils en deviennent irritant à la longue. Je crois qu'il faut surprendre l'auditeur (en tout cas personnellement c'est quelque chose que j'apprécie lorsque je me retrouve dans son rôle), et actuellement ce n'est plus avec des clichés tels que les roulements de snares ou les crashes que l'on a la moindre chance d'y parvenir. Dans la même optique, j'essaye parfois de diversifier un morceau au maximum. C'est à dire qu'il subisse diverses mutations au cours de son déroulement, que le début ne ressemble ni au milieu ni à la fin et réciproquement. Une technique dont j'ai d'ailleurs parfois abusé sur 'Body Bags'.

Certains moments de DELTA FILES sont d'une rare violence (sourde, profonde, calme...). La musique composée est-elle tributaire de l'état psychique du moment ; si oui quel état (calme, éternement, colère...) est le plus favorable à la composition pour toi ?

Ma musique n'est en rien le reflet de mon état au moment de la composition, ni à d'autres instant. Par mon travail je n'essaie pas de retranscrire des émotions passées, présentes ou futures, mais plutôt des sensations. Je vis la musique très physiquement, elle est pour moi foncièrement organique et se mêle à ma chair intimement. Elle est partie de moi même, et son expression ne peut être que violente face aux assauts constant du monde extérieur. Finalement elle n'est que le reflet de la réalité.

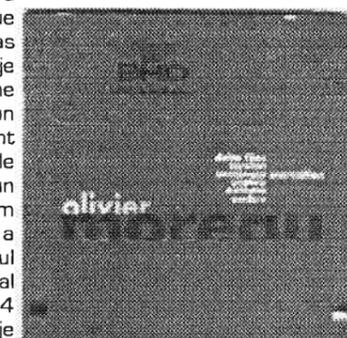
Plus techniquement : de quoi se compose votre studio ? Quelle est la répartition digital / analogique dans votre travail ?

Jusqu'il y a peu je ne possédais encore que un ou deux samplers de

modèles assez anciens et donc pas spécialement performants. Ce n'est que récemment que j'ai acquis un synthé digital. J'ai aussi un petit synthé analogique mais je ne l'emploie presque jamais. Quant au studio de John, c'est la même chose c'est presque du 100% digital. Je n'ai jamais vraiment été un aficionado de l'analogique, pour moi la puissance sonore réside plutôt dans le digital et en particulier le sampler. Ses capacités me semblent nettement plus infinies que celles d'un vieil analogique instable dont on a fait le tour en quelques jours seulement et qui par ailleurs a déjà été surexploité. Le futur selon moi ne se trouve pas dans le passé ni dans l'adoration de reliques, mais au contraire dans des domaines encore inexplorés. Le seul avantage que les analogiques possédaient encore il y a peu, réside dans la recherche instinctive du son qui était trop souvent absente sur les engins récents. Mais c'est une donnée que les constructeurs actuels ont enfin compris et la situation semble évoluer positivement. Une tendance qui me confirme dans mon opinion. Et à la vue des progrès en matière d'émulation, on se surprend à rêver aux synthés du futur qui seront plus que probablement des softwares avec comme interface un simple ordinateur. Mis à part cela, si le matériel influe sur le résultat, il n'influe pas sur la qualité musicale. Et je reste persuadé qu'une contrainte au niveau d'un matériel restreint encourage bien plus le processus créatif qu'un studio somptueux. L'album 'Body Bags' par exemple a été conçu avec un seul sampler dont le temps total de sampling est de 14 secondes mono. Quant je dis cela beaucoup de gens ont l'air étonné et s'attendent plutôt à ce que je leur sorte une liste impressionnante comprenant au moins 4 boîtes à rythme, 8 synthés, 3 samplers, 6 effets et 2 mobylettes trafiquées. A tous ceux là j'aimerais dire que 101,303, 808, 909... sont de remarquables nombres par leur symétrie, mais que leur addition et combinaison ne donne pas systématiquement un résultat cohérent.

Comment se passent / sont organisées vos prestations live ? Comment concevez-vous un live électronique ?

Techniquement, ce sont des loops qui tournent et sur lesquels j'agis au moyen de la table de mixage ou des paramètres des diverses machines. De temps à autre il m'arrive aussi de jouer quelques éléments au clavier, mais c'est plus rare. Finalement le live sous cette forme est plus une construction en direct qu'un véritable live. C'est d'ailleurs là le problème du concert électronique. Comment allier la lourdeur technique avec une véritable prestation live pleine d'improvisation. C'est relativement difficile, en particulier lorsque l'on est seul. A deux il y a parfois moyen d'y parvenir car les tâches à accomplir sont réparties et l'on a plus l'occasion de se laisser aller. En particulier s'il s'agit d'un live ambient, là il y a vraiment d'énormes possibilités. Pour le prochain live de Torsion, John et moi envisageons de travailler le facteur improvisation au maximum et de se donner le moins de contraintes possible pour arriver à quelque chose de spontané. Lui s'occupant de tout ce qui est séquencé et moi agissant uniquement au moyen d'un clavier ou de bandes pour rajouter samples, synthé, voix et autres sons indéfinissables. J'envisage aussi de plus en plus d'incorporer des éléments acoustiques au moyen de micros contact. Malheureusement ce genre de performance, qui me motive énormément, n'est possible que trop rarement car les possibilités de live ambient, Expovni est un des rares exemples (voir Ultime Atome n°5, interview de Seal Phüric), sont quasi inexistantes. L'autre reproche que l'on fait souvent, c'est le manque de visuel. Une personne seule qui tourne des boutons, ce n'est pas vraiment excitant je l'avoue. Mais que faire d'autre quand la technique accapare cette personne à 100%. Passer des



[Delta Files, Ambre, Urawa, Torsion, Imminent Starvation]

Les présentations d'usage. Quel âge as-tu ? Depuis quand fais tu de la musique ?

J'ai 24 ans et j'ai commencé à m'intéresser à la composition aux alentours de 89/90.

Quel a été ton background, tes itinéraires dans la composition musicale ?

J'ai commencé vers l'âge de 13 ans à écouter des groupes tels que Front 242, Skinny Puppy, Neon Judgement, bref toute la mouvance EBM de l'époque. Au fur et à mesure du temps de plus en plus de références industrielles s'y sont rajoutées. C'est vers 1990 que j'ai eu mes premiers contacts avec le mouvement techno, mais mon intérêt pour celui-ci était alors relativement restreint. Cela se limitait à des sorties régulières en soirées et quelques cassettes, rien de plus. Ce n'est que le temps passant, et des gens comme Aphex Twin ou la vague ambient que je me suis dit que cette musique pouvait offrir plus qu'un simple kick et une bassline destinés à faire bouger les masses (soit dit en passant je n'ai rien contre kicks et basslines, mais il ne faut pas abuser des bonnes choses). Je commençais enfin à retrouver des points de repères familiers, les productions commençant à se faire moins binaires et plus développées. Quant à mes premiers pas musicaux, ils étaient résolument industriels. Il s'agissait encore plus d'expérimentations que de compositions abouties. Je travaillais alors principalement avec un dénommé C-drik sous le nom d'Axiome, un projet très minimaliste qui se résumait principalement à des boucles rythmiques et mécaniques saturées (les mauvaises langues ajouteront que 6 ans plus tard rien n'a changé). Nos productions sortaient alors sur format cassettes. Je me suis ensuite concentré sur mes travaux solo avec Imminent Starvation. Un projet particulièrement noise et agressif, mais qui a cependant rencontré un certain succès (tout relatif néanmoins). Ce qui m'a permis de faire mes premiers concerts à l'étranger (Pays-Bas, Allemagne, France) et d'acquérir une certaine expérience de la scène. Par la suite je me suis mis à introduire certains éléments d'influence plus techno, et après moult essais est né Delta Files.

"L'industriel" ? Quel vision en as-tu ? Depuis quand, comment et pourquoi t'y investis-tu ?

L'industriel est un terme qui ne veut plus dire grand chose, ou plutôt qui veut dire trop de choses. A l'heure actuelle si il y a le

moindre son électronique on parle d'industriel, en particulier depuis que la vague métal crossover s'est appropriée le terme. Le mot industriel est un peu comme le mot techno, à force de l'employer à outrance il perd de son sens. Ma vision de celui-ci a vraiment beaucoup évolué ces derniers temps, tu m'aurais posé la même question il y a quelques années je t'aurais répondu totalement différemment. Je pense qu'il est à un tournant de son évolution et qu'il ne peut pas ignorer la déferlante techno. Et à ma grande surprise et joie je constate que des échanges de plus en plus fréquents entre les deux milieux se font. J'en suis d'ailleurs un témoin privilégié puisque mes projets personnels

à tendance techno (Delta Files par exemple) sont bookés dans des événements indus et inversement, et je suis le premier surpris de cette situation. Maintenant il reste aux artistes des deux bords à assimiler la culture de l'autre afin de créer une suite à celles-ci. Mis à part ça, je m'investis avant tout dans l'industriel par goût. Depuis toujours les sonorités saturées et sombres m'ont toujours plus attiré que le groove funky pop bien pensant. De même qu'en littérature la collection terreux a toujours eu ma préférence par rapport à Harlequin. Au début l'élément jeune rebelle pubère a vraisemblablement joué un certain rôle pour me pousser dans les bras de Satan, mais le temps aidant cet élément a fait place à une compréhension plus en profondeur de cette musique.

"L'ambient". Considères-tu que tu fais vraiment de la musique "ambiante" ; quel sens accorde tu à ce mot ?

Pour moi ambient englobe toute musique qui s'écoute et essaye de faire passer une émotion, une sensation, une idée, une ambiance, par opposition à la musique que l'on entend. L'ambient peut être à la fois calme ou violent, arythmique ou rythmique. C'est un style totalement libre, les règles étant inexistantes. Chacun laissant son imagination s'extérioriser librement. L'ambient est selon moi plus un état d'esprit qu'un style musical défini. Ainsi j'estime que Mozart, Stockhausen, Jacques Brel ou encore bien d'autres ont fait de l'ambient. Dans ce contexte je fais effectivement de l'ambient.



DELTA FILES, URAWA, TORSION, IMMINENT STARVATION... Tu travailles sous différents pseudonymes. Ces projets sont-ils des concepts totalement différents ; et en quel sens ?

Il y a quelques années chaque projet avait effectivement son concept propre, ou plutôt son style musical. Mais de plus en plus avec la fusion des genres et ma propre évolution j'aurais tendance à faire sauter les frontières entre les différents projets, les rendant par la même occasion obsolètes. A l'heure actuelle quand je fais un morceau j'ignore dans quel tiroir je vais le ranger, ce n'est que plus tard, et selon les besoins que je décide à quel projet il appartiendra. Il se peut d'ailleurs qu'un jour toutes mes productions sortent sous un nom unique, car ces tergiversations sur les pseudonymes ou encore sur les titres de morceaux m'ennuient profondément, et finalement compte bien peu vis à vis du résultat sonore. Cela dit ces considérations ne tiennent que pour mes travaux en solo. Quand je travaille avec John ou quelqu'un d'autre nous savons pertinemment pour quel projet nous faisons le morceau. Pour ce qui est du changement de nom de Urawa à Torsion, il est uniquement dû à un changement de label et à des raisons juridiques, sans cela nous aurions continué sous le pseudonyme d'Urawa. Il est d'ailleurs plus probable qu'il n'y ait plus aucune production sous ce nom, à notre grand regret puisque c'est un nom que nous aimions beaucoup.

Ceci peut être par exemple complété par des travaux captivant comme le court et torride MASTURBATORIUM (avec la porn star Annie SPRINKLE en guest) ou FUCK (Tone 3), souffle/soufre industriel en deux parties, martelé jusqu'à l'agonie sur la première, et réminiscent d'un ERASERHEAD pompant la moelle auditive à sec sur la seconde. A écouter la tête à l'envers !

Mais l'omniprésence du HAFLETRIO ne masque heureusement pas l'ensemble du catalogue TOUCH, si riche de talents et d'idées. Si les premières K7 sus citées affichent déjà un générique aussi électrique que passionnant, il en va de même pour les productions suivantes.

C'est ainsi qu'on retrouve déjà un certain David TOOP pour la 2nd parution du catalogue principale, sur laquelle il collabore avec Steve Beresford et David Cunningham : GENERAL STRIKE "Danger in Paradise".

THE NOCTURNAL EMISSIONS, très productif combo industriel des 80's ne manque pas non plus à l'appel et le "DROWNING IN A SEA OF BLISS" (To:4) reste disponible malgré l'ancienneté. Ce n'est hélas pas le cas des deux premiers albums de STRAFE FÜR REBELLION, mais par contre, "LUFTHUNGER" (To:19) appelle à la découverte de ce groupe assez peu connu. Ce disque, sous-titré "TEN CATASTROPHES IN THE HISTORY OF WORLD AND MUSIC", évoque en dix tableaux, les bouleversements majeurs ayant eu lieu sur la planète depuis le CAMBRIAN AGE (il y a 530 millions d'années) jusqu'au QUATERNAIRE (-10 000 ans).

STRAFE F.R. revient au thème du chaos, en injectant une subjectivité moderne à la conception de bruit primaire. Ainsi le chaos symphonique, l'harmonie "contre nature" trouvent ici un nouveau souffle, qui s'inscrit hors du cadre "électronique post industriel". Voilà une œuvre magnifique qui vaut qu'on s'y attarde.

L'incroyable complexité du monde musical de TOUCH peut nous réserver bien des surprises si l'on se laisse dériver au hasard de ses réseaux entremêlés, et les rencontres les plus diverses se font alors sans transition. C'est pourquoi il devient difficile de passer à côté d'une autre personnalité de taille : Richard H. KIRK.

Seul compositeur ayant ici accordé de l'importance à la dance music, Kirk produit obstinément, comme pris dans une quête éperdue du cross-over idéal, et ce jusqu'à faire tourner ses machines à vide. Apôtre d'une techno house empreinte de velléité ethnique (du dub afro cubain aux mélodies plus latines), il semble prêt à voir sa si précieuse source se tarir. Pourtant, TOUCH n'a eu de cesse de lui renouveler sa confiance, tant et si bien que le positivisme du label trouve là une forme quelque peu forcée : l'enthousiasme autour des "bleeps and clonks" de Kirk méritent donc d'être relativisés ("Ethno Techno and avant garde House", "Soundtrack to a 21st century road movie", "Kirk's report on the state of modern dance").

Malgré tout, les albums signés SANDOZ et SWEET EXORCIST ne sont pas non plus des navets, et pourront sans doute séduire, de part la fraîcheur des compositions, les oreilles fatiguées par la techno (trop ?) sérieuse.

Cette ombre au tableau, expression de la seule subjectivité, ne doit pas empêcher la curiosité de s'exercer. Pour se faire, les excellentes compilations TOUCH SAMPLER 1 (1995) et 2 (1997) permettent aux égarés discographiques de retrouver le fil (éclectique) de leur pérégrination musicale. Et de finalement se passionner pour les essais d'un John DUNCAN, l'un des nombreux chercheurs d'ondes du label (cf. ASH INT.) qui crée un espace sonore autour de ses fouilles célestes.

Ou encore, Philip Jeck qui avec le récent "LOOPHOLES", crée sa propre aventure analogique ; mettant en boucle ou scratchant de vieux vinyles, il approfondit l'utilisation du matériel old school en réfutant la stagnation créative. Cet album, comme ceux d'INDICATE (Robert Hampson from MAIN / GODFLESH et Jim O'ROURKE) ou Chris WATSON, permet notamment grâce aux textes et packaging toujours riches de sens, d'appréhender une vision sonore personnelle, sans pour autant plonger dans l'abstraction expérimentale, objet de tous les effrois. Ceci s'accompagne d'une volonté de faire partager une ambiance

sonore : au sens propre, il s'agit souvent de lieux, de moments, faits de l'environnement et de l'imaginaire humain, pouvant pourtant s'éloigner d'un univers connu.

La musique ambient se redéfinit donc ici autour de l'écoute active, ce qui s'accommode peu avec le simple désir de relaxation du nouveau cadre et de ses plantes vertes.

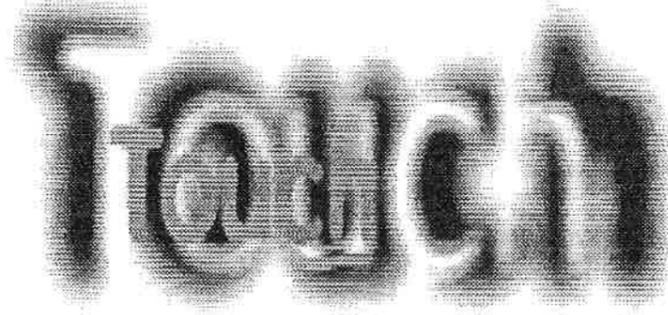
Désir qui ne sera probablement pas assouvi avec le récent CD de Ryoji IKEDA (To:30), à moins de goûter au plaisir masochiste des

fréquences marteau-piquantes à haute dose, ou de la version sonore du supplice de la goutte d'eau.

"+/-" est donc recommandé à ceux dont la paix intérieure s'élabore autour des sensations extrêmes : voilà, non pas du noise déjanté, mais de la pureté digitale dans toute sa névrose. IKEDA vous convie à faire l'expérience des sons qu'on identifie lorsqu'ils disparaissent. Indispensable !

Et ceci nous conduit assez naturellement vers ASH INTERNATIONAL, mystérieuse dimension parallèle créée en 1991 par Mike HARDING avec l'aide d'un certain Robin RIMBAUD (qui restera pour les dix premières productions). La direction donnée à ce nouveau laboratoire (le mot trouvant ici tout son sens), a peu d'antécédent dans le monde musical : d'autant qu'il s'agit peu de musique, mais plutôt d'un espace de liberté arbitrairement défini sans aucune autorisation préalable. "L'idée était de jouer avec certains des concepts liés à la légalité d'éditer certaines productions" - (Rimbaud dans CODA - Janvier 96).

Le champ d'action est idéal pour éditer les deux premiers albums de Rimbaud, SCANNER et SCANNER 2 (avec Steve WILLIAMS). Et s'il est aujourd'hui un incontournable de la scène électronique



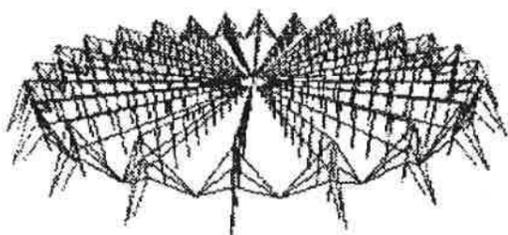
technoid
noises
for
collapsing
people



européenne, il reste intéressant de rappeler le contexte de son travail au sein de ASH. Plus qu'un projet expérimental, il s'agit de dresser des cartes sonores à un moment donné (l'enregistrement du premier disque est issu d'une session continue de 18 heures), rejoignant par là la volonté environnementale de TOUCH.

Dans le même temps, le débat autour du voyeurisme sonore est lancé, l'auditeur étant convié à confronter parano et réflexion inspirées par ces enregistrements. De plus, l'agencement des bruits/voix et de la composition que Rimbaud va développer autour (sur le 2ème album notamment) conduit à une écoute émotionnelle autour de sonorités éloignées de la musicalité "classique". "J'ai peu à peu établi un certain langage à base de sons, de rythmes et de voix" - (Rimbaud dans CODA - Janvier 96).

Durant cette première période, des bootlegs étranges voient le jour, comme "RUNAWAY TRAIN", enregistrement authentique d'un drame ferroviaire



en 1948, sous forme d'un dialogue des plus intenses entre le pilote d'un train fou et son poste de commandement.

Ou encore "BREAKOUT", cassette parvenue à ASH en toute illégalité et provenant du DEATH ROW d'une prison américaine : un condamné, Lem TUGGLE évoque sa vie et l'escapade dont il a fait partie, la seule de toute l'histoire de la peine de mort aux States. Au delà du simple voyeurisme, le document sert plutôt la réflexion anthropologique et ouvre les yeux sur l'univers carcéral.

Cette volonté de mettre à jour une vérité, alimentée par des événements sonores, conduit à une mise à nu du bruit dans sa globalité. ASH permet ainsi à un certain Joe BANKS d'éditer sous le nom de DISINFORMATION, des enregistrements présentés comme l'expression pure du capharnaüm lié à ce qu'on a appelé dans les 70's la "radio naturelle". Il s'agit entre autres de phénomènes électromagnétiques de très basses fréquences enregistrées avec du matériel ELF/VLF : une fois amplifiés, ils révèlent les parasitages assourdissant, les grondements sourds ou suraigus nés aussi bien de l'activité humaine que de perturbations naturelles de la magnétosphère. Pour les détails, je vous renvoie à l'interview complète et assez facile d'accès, donnée à OCTOPUS (Printemps 97) par l'expert électronicien Joe BANKS.

Quels enregistrements conseiller ? Si les réfractaires au bruit pur auront depuis longtemps passé leur chemin, les autres trouveront chacun leur compte dans chaque disque, proposant à chaque fois des phénomènes

différents, évoquant presque des climats particuliers, tempérés ou déchaînés.

De plus, DISINFORMATION, comme SCANNER, apporte une nouvelle dimension, ignorée ou presque par TOUCH, mais importante aux yeux de Rimbaud : le mix ; Les amateurs de récréation sonore du type abstrait trouvent avec ASH une source quasi inépuisable de bruit fantasmagorique et on ne peut plus varié.

Rimbaud privilégie d'ailleurs l'idée de mix pour la compilation ASH INT Sampler, qui propose plus d'une heure d'intense divagation au sein de l'activité quasi paranormale du label. Puissant et fascinant, ce CD - où l'on ne sait plus vraiment qui a réalisé quoi si l'on ne connaît pas les enregistrements séparés - peut certes dérouter ; Rimbaud se retire d'ailleurs après cet essai qu'il juge ensuite "ennuyeux" (OCTOPUS).

On y trouve notamment des extraits de deux magnifiques albums ambient parus en 94/95 ; "KNOWLEDGE", produit par Andrew LAGOWSKI, fait partie des "célèbres" travaux de la série SETI et "AUROBINDO : INVOLUTION", réalisé D. SEYMOUR (from Seefeel) et Mark Van HOEN de LOCUST. Deux grands moments, sombres et envoûtants.

Après le départ de Rimbaud, ASH s'engage dans l'édition de travaux de plus en plus conceptuels, riches de sons et de sens, et pour beaucoup, extrêmement expérimentaux. La compilation "A FAULT IN NOTHING" rassemble par exemple la crème des fondus électroniques (de PANASONIC à DISINFORMATION) autour de la dualité matière/rien et de leur interdépendance. Des travaux politiquement engagés (au sens premier) voit le jour comme "Agent with false Memories" de Richard H. KIRK, bien éloigné de ses essais House-Techno, ou le disque 100% environnemental de Bernd FRIEDMANN, dénonçant au passage la dépendance sociale vis à vis des loisirs.

Pour finir, signalons la compilation hautement recommandable "MESMERVARIATIONS" qui réunit là aussi une palette prestigieuse d'invités autour de la réinterprétation d'une boucle de piano aérienne symbolisant l'amitié entre l'astrophysicien Friedrich MESMER et MOZART, et donc la volonté de ASH de donner un son aux fascinantes avancées scientifiques.

L'aventure TOUCH/ASH est loin de tirer à sa fin, puisque viennent de paraître trois compilations CHIKYUU, SCATTER et DECAY réunissant respectivement des musiciens japonais, Américains et Européens ; et la famille s'agrandit avec TRAY, nouveau sous-label sous lequel les viennois de FARMERS MANUAL ont sorti un EP où l'on trouve notamment une forme de breakbeat des plus modernes. Le meilleur est donc encore à venir...

S.Y.D.

du mérite, je compatis (à quelques rares exceptions près) à votre douleur et vous convie à ne pas me jeter la pierre si je vous affirme que je préfère, pour mes lives, entreprendre un montage-repiquage d'images de films cultes et de documentaires sur Mère Nature qui s'avère tout de même plus riche que Père Pentium piloté par cousin Dunoëud (lorsqu'on me donnera le budget d'Indépendance Day et que l'on confiera la réalisation de mes clips à Jeunet et Carot, je vous promet de revoir ma politique...). Si mon "mix en retrait" met d'avantage l'accent sur des images me paraissant plus actrices que le fait de montrer comment tourner un potentiomètre de gauche à droite, c'est que leur présence dans cet ordre approximativement déterminé en fonction des morceaux me paraît indispensable à un voyage dont la cohérence vous appartient autant qu'à moi : les correspondances ponctuelles et aléatoires entre un changement de plan et un spasme sonore sont, pour ma part et pour d'autres, autant d'orgasmes sensoriels surréalistes que leur absence serait un manque de bol que même le Coyote n'aurait pas encore essayé. Lors d'un live, je suis dos à l'écran ; mais pour avoir abordé la scène techno par le biais du vidéo-show, je sais pertinemment bien que de fulgurantes cohérences s'opèrent toujours à un moment ou à un autre entre une image et un son. Et pour peu qu'on monte les séquences en fonction de la thématique du live, il y aura toujours un halluciné à jeun ou pas qui te fera frissonner de satisfaction lorsqu'il te demandera, d'un air frénétique et décontenancé, si l'explosion, dont l'onde de choc létanise encore ses membres spasmodiques, provenait bien du gros champignon nucléaire qui a giclé de l'écran tout à l'heure, dis... Pour ce mec là, je me casserai encore plus les neurones au prochain set... même si les autres sont déjà loin sous leurs combinaisons anti-radiations et musiques abruptes...

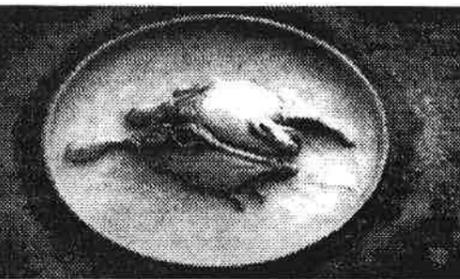
Ma position est assez inconfortable mais néanmoins intéressante à mon goût, car j'occupe un siège où je peux bien étendre mes jambes et m'allonger à ma guise. Les voisins sont peu bruyants et même quasi inexistant, ou alors ils ne font que passer. J'occupe un genre de place un peu similaire à celle de Lisa N' Eliaz (??!), avec plus de respect pour les amortisseurs, quoique, lorsque je les sollicite, beaucoup me disent que j'ai tendance à les pousser dans leurs derniers retranchements... Je suis un peu le crash-test de la scène belge : si les passagers résistent, on peut emballer l'engin jusqu'à la panne sèche. Mais les contusions sont fréquentes et les assureurs hésitent parfois à me confier un contrat. Alors, parfois j'organise les rallyes moi-même et mes fidèles passagers se retrouvent, à mon grand plaisir, hors circuit traditionnel et courses d'exhibition qui pullulent ici autant qu'elles manquent cruellement de spectacle authentique. J'entends apporter à ces courses de marques - plus que de pilotes - cet authenticité qui fait souvent défaut, fussent-elles parfois moins impressionnante de par leur nombre de participants. Ces derniers savent pourquoi ils roulent et n'ont pas peur d'user leurs pneus sur les pistes rugueuses et sinueuses de l'expérimentation technomobile...

En tant que DJ, quelle est la position par rapport à la scène (belge) ? Qu'entends-tu apporter au public ?

Quelle est la complémentarité de tes mixes et de tes lives, qui explorent quand même des contrées différentes ?

Je suis à la fois étonné et satisfait de te l'entendre dire, car à mon sens, je pense aborder ces deux disciplines de manière complémentaire mais non opposée, à savoir qu'il s'agit avant tout d'une musique qui tâche de poser des questions plus qu'elle ne s'emploie à y répondre, la question englobant déjà une brève de réponse. Si elle alterne pression mentale et relâchement du cortex, marteau piqueur tête et damage consciencieux ou effervescence industrielle et revanche du biotope, c'est

que tout en me sentant investi d'une mission plus préventive que cicatrisante et que trop peu assuré en regard des montagnes de mièvreries pseudo-énergétiques dont le monde techno est considérablement inondé, je n'en demeure pas moins désespérément humain sous ma carapace de plutonium corrodé, elle qui me fait office de masque ludique en son dessein mais tout aussi apte à me protéger des attaques acides de sœur Médiocrité dorée... Tout ce qui brille n'est pas or, et beaucoup me semblent éblouis par des reflets de qualité souvent discutables ; mais ça, le noyau intègre du dernier des Atomes ne cesse de le scander à juste titre. Sa conviction n'est pas qu'Ultime, mais intime au doute qui m'habite, celui-là même auquel le roc peu bien se vanter de résister sans toutefois masquer les fissures qui lézardent sa texture vieillissante, tant et si bien qu'il se fendra un jour peut-être, d'avoir trop résisté, découvrant son noyau Ultime, enfin convaincu par l'inconsistance des gravats quelconques qui l'emprisonnent dans cette terre cybernétique soit disant si fertile. Les cultures techno poussent et les champs masquent souvent les joyaux les plus frères. Permettez-moi de vous dire, sans flagornerie circonstancielle (non plus...), que dans ces jachères de magasins dont les pages se révèlent souvent aussi glacées que la nature de leur engagement, vous n'avez pas à pâlir de votre feuillage. Certes moins lisse, il cultive cette qualité essentielle de râper dans l'ombre les prétentieuses pousses de plus d'un plant grossièrement prospère, élevé en batterie, joufflu du bourgeon mais terne à l'éclosion... Je laisse là mon ode au magazine de qualité dont nous aurions tant besoin d'une extension dans nos contrées infertiles, car elle risquerait de mettre en abîme nos pensées - que je sens jumelles - en une inutile et pathétique escalade de compatissantes réciproquement enchevêtrées... Cette déclinaison mystique juste pour vous susurrer que je constate avec



enthousiasme la complémentarité concrète de nos démarches qui s'inscrivent avec sincérité sur ma route et celle de mes confrères, chemin que j'ai souvent crû désert et désespérément brumeux...

Quelques mots pour finir... ?

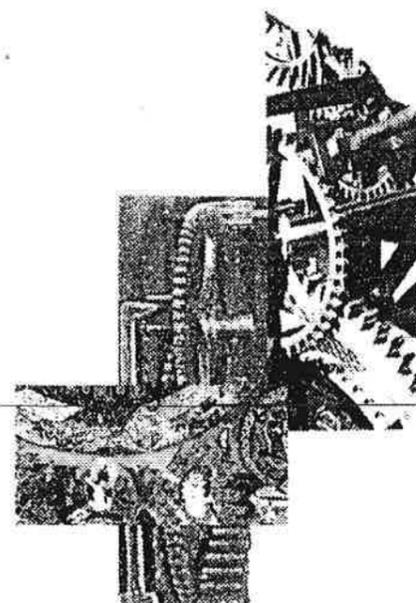
(t'es fou...) Si vous avez un goût étrange dans la bouche en cette fin d'interview, rassurez-vous, j'ai la gorge un peu sèche ; la même sécheresse que lorsque je rejetais une dissertation importante à un prof exigeant, dans laquelle j'avais mis toute mon âme et que je savais à la merci de sa légendaire omniscience du sujet ainsi que des

faillies auxquelles il avait pu me confronter. Je parle de dissert' parce que j'ai le sentiment étrange d'avoir largement dépassé le cadre de ce qui m'était demandé (alleiii-toi...?) ; ceci par goût, intérêt et totale incapacité de ne pas m'y incuber complètement. Non pas exclusivement par intuition de l'intérêt probable du lecteur vis-à-vis de ce genre de questions qui en bousculent nécessairement d'autres plus intimes, mais aussi et surtout par désir irrésistible d'exploration personnelle trop longtemps dissociée du rapport intense que j'ai pu avoir à l'écriture, médium que j'ai inconsciemment délaissé au profit de l'expression musicale sans pour autant m'en savoir vraiment débarrassé. C'est donc avec douleur et pudeur souillée, mais aussi avec exaltation et passion transparente que je vous ai livré ces quelques explications abondamment illustrées sans compter ni faire d'économie de propos et d'arguments. Je me sais bavard et m'en excuse sans en être toutefois fort convaincu, l'endroit ne me paraissant pas si mal choisi au vu de la nature des oraisons diverses qui peuplent cet espace de discussion géré par des inconduites de l'exploration des musiques se voulant nouvelles sans toutefois s'en garantir. Si la diction se voulut souvent intense, c'est qu'elle n'entraîne que le sentiment, et qu'en sa présence, on ne puisse tricher de sang froid. Et quoi de plus inutile et donc rigoureusement indispensable (comme dirait l'autre pomme) que quelques subjectivités tonitruantes d'un être semblable à vous-même, incapable de se résoudre à affirmer froidement que tous ces disjonctages sonores ne lui retournent pas les tripes. Les tièdes n'auront qu'à regarder Dance Machine en urinant mentalement sur leur téléviseur, en prenant bien garde de ne pas trop élabousser leur candeur refoulée. Afin que l'exaltation que je transpire tache définitivement une image dont je n'ai cure, j'appelle ce bon vieux Nietzsche à la barre, lequel compatit sur mon sort d'un regard hystériquement serein en nous balançant à tous sa conclusion la plus confiante et désespérée : "Je ne peux croire qu'à un Dieu qui saurait danser...." AMEN.

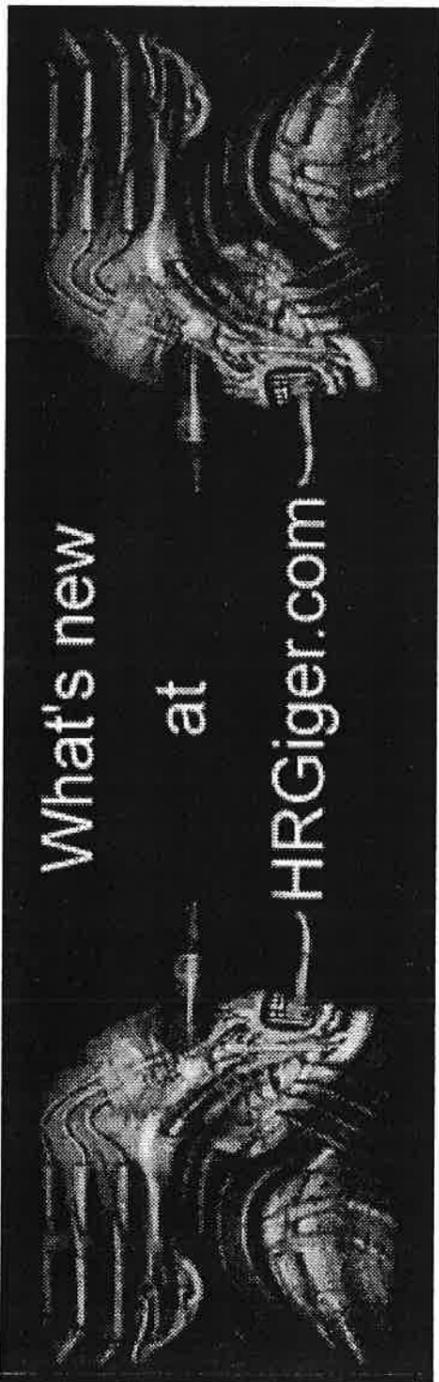
Discographie

- B.W.P. Experiments : "Strictly Underground E.P." : Feel House of E. (Bonzai)
- B.W.P. Experiments : "Strictly Underground Vol II" : Synopsis, Triad et Precious Past (Bonzai)
- B.W.P. Experiments : "Organic" on Love Nation Compilation (Low Spirit)
- B.W.P. Experiments : "Timeless Altitude Remix of Secret Cinema" (Music Man)
- Hemisphear : "Devoid of Mental Restrictions" with Acid Kirk (Labworks Germany)
- Virtus : "E.P. Lepsy" (Re-Load)
- Virtus : "E.P. Demic" (Re-Load)
- Virtus : "E.P. Cure" (Re-Load Limited)
- Subexplored : "The Puzzled Thruth" with Acid Kirk (Re-Load Limited)
- Seekness : "Incubasies" (Direct Drive, NY)
- Seekness : "Devious Destiny" (Re-Load Ambient)
- Seekness : "The crack between the nothing" (Re-Load Ambient)

FIN (enfin)



à chaque écoute plutôt qu'il ne l'éclate en myriades d'absence de géométrie, et cette satisfaction prioritaire est déjà énorme... Le mec qui compose exclusivement pour lui-même ne sortant pas de disque (sauf pour assurer une survie alimentaire, comme Aphex Twin, dont le succès mille fois mérité permet d'envisager ce genre de propos), tout les autres sont en droit de se rassurer en affirmant que leur volonté essentielle est de communiquer. Si tel n'était pas mon cas, je ne m'achamerais probablement pas à dissertar de la sorte en bouffant sans vergogne les précieuses pages de ce périodique pour le moins revendicatif d'un certain échange d'idées. Si je semble m'en justifier laborieusement, j'espère que lumière est toutefois faite sur mon indubitable désir de vous communiquer modestement mes aspirations les plus folles, conscient du



fait qu'un tel discours engage plus mon futur que mon encore rachitique production présente et passée. Je me contrefous de la prudence des propos, souvent intimement liée à la phobie de l'artiste face à la pression exercée par ceux-ci sur les jugements qualitatifs des gens en ce qui concerne son travail futur...

Quel est le concept, l'histoire racontée par Seekness ("Balade au bout du monde"...) ?

Si vos organes communiquent encore entre eux, vous devriez apercevoir un photographe au travail se faisant agresser dans des marais et se retrouvant séquestré dans une prison médiévale dont il tentera de s'échapper en vain (Balade au bout du monde), des cétaqués à l'abri des turpitudes humaines, au tréfonds de leurs abysses (Subseakence), des esquimaux luttant contre la bise polaire et sa faculté à ralentir la vie (Antarctech), un flash intuitif projetant l'humanité au jour du Jugement Dernier (Clök), un sentiment d'anxiété viscéral lié à cette possibilité d'anéantissement (Ring of Anxiety), une volonté d'expurger progressivement mais violemment ce sentiment néfaste (Expurgate), une solitude morale liée à cet exorcisme exacerbé et renvoyant à d'autres solitudes subconscientes (Loneliness), un passage, une vision cauchemardesque dans ce couloir sombre menant à l'au-delà et peuplé d'êtres disparus niant à gorges déployées en sachant ce qui vous attend (The crossing), l'euthanasie planétaire de la race humaine et des autres, déclenchée par l'empire incontrôlable de la robotique (Skynet) et enfin, la survivance plus que précaire d'un être mutant lançant vainement sa plainte féroce à la face d'un futur président factice tentant hypocritement de rassurer les éventuelles populations survivantes (Cyber War Survivor) ; l'espoir est donc mince, mais subsiste. Bien sûr, tout ceci n'est peut-être que surenchère, bonne blague ou cliché conceptuel vide de sens... Les convictions sont des prisons (papa Nietzsche)...

As-tu souvent l'occasion de te produire en live ? (Belgique et ailleurs) ?

Pas vraiment. Cela dit, je serais très emmerdé qu'on me demande trop régulièrement. Le live est un tel bordel (en amont et en aval) que je préfère en produire peu mais qu'ils soient plus aboutis. Pour avoir connu quelques périodes assez mouvementées à ce sujet, je n'envie plus la situation de 'troubadour nomade' qu'Acid Kirk a pu connaître à une époque (époque dont il a dû percer la tumeur grandissante) car le stress mis en jeu par l'échéance, le transport, le montage et le démontage ne vaut la chandelle que si sélection qualitative des soirées est faite. Se casser le cul deux semaines sur une performance effectuée dans un club obscur, mal insonorisé et hanté d'une poignée de cent cinquante zombies hagards, blasés et mal renseignés, fuyants à la première rafale de sonorités globuleuses, est une expérience trop déprimante pour qu'elle se répète plus de quelques fois, habité par l'espoir précaire et irréaliste que ce sera peut-être bien, dans une salle dont tu sais à l'avance qu'elle est puante et que son public encore plus... Je préfère éviter de me confronter à ce genre de plans - au risque de moins me montrer - et me consacrer à de vrais 'events' pourvus d'un minimum de concept et de public ciblé, sans aucune condition particulière sur le nombre de gens escompté (crf Expovni et la soirée italienne). Ce bémol étant pondu, je suis ouvert à toute proposition, même émanant de la station Mir (Good, good... Pas cher, Yabon Seekness. Ca balance bien... Trendy... Bonne ambiance groovy-deepo-trance... Influences Goärgl).

Quelle est ta conception du live électronique :

- ↳ dans sa réalisation technique ?
- ↳ dans sa projection d'images ?
- ↳ dans la ' mise en retrait ' de l'auteur, et le contact au public ?

Dans une interview qu'il m'a accordée pour le magazine ' Bilbo K ' (Dadaïste caustique et sans concessions, disponible dans votre beau pays), Mike Paradinas (u-Ziq) me fit assez judicieusement remarquer que "jouer en live

n'est pas quelque chose de naturel pour la musique électronique (...). L'état naturel de cette musique est sa composition en studio, à l'opposé des groupes de rock dont l'état naturel est la prestation live, le fait de jouer naturellement d'un instrument ; leur passage en studio pour les arrangements n'étant qu'une reproduction artificielle de leurs compositions. En musique électronique, les lives ne sont, qu'une reproduction artificielle des compositions...". Je me sens très proche de cette réflexion.

Personnellement, au plus je tâche d'évoluer dans mon style, au plus je constate que je le fais dans un sens de structuration des morceaux, ce qui tend peu à peu à leur conférer un état de relative complexité qui a tendance à augmenter autant qu'elle me plaît et m'invite à la doter de breaks multiples, d'aspect imprévisible, cette apparence étant suggérée par de grosses poignées de petits détails et de bouleversements plus nets, agencés de manière unique de façon à préserver une impression de déséquilibre que rattrapent les structures de base, fondamentales à l'évolution du morceau. Pour le live, je me retrouve confronté à un paradoxe : le désir de rendre cette imprévisibilité à l'auditeur tout en étant techniquement incapable de la produire en live, ce dernier ne puisant son caractère aléatoire que dans la succession de patterns prédéfinis et de sonorités modulables en temps réel. Cette modulation strictement sonore se trouve alors être la seule possibilité d'intervention "live" sur les morceaux qui suivent alors une structure rythmique préprogrammée, le fait de rejouer le morceau sous la forme de 'patterns' le desservant en fait plus qu'il ne le sert. Dans ce cas, faut-il fournir une performance moins bonne et plus "live", ou le contraire ? S'il s'agit de déstructurer un morceau qui "fonctionne" par le biais de cette structure, afin de prouver qu'on sait monter ou descendre des curseurs sur une table de mixage, je ne vois pas où réside l'intérêt véritable. S'il s'agit de pousser sur "enter", me diront les autres, et laisser défiler le morceau en torsadant quelques sons, l'intérêt n'en battra pas moins de l'aile. La juste mesure est difficile à cerner mais réside, je pense, dans un compromis de patterns "démontables", couplé à certains breaks préprogrammés, engagés aux instants propices pour le public, la structure établie de ces moments dégageant le musicien de ses contraintes évolutives, ceci lui octroyant la possibilité d'agir de manière plus concentrée sur les modifications de paramètres relatifs aux différentes textures sonores. L'idéal est de bien sagement rester dans les boucles rythmiques à confronter les unes aux autres, comme on le fait depuis des lustres, à la manière d'un DJ muni 16 ou 24 pistes au lieu de deux, mais bon... Sur le terrain, ce n'est pas se couper les cheveux en quatre que de remarquer que cette technique a ses limites lorsqu'elle tend à dépasser celles de la Techno classique. On n'interdit à personne de faire du sur place... c'est même de bon ton, paraît-il... En ce qui concerne la projection d'images, dans l'absolu, je m'étonne de ne pas voir plus de visuel lors des prestations live de beaucoup de groupes, si l'on considère toutefois que la musique électronique tient un minimum de la musique dite "concrète" (composée de bruitages du quotidien) par le biais du sampling, et est donc sujette à être plus aisément illustrable que la musique acoustique, qu'elle soit classique ou contemporaine. Mais sur une scène ou la très revendiquée "culture" s'avère si floue et dépourvue de valeurs non-clichées (peace-love-ignorance... say no to drugs, c'est dépassé sauf quand on deale et qu'on est le boss ou un de ses dobermanns...), il est normal que le visuel se limite souvent à un non-sens fractal effarant, suintant l'esthétisme bon-marché, plutôt qu'il ne stimule un cortex déjà peu efficace à la base et depuis des générations de binaires endurcis par tant d'années de bals populaires au Puy du Fou... Si Clo-Clo a usé nos tubes cathodiques au coup de marteaux et de clodetteries, la génération (bête) Rave ne s'en cisaille pas moins le cortex de mikadaube kaleïdoscopique pour internautes englués du bulbe. Si en regardant Simone sur Party Zone, vous vous dites que Pascal Sevran a bien

DISCOGRAPHIE QUASI EXHAUSTIVE

TOUCH RECORDS : catalogue principal

- To:1 SAYNO PRODUCTIONS - Waterglass (MC)
- To:2 GENERAL STRIKE (Feat. DAVID TOOP) - Danger in Paradise (MC)
- To:3 BOOK - PANNI CHARRINGTON - Second Sense
- To:4 THE NOCTURNAL EMISSIONS - Drowning in the sea of bliss (CD)
- To:5 THE HAFLETRIO - The Sea Org (10") réédité sur The Golden Hammer (KUT5)
- To:6 STRAFE FÜR REBELLION - Santa Maria L.P.
- To:7 SOLIMAN GAMIL - The Egyptian Music (MC)
- To:9 THE HAFLETRIO - A Thirsty Fish (Double LP) réédité sur The Golden Hammer (KUT6)
- To:10 MOTHER TONGUE (Z'EV, Andrew Mc Kenzie, Doro Franck) - Open in Obscurity (LP)
- To:11 THE HAFLETRIO - Ignotum per ignotus (CD)
- To:12 STRAFE FÜR REBELLION - Vogel (CD)
- To:13 Z'EV - One foot in the grave (Double CD)
- To:14 SOLIMAN GAMIL - Ankh (MC)
- To:16 ETANT DONNES - Aurore (CD)
- To:17 ANDREW MCKENZIE + JOHN DUNCAN - Contact (CD)
- To:18 THE HAFLETRIO - Mastery of Money (CD)
- To:19 STRAFE FÜR REBELLION - Luftlunger (CD)
- To:20 JOHN DUNCAN - Band (CD)
- To:21 SANDOZ - Digital Lifeforms (CD)
- To:22 THE HAFLETRIO & THE SONS OF GOD - Resurrection LIVE IN SWEDEN
- To:23 SANDOZ - Intensively Radioactive (Double LP/CD)
- To:24 THE HAFLETRIO - How to Reform Mankind (CD)
- To:25 INDICATE - Whelm (CD) (Jim O'Rourke + Robert Hampson)
- To:26 PHILIP JEGK - Loopholes (CD)
- To:27 CHRIS WATSON - Stepping into the Dark (CD)
- To:28 SANDOZ - Every Man got Dreaming (Double LP/CD)
- To:29 SCALA (Van Hoen, Seymour, Fletcher, Poccocio) - Beauty Nowhere (LP/CD)
- To:30 RYUJIKEDA - +/-
- To:31 MARK VAN HOEN - The last flowers of darkness
- To:32 REHBERG/BAUER - Fasst

TOUCH RECORDS : séries spéciales

- T33.1 TOUCH 33 (MC)
- T33.2 ISLAND IN BETWEEN (MC)
- T33.3 DRUMMING FOR CREATION (MC)
- T33.4 RITUAL - Lands end (MC)
- T33.5 THE HAFLETRIO - Brainsong 12" - réédité sur KUT5
- T33.6 THE HAFLETRIO - Protection EP
- T33.7 NARODNA (MC) - Musique d'Albanie
- T33.8 GLAS (MC)
- T33.9 BEHZAD - Myth (MC) - Persian classical Music
- T33.11 FROM WHERE THE AVALANCHE STOPS
- T33.13 SWEET EXORCIST - Spirit guide to low tech
- T33.14 HILMAR ÖRN HILMARSSON - Children of Nature

Premières cassettes

- T1 FEATURE MIST (1982)
- T2 MERIDIANS ONE
- T3 MERIDIANS TWO (1983)

- T4 TOUCH TRAVEL (1984)
- T5 RITUAL - Magnetic Mouth

Série spéciale - TOUCH TONE

- Tone 1 THE HAFLETRIO - Masturbatorium
- Tone 2 ETANT DONNES - Royaume
- Tone 3 THE HAFLETRIO - Fuck
- Tone 4 SANDOZ - Dark continent
- Tone 5 WIR30 - The first last number EP
- Tone 6 RICHARD H. KIRK - Step, write, run, alphaphone - Volume 1

- SPL 1 THE HAFLETRIO - A bag of cats (CD)
- SPL 2 WILLEN DE RIDDER & THE HAFLETRIO - Snuff (CD + Booklet)

THE GOLDEN HAMMER - (The Hafle Trio)

- KUT 1 "BANG" - AN OPEN LETTER
- KUT 2 WALK GENTLY THROUGH THE GATES OF JOY
- KUT 3 SEVEN HOURS SLEEP
- KUT 4 FOUR WAYS OF SAYING FIVE
- KUT 6 ALL THAT RISES MUST CONVERGE
- KUT 8 A THIRSTY FISH

ASH INTERNATIONAL - Catalogue

- Ash 1.1 SCANNER (CD)
- Ash 1.2 SCANNER 2 (CD)
- Ash 1.3 H3OH - The Hafle Trio Bootleg (CD/EP)
- Ash 1.4 Blind c/w Fragment LP
- Ash 1.5 Lem Tuggle - Breakout (MC)
- Ash 1.6 The Hafle Trio with the assistance of Adl Newton - Negentropy LP
- Ash 1.7 SCANNER - Mass Observation CD/EP
- Ash 1.8 MESMER (EP)
- Ash 1.8 (2) MESMER VARIATIONS (double CD)
- Ash 1.9 RUNAWAY TRAIN LP
- Ash 2.1 RECORD (An Ash International Sampler) CD
- Ash 2.3 S.E.T.I. Knowledge CD/LP
- Ash 2.4 DARREN SEYMOUR & MARK VAN HOEN - Aurobindo - Involution CD/LP
- Ash 2.5 BERN FRIEDMANIN - Leisure Zones CD
- Ash 2.6 A FAULT IN NOTHING (double CD)
- Ash 2.7 DISINFORMATION - Ghost shells EP
- Ash 2.8/3.8 BRUCE GILBERT - Instant Shed Volume II (2 x 7")
- Ash 2.9 DISINFORMATION - R & D (CD)
- Ash 3.1 Agents with False memories (Richard H. Kirk) (CD)
- Ash 3.2 DISINFORMATION - Stargate (LP)
- Ash 3.3 CM Von Hauswölf & Lof Elggran - The Kingdoms of Elgaland - Vargaland National Anthem n° 1
- Ash 3.4 DISINFORMATION - Antiphony (double CD)
- Ash 3.5 SCATTER - (The american compilation) - Out Now
- Ash 3.6 CHIKYUJ (The Japanese compilation) - Out Now
- Ash 3.7 CM Von Hauswölf - As quiet as a campfire or analogue motoric and electromagnetic silence disturbed by intuitive slumber / Mingling or Dodekaphonic drones interfered by known and unknown digital phenomena EP
- Ash 3.9 DECAY (The European compilation) - Out Soon !

DRIVE IN RECORDS

De ce label, nous ne connaissons rien, si ce n'est qu'il est basé en Allemagne, et existe depuis fin 1995. C'est alors que sort le premier maxi de la série, qui place dès lors DRIVE IN dans le genre des musiques... inclassables (qui cumule pile-mêle les qualificatifs désormais inévitables de dark, ambient, indus, expérimental). Pourtant, au delà de ces termes génériques un peu froids et sans âmes, se dégage de ce maxi des sonorités dont on a peu coutume. Précisons qu'outre le logo (deux L en alphabet cyrillique), on a comme seule information qu'il a été publié par AIRLOCK (?). Quatre titres d'un même esprit, nous convient au plongeon dans un univers aquatique d'où il transparaît nombre de sonorités sourdes ou presque stridentes compensant l'obscurité des profondeurs. Aucune régularité dans l'évolution des flux d'onde nous entourant pendant l'écoute. La musique nous guide en des espaces inconnus, pour nous perdre puisqu'elle ne nous donne bientôt plus aucun repère. Aucune nappe synthétique melleuse ou planante n'est en plus à déplorer, mais un travail de fréquences rugueuses rappelant ANT ZEN Records ou LAGOWSKI (S.E.T.I.).

Le froid des profondeurs rejoint le vide d'outre espace... ou les terres finlandaises, puisque c'est à SÄHKO qu'on pense avec le DRIVE IN 02, délice de minimalisme et d'analogique introspectif. Les disquaires anglais ne s'y trompent évidemment pas, car on retrouve régulièrement un bac WEIRD ELECTRONICS avec la fine fleur du dérèglement mental (SÄHKO, DUM, PLUG RESEARCH, UNIT MOEBIUS, CHEAP) où DRIVE IN a une place de choix.

Pas de nouvelles du 03 (je suis preneur !) mais le 04 pointe déjà son nez. Il porte le nom de MAGNIFIED et revient s'approcher des fins fonds de l'univers où l'on avait perdu le 01. Il a la particularité de comporter cinq boucles d'une variation sur une gamme de fréquences (du grave à l'aigu brillant), idéal pour un mix jusquebassiste. Trois autres morceaux sont gravés : on retrouve l'atmosphère ambientissime, les nappes synthétiques dérivent d'un quelconque objectif convenu, des astéroïdes sonores à la trajectoire presque imprévisible car tournoyante, viennent déchirer cet espace. Ils laissent des traces en écho, les fréquences aigües passent et repassent sans jamais respecter un quelconque rythme ; régularité, vitesse se retrouvent dénuées de sens. Temps incertain. Le travail lent et multidimensionnel présente un charme incroyable, ou s'étire de façon lassante, selon la sensibilité de chacun. On notera pour finir cette ébauche de présentation du mystère DRIVE IN, la sortie du 05, disque bleu justement nommé ULTRABLUE qui outre quelques plans ambient, se fait plus aventureux, osant la concasserie musicale assez folle, complètement incompréhensible, mais qui vaut qu'on s'y attarde. Il existe aussi un n° 6, ELECTROSKUNK (2x12") que je n'ai pu écouter.

Ces disques sont distribués par THESE Records, suppliez donc vos disquaires pour entrer dans cette dimension oblique.

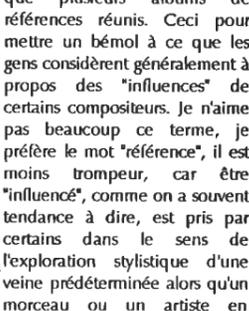
Dernière remarque, l'appel au mix est lancé sur le n°4 : THINK WHAT YOU COULD DO WITH TWO !

s.y.d.

...Se passe lui-même au scalpel - (interview part. II)

Quelles sont tes principales influences musicales (passées et actuelles) ?

Hormis les références communes aux artistes de Re-Load Ambient, qui restent mes principales, je rajouterais à la liste des gens comme Marco Passarini (lui-même influencé par Aphex et autres mentors), Lory D. (Sounds Never Seen), Chris Jeffs (Cylob et Kinesthesia sur Rephlex), Mike Paradinas (u-Ziq) et des groupes mythiques comme the Orb ou the Phuture Sound of London, plus pour le côté "free", changeant et imprévisible des structures, de la construction, plutôt que de la musique en elle-même. Ceci dit FSOL a tout de même pondu un morceau culte qui me sidère toujours autant qu'il m'inspire un flash visuel évolutif bien précis : le "Vertical Pig" du double album Lifeforms, un must en cataclysme intergalactique de l'ensemble des univers connus. Je précise ceci car certains albums, plus cool de prime abord, recèlent parfois des perles du genre qui n'ont plus rien en commun avec la moindre notion terrestre. Ce morceau suscita en moi un trip éveillé me décrivant, seconde par seconde, la destruction totale, globale de l'entièreté de l'univers. Une telle expérience, rare, suscitant cette vision spécifique que j'aimerais un jour retranscrire en mots, constitue parfois un facteur qui influence bien plus ta manière d'appréhender la musique que plusieurs albums de références réunis. Ceci pour mettre un bémol à ce que les gens considèrent généralement à propos des "influences" de certains compositeurs. Je n'aime pas beaucoup ce terme, je préfère le mot "référence", il est moins trompeur, car être "influencé", comme on a souvent tendance à dire, est pris par certains dans le sens de l'exploration stylistique d'une veine prédéterminée alors qu'un morceau ou un artiste en influence souvent un autre de manière bien plus subliminale, pourvu qu'il soit intègre, au niveau émotionnel ou



Souvenirs de vacances avec Seal Phûric : Le mois d'août dans la ligne Maginot.

thématique, comme le ferait un bouquin ou un film. Cela paraîtra certainement évident pour certaines personnes, mais le fait de se dire "influencé" n'a souvent qu'un rapport anecdotique, non pas que ce soit jamais le cas de manière musicale, loin s'en faut, il faut le reconnaître, mais c'est souvent par après qu'on se fait ou que l'on vous fait la remarque alors que vous n'y aviez même pas songé. Il s'agit d'un processus souvent inconscient qu'empêcher volontairement ne me paraît pas constituer une démarche très intéressante. Il faut un minimum assumer ses vibrations. Le respect de l'œuvre d'un compositeur et des sons qui lui "appartiennent" ne se traduit pas, à mon sens, par le fait de s'interdire de la sampler. Un son provenant d'un contexte précis peut avoir une seconde vie d'intérêt si on le place dans un décor sonore différent, voire opposé. Certains diront que ceci ne masque qu'adroïtement une manière de se justifier sur le repiquage, ce qui peut s'avérer juste si le travail global d'un musicien se limite à ce principe, et encore... Je pense que la vérité est, comme bien souvent, à cheval sur ces deux interprétations divergentes qui finissent par se rejoindre. Je cite un exemple concret que l'auteur assume totalement : le "Body Bags" de Delta Files est à 90 % constitué de samplings, ce recyclage constitue tant le centre d'intérêt d'une grande part de son travail qu'il le revendique ouvertement. Il est, comme d'autres musiciens, membre de ce qu'on appelle association "MACOS" dans le milieu électro : "Musicians Against Copyright Of Samplings", définition ne figurant pas sur le disque et à laquelle il voulait ajouter : "Feel free to sample this record" afin que le recyclage suive son

cours, ce qui fut refusé par la société Big Time International, dont dépend le label, pour des raisons d'incompatibilité légale avec le "copyright control" figurant sur le disque. Ce genre d'initiative partant d'un souci d'honnêteté est donc contrecarré par une loi débile, totalement inadaptée à la Techno, dont c'est le fond de commerce, et par conséquent d'une hypocrisie dont tout le monde ou presque a insidieusement fini par s'accommoder. Les compositeurs arborant ce logo MACOS, appuyé d'un sigle copyright barré, sont pourtant légions, et les blablas aliénants concernant ces copyrights officiels d'un autre temps sont loin de figurer sur la majorité des productions. Personne ne s'est jamais fait interdire la vente d'un disque pourvu d'une quelconque anomalie soi-disant juridique. L'importance que je semble accorder à ce détail peu sembler démesurée et il est vrai que dans l'absolu, je parviens à m'en fendre la raie sans problèmes de selles notoires. Ce qui me dérange profondément, c'est ce je-m'en-foutisme déguisé, érigé en panacée morale qui cloue la première volée d'escalier menant à des gouffres beaucoup plus inquiétants dont tout le monde se défend d'avoir un jour participé à creuser les fondations, et dont tout le monde finit par s'étonner d'en subir les inextricables conséquences... Je pense notamment aux sommes importantes que perdent chaque année bon nombre de



compositeurs, faute d'avoir "protégé" leurs œuvres de manière écrite (partition bien souvent impossible à réaliser et sans aucun intérêt pour personne) mais de manière auditive (enregistrement déposé). Je ne sais pas comment cela se passe en France avec la SACEM, mais la SABAM belge a ici toujours raison, tous les droits et fini par empêcher légalement le fruit des lassitudes administratives qu'elle inocule à ses compositeurs (qu'elle est censée protéger et payer, la bonne blague) victimes de la lenteur maladroite (et volontaire) d'évolution des lois que la technologie et l'évolution culturelle finit toujours par remettre en question. Je m'éloigne de mes influences mais ce genre de pratique "influence" subtilement, parcimonieusement le parcours financier dont l'artiste a bien souvent tendance à se foutre, trop affairé à son évolution artistique. Le public a souvent peu à l'esprit que pendant qu'il se plaint de la précarité du droit à la Rave, le compositeur, lui, subit en plus des arnaques sidérantes et une exploitation qui ne dépasse même plus l'entendement des nouveaux venus tant ils débarquent dans un milieu où les anciens ont eux-mêmes fini par s'en accommoder de manière épidémique et sans recours. Je suis loin de prôner la révolution technoïde car l'énergie est sans doute à focaliser ailleurs et qu'il est déjà assez risible de s'efforcer de ces principes alors que les mêmes, à une échelle ethnique ou militaire (ces deux termes étant depuis longtemps synonymes) se traduisent par la mort industrialisée. Cependant, cette cause identique : le laxisme organisé, me donne vraiment la nausée et finit par prendre une place prédominante occupant à la fois le centre et le pourtour de mes visions teintées de "mélancolie morbide" comme tu l'as si

justement constaté. Tu constateras sans mal qu'au plus on cherche à masquer ses processus naturels et ses spectres d'influences, au plus ils reviennent mystérieusement au galop... Je glisse...L'argumentation méticuleuse et curieuse de sa propre chair fait (je le constate avec vous) elle-même partie des rituels créatifs ; reconnaissant avec stupeur ses liens de parenté au sein même de mon acharnement presque pathologique à scénariser et à mettre en scène à outrance plutôt qu'en quantité trop infime, trop voisine de la sobriété pour laquelle j'ai un mal fou à trouver une quelconque attirance (ben tiens !). J'ai souvent eu cette fâcheuse impression à culpabiliser de mes épanchements conceptuels ou langagiers qui pour les économes du don de soi, les prudes, les frileux et les "vibrotant-leur-passion-délaivée" sonne comme un gadget ornemental ; brillant mais de piètre valeur effective. Je ne vois (peut-être à tort) d'intérêt véritable à l'introspection stricte. Je glisse encore... Je ne suis en fait habitué que d'un grotesque et encombrant résidu de romantisme indomptable, lequel ne connaît pas la prudence car il n'est pas bourgeois ; et ceci suffit déjà à me suggérer que je n'ai pas totalement perdu le fuyant chemin de la liberté. Ceci me coûte car je m'embourbe en de fastidieuses considérations d'aspect personnel mais je pense sincèrement qu'elles n'en ont que l'aspect. Au risque d'alourdir encore la charme qui se moque en fait éperdument de la vétusté de son allure, pourvu qu'elle transporte le fatras de l'autre côté de la berge, là où l'attend le tas d'immondices à trier, où traîne peut-être la clef de la porte de sortie (Ouais mais fait vite quand même hein, l'engrais ça pue !) qu'un DJ au bord de la lobotomie (et de la solution, c'est forcé) a paumé, j'y installerai encore le père Platon (Blaf !). Et de sa voix si sereine et simple qu'elle en deviendrait inquiétante, il vous susurrerait hystériquement à la face : "l'âme aussi, si elle veut se reconnaître, devra se regarder dans une âme". Et là, vous vous réveillez en sueur et vous courez bouter le feu aux bureaux de l'Ultimeatome en sommant au responsable d'impression de se rendre les mains sur la tête... de Seal Phûroncle qu'il porte sous le bras...(Cnû. Malozatomes...)

Quel a été ton itinéraire musical, en tant qu'auditeur puis compositeur ?

Mon itinéraire n'a rien de foncièrement particulier ; comme beaucoup, j'ai tenté de trouver mon style en procédant par élimination successive... J'ai digéré ce qui me tombait sous le marteau, l'enclume et le trieur, de Depeche Mode à Marillon, en passant évidemment par Kraftwerk, Art of Noise et autres Yello... Ma trépidante puberté retint des groupes comme Front 242, Nitzer Ebb et d'autres ludiques dont je suis moins fier comme Sigue Sigue Sputnik ou les exécrables 2 Live Crew. On se cherche, on se plante et on s'en relève... L'entonnoir se resserra peu à peu autour des sonorités électros par le biais de l'heureusement défunte New Beat et de l'Acid House plus Underground, styles que je confondais au départ, par méconnaissance et désir primaire de m'éclater sans réflexion véritable, ne comprenant pas mon malheur lorsqu'un sombre camarade souriait gentiment de ma passion naissante, lui qui s'envoyait des giclées de Skinny Puppy entre deux labos de Chimie... Quelques détours futiles furent indispensables... Je fus endoctriné cinq années durant dans une chorale (si, si ; le mec en aube et tout le tremblement mystique !), deux ans dans des cours de solfège et piano, avant de me rendre compte des possibilités du synthé dans un groupe



Rock progressif... L'expérience dura quelques mois et je fus enfin happé par le "beau mouvement techno" où je commençai par vendre des k7 et animer une émission radio où la grasse forêt était de rigueur. Je prenais tout ceci comme un hobby, le cinéma étant plutôt mon fer de lance. Mes études dans ce domaine m'amènèrent de mon plein gré vers la scène underground belge qui retint rapidement plus que mon attention : je me vis confronté au Bad Woofers Possee que j'intégrais rapidement, délaissant mes études cinématographiques à l'IAD, l'enseignement artistique effritant trop dangereusement mon intégrité créative que je pensais exploitable. Le choix fut long, rongé et parsemé de doutes dont l'onde de choc ébranle encore fort heureusement mon parcours. C'est pourquoi mon passage à la composition s'est, visiblement, difficilement désenglué de l'aspect cinématographique.

Quelles sont tes principales influences littéraires ? Quelle importance accordes-tu à l'écrit ; à l'explication écrite de tes projets musicaux ?

Isidore-Lucien Ducasse, Comte de Lautréamont à allumé la mèche avec ses "Chants de Maldoror". C'est mon premier flash littéraire et il m'exhorta de m'adonner à l'écriture, de manière profondément viscérale ; le côté "dark" et touffu de cette œuvre me poursuit encore... Les classiques S.F. d'Aldous Huxley, H.G. Wells ou Pierre Boulle ont précisé mon attirance pour l'anticipation qui m'amena naturellement à la cybernétique flippée via K. Dick ou Gibson, que j'explore encore ainsi que leurs homologues... J'ai toujours été plus attiré par la littérature que par les maths ou les sciences exactes ; mes études secondaires étant essentiellement portées sur cet enseignement, je pense qu'elles ont été déterminantes pour mes choix artistiques en général... J'aurais du mal à affirmer que je n'accorde qu'une importance relative à l'écrit et à l'explication de mes projets ou de ceux des autres à propos desquels j'aime souvent partager des points de vue. Ceci étant, il me semble indubitable que ces considérations, aussi exaltantes soient-elles, n'en restent pas moins sujettes à être relativisées de part leur nature nécessairement subjective. Dans une interview des plus précieuses, David Lynch affirme très justement : "... Ca me gêne de parler du sens des choses, parce que le sens est quelque chose de très personnel. Le sens varie d'une personne à l'autre..." Il y a beaucoup d'auteurs morts qu'on ne peut pas aller déterrer pour avoir leur avis. Pourtant on les lit et ça vous marque. Parfois très profondément... En savoir plus sur moi pourrait être intéressant. Mais ça peut ne pas l'être. La plupart du temps, la magie est contenue dans l'œuvre et non dans la personne qui l'a faite. Hormis la chaîne de montagnes de talent qui me sépare de lui, je me distingue de sa réflexion en ce sens que parler du sens des choses ne me gêne pas spécialement. Je ne suis pas un introverti, du moins pour ce qui me passionne et que, par là même, je me sens convié à partager, au risque de m'enliser au sein d'affirmations trop subjectives. Se perdre est une chose excitante, encore plus fascinante si l'on entraîne d'autres gens dans notre chute interrogative. Car s'il existe des filets, tissés d'humour ou de relativisation, le fond n'est pas toujours hérissé de pieux acérés, il recèle souvent de précieux lacs souterrains susceptibles de nous mener à d'autres sources, souvent insoupçonnées. Je n'oblige

personne à me suivre ; si je propose des itinéraires, c'est principalement pour qu'on m'en propose d'autres, fussent-ils apparemment opposés. C'est le dialogue qui m'intéresse... Ce long monologue n'en cultive que l'apparence ; si je cite et me contredis volontairement, c'est afin de susciter l'esprit allumé (le contraire d'éteint) du lecteur, de suggérer sa présence virtuelle, de simuler sa probable absence d'acquiescement béat et simultané... Au premier degré, on peut me percevoir comme un "compositeur qui doit savoir ce qu'il dit", alors qu'au second, dont je me sent sincèrement plus proche, je ne suis qu'un "auditeur qui cherche à comprendre ce qu'il écoute" ; et c'est, ma foi, déjà suffisamment ambitieux...

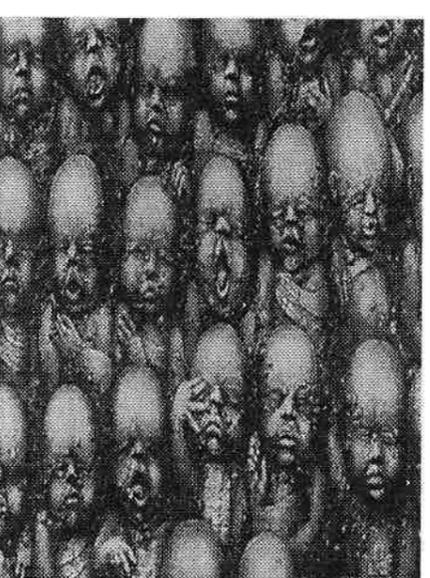
Quelles sont tes principales influences cinématographiques ? En quoi ont-elles influé sur l'aspect cinématographique de tes disques ?

Des films comme ' The Day After ', ' Altered States ', ' Blade Runner ', ' Tetsuo ', ' Akira ', ' Angel Heart ', l'ensemble de l'œuvre de Lynch ou Cronenberg ont considérablement influé sur ma manière d'appréhender la musique, et principalement l'Ambient, style richissime trop souvent cantonné à décrire aléatoirement de vagues ambiances naturalistes alors qu'il pourrait se faire le médiateur narratif entre les visions personnelles de l'auteur et la soif d'images de l'auditeur... On trouve des références claires à ' The Day After ' dans Devious Destiny, principalement dans les morceaux Glük et Cyberwar Survivor qui mettent en scène certains extraits représentatifs. Ces allusions ne sont pas spécifiquement illustratives de ce qui se passe dans le film ; j'y ai plutôt eu recours afin de recréer ma propre narration, ce sont des "outils" qui se voient légèrement détournés de leur sens originel afin de servir la narration de l'album. Le cas est différent pour Altered States (du maxi ' The crack between the nothing ') où j'ai volontairement respecté le titre du film afin d'en proposer ma propre interprétation sonore, en respectant sa narration originelle, la dynamique du récit étant résumée à ses passages-clé. Le titre du maxi appartient lui-même au dialogue choisi, tandis que la pochette, même si elle se rapporte au troisième morceau (traduction graphique du poème), reflète tout de même un instantané du film par le fait qu'elle rappelle étrangement certains flashes de l'acteur principal lorsqu'il est confronté à son expérience hallucinatoire ; le second morceau étant une transition tribale, cérémoniale et sacrificielle qui ne fait que rappeler la cérémonie mexicano-indienne à laquelle il participe lors de son voyage initiatique. Deux morceaux qui sortiront par la suite illustreront aussi certains aspects de films qui m'ont marqué. Le maxi répondra au doux nom de ' Unborn Consciousness ', autre référence à Altered States (le film) d'où j'ai extirpé certains sons afin de vomir (composer n'étant pas le mot) ' My Void ', alors que l'autre face sera une sorte d'hommage à ' Angel Heart ', de Martin Scorsese, qui proposera sa tension oppressante sous le nom de ' Falling Angel '. Ces références sont faites, non pas par manque d'inspiration, mais par souci de calmer ma passion incandescente pour ces films ; des projets de narration plus personnels étant inévitablement en cours mais requérant un lourd travail de scénarisation sonore et graphique (une BD est en projet, faute de budget cinéma et de sa maîtrise technique...Chaque périple en son temps...)

Conçois-tu des musiques par rapport à des images déjà existantes, ou "à créer" par l'auditeur... ?

Je viens, en partie, de répondre à cette inévitable et pertinente question. Toutefois, je te sens désireux de savoir si ces images sont présentes à la base, avant la composition, ou si elles s'imposent inéluctablement par la suite, s'apposant sur les morceaux après enregistrement comme autant d'évidences subconscientes prédestinées... Il paraît évident que les deux cas de figure sont en effet possibles, avec une récurrence plus nette pour une solution intermédiaire :

l'image qui s'installe confortablement en cours de route. Je ne fais pas partie de cette catégorie de compositeurs qui enregistrent instinctivement, sans réfléchir à une quelconque thématique (comme c'est le cas pour mon comparse Acid Kirk), parfois même se l'interdisant. Cela m'arrive, bien évidemment, mais plutôt dans le cas de morceaux à caractère plus rythmique, plus "dancefloor" (la série Virtus par exemple, encore que...). Je conçois l'Ambient de manière très narrative, descriptive d'une action, d'un état ou d'un sentiment. Sa nature me vient généralement en cours de route ; lorsqu'elle pointe le dard, je tente de la cerner au fur et à mesure, de façon à ce qu'elle se distingue thématiquement de ce qu'elle ne peut être, en procédant parfois par élimination successive, de sorte qu'elle me conforte dans un sentiment d'exploration d'une brique de moi-même, d'autrui ou d'un rapport de l'un à l'autre. Sur le terrain, cela s'exprime par une recherche mélodique assez basique tendant à traduire, en langage sonore, le plus clairement possible une chose immatérielle (sentiment) descriptible en mots et dont le titre se voit souvent imbibé. Dans le cas d'un lieu ou d'une action, j'aurai plutôt recours au travail de la texture sonore ou de l'agencement d'une succession de bruitages précis censés former des "balises" suffisamment claires ou suggestives pour être imaginairement perçues par tout auditeur actif et donc réceptif (dans la majeure partie des cas). Je ne suis absolument pas contre les différentes



possibilités d'interprétation et m'autorise fréquemment à voir moi-même la chose sous un angle nouveau. Un sample est parfois volontairement ambigu et les visions multiples que chacun en ont sont autant d'univers qui m'intéressent car je les soupçonne d'être pourvus d'insondables richesses. Toute fois, je me sens assez immanquablement attiré vers une musique qui ne renfermerait qu'une traduction unique, dont tout le monde - sans distinction ethnique, culturelle ou langagière - percevrait le sens profond. Ceci n'est bien sûr qu'une utopie née d'une ambition (et donc dangereuse) volonté de contrôle total, de maîtrise parfaite du son, ce qui serait compter sans l'indissociable ambiguïté de son essence même. Fantasma de musicien, mais ultime qu'il doive savoir ne jamais pouvoir entièrement atteindre tout en s'interdisant de ne pas s'y employer de toute son âme. Paradoxe indispensable à son acharnement et inutile à sa musique qui n'aurait alors plus de possibilité d'évolution et... mettrait un point final à elle-même... Si je reviens à une lointaine réalité effective, je constate que ce but pervers est partiellement atteint si je limite le délire à ma propre personne qui complète et précise naturellement sa vision